RACINES

Judaïsme — Tradition
et
Folklore des Juifs du Maroc



ROOTS

Judaism — Tradition
and
The Folklore of the Moroccan Jews

RACINES

Judaïsme—Tradition
et
Folklore des Juifs du Maroc

MOCHE GABBAY

Digitized by Project Zikaron
Touro University-NY Libraries
www.zikaron.tourolib.org
2024

"Il sera tel un arbre planté au bord de l'eau et qui étend ses racines près d'une rivière: vienne la saison chaude il ne s'en aperçoit pas et son feuillage reste vert une année de sécheresse, il ne s'en inquiète point, il ne cessera pas de porter des fruits"

(Jérémie 18:8)

©

Tous droits de traduction, reproduction, de copie par tous moyens, réservés à l'auteur. Pour tout usage il est nécessaire d'obtenir son accord préalable.

SOMMAIRE

Introduction
Préface
Sur le peintre

CHAPITRE I: LE CYCLE DE LA VIE

Circoncision, Rachat des aînés, L'enseignement religieux: **"Sia"**, Bar-Mitsva, Mariage, Funérailles d'un **sadik**

CHAPITRE II: LES FETES

La nuit du Seder de Pessah, La Mimouna, Shavouot, La nuit du 9 Ab, La coutume des Kaparot, Le Jour de Kippour, Sukkot la fête des Cabanes

CHAPITRE III: LA TRADITION

Tikoun Hatsot A, Tikoun Hatsot B, Le Kabaliste, Le Rabbin-juge, Lecture du Zohar, La Hiloula, L'étude de la Torah, La Yéchiva, Allumage des Lumières du Shabbat, Bénédiction sur les bougies, Charité, Etude nocturne, Lecture de la Torah et traduction, Bénédiction des Cohanim

CHAPITRE IV: FOLKLORE

Robe de Mariée. La màre juive, La "Cheikha", Les musiciens, La danseuse, Un coin du Mellah, Le four public.

CHAPITRE V: TYPES

Le Sahraoui, Le Chleuh, Le Marrakchi, La vieille, La citadine, Les chômeurs, Le désoeuvré

CHAPITRE VI: ARTISANS

L'épicier, Le soudeur, Travail du métal, Travail du bois, Le savetier, Les cordonniers, Récupèration, Le porteur, Les porteurs d'eau, Marchand de tissus, Marchand de beignets, Marchand de légumes, Le boucher, Le souk.

AVANT-PROPOS

Moché Gabbay reste ce qu'ila toujours été, un pionnier. Dans sa jeunesse dans la construction et le renforcement de l'Etat d'Israel comme membre du premier groupe qui juste après la Guerre renouvela la Alya du Maroc. Aujourd'hui en nous présentant ce superbe album, en posant cette pierre de plus dans la reconstruction de l'image de sa communauté d'origine.

"Loin des yeux — loin du coeur". Pas toujours. Moché Gabbay nous le prouve en peignant un Maroc non tel qu'il le voit, mais tel qu'il s'en souvient. Sa ville natale de Casablanca, il l'a quittée il y a plus de quarante ans et depuis il n'y est jamais revenu et pourtant — miracle — ses tableaux sont plus authentiques que ceux de ceux qui ne sont revenus qu'hier! C'est que Moché a réussi le prodige d'arrêter le temps: le Maroc de son souvenir est un monde qui n'existe plus, il l'a arrêté à l'heure où la tradition était encore pure, non encore changée, sinon corrompue par la modernisation.

Sa mémoire visuelle n'aurait pas conservé une telle acuité, une telle pénétration, s'il n'avait jamais, en fait, totalement rompu avec son passé. L'atmosphère familiale, dans une famille de rabbins et kabalistes, l'a impregnée de toute la richesse et de toute l'authenticité de la tradition juive. Le folklore est ainsi toujours éclairé par sa lumière intérieure, et sans cette connaissance et cet amour, ses tableaux n'auraient pu nous émouvoir avec une telle intensité.

Le hasard en plus a cette fois bien fait les choses — mais est-ce bien un hasard? Le style naïf du peintre est la meilleure voie pour redonner la vérité intérieure de cette communauté à la foi si chaleureuse, si entière et si naïve. "Tu seras droit avec ton Dieu" nous recommande la tradition — et c'est bien ainsi que les Juifs du Maroc ont vécu leur judaïsme, avec simplicité, avec naturel. Son pinceau naïf se confond avec son sujet et dégage toute sa vérité profonde. On sent que ce qui l'intéresse ce n'est pas le brio technique, mais la restitution de la réalité et c'est avec un respect presque religieux qu'il aborde ses sujets.

En se donnant pour objectif de faire revivre, par la peinture, la tradition et le folklore de la communauté marocaine, il éveillera la nostalgie de ceux qui ont connu ce mode de vie, et éclairera ceux qui s'y intéressent ou en ont entendu parler — pas toujours dans les termes les plus flateurs!

Le Mouvement Beyahad qui a gravé sur son drapeau l'unité du peuple juif et le rapprochement des communautés par une meilleure connaissance réciproque des traditions de chacune, ne peut que se féliciter de cette initiative qui a déjà reçu la bénédiction du Ministère Israélien de l'Education et de la Culture, qui l'an dernier, a diffusé dans ses centre pédagogiques, un programme de diapositifs des oeuvres du peintre, accompagné de commentaires.

Maintenant c'est le plus large public que nous invitons à pénétrer dans ce palais, à s'imprégner des visions et des odeurs d'une tradition à la fois authentiquement juive et authentiquement marocaine.

Sam Benchétrit
Président du Mouvement Beyahad

PREFACE

Un des principaux éléments de la peinture de Moché Gabbay est son lien avec son sujet.

On peut qualifier les tableaux de Gabbay de création artistique née de son lien étroit avec son objet.

Das ses tableaux Moché Gabbay nous révè toute la richesse de la vie religieuse et quotidienne de la communauté juive marocaine telle qu'il l'a vue dans son enfance, et ce que la mémoire n'a pas retenu, l'imagination a complété. Avec un talent certain, il a tracé un portrait à la fois fidèle et original: une galerie de types; le décor architectural; les habits multicolores aux couleurs si vives; l'atmosphère de la maison juive, toute de chaleur et de joie de vivre; la sainteté des synagogues — le tout avec le ton juste qui rappelle un passé révolu.

La vie religieuse décrite dans les tableaux de Moché Gabbay est représentée dans ses deux aspects: populaire et *halakhatique*. La *Halakha* — la tradition orale — dans tous ses domaines: fêtes, célébrations, circoncision, rachat des aînés, communion, mariage, telle qu'elle a été forgée pendant les siècles par le peuple juif et qui est commune à toutes les communautés d'Israel. Ce n'est donc pas dans cet aspect qu'il faut chercher l'originalité du judaïsme marocain — qui suit à la lettre la *Halakha* — mais bien dans ses manifestations populaires que le peinte réussit à si bien rendre à la fois dans ses tableaux et les explications qui les accompagnent et les éclairent.

Le folklore des Juifs du Maroc, forgé par les siècles, tire l'essentiel de son inspiration de la tradition juive. Si nous regardons attentivement le tableau sur la nuit du Séder de Pessah, nous verrons un des participants debout en train de faire tourner au-dessus de la tête des convives le plateau en récitant le passage "*bibhilou yatsanou mimitsraïm*" — "c'est avec précipitation que nous sommes sortis d'Egypte"; "Cette coutume, purement marocaine, tire son origine du Talmud qui recommande de soulever le plateau avant la lecture de la *Hagada*. Mais il existe aussi une explication mystique. Selon la Kabala la tenue du Séder contribue à faire descendre" l'intellect des chiffres supérieurs aux chiffres inférieurs", et c'est bien ce ue nous faisons également en faisant tourner le plateau autour des têtes car qui dit "intellect" dit "tête". Cette coutume, naïve, se trouve ainsi éclairée par sa dimension mystique.

Pour beaucoup la Mimouna n'est qu'une fête profane copiée de l'environnement arabo-berbère et certains y retrouvent même des coutumes païennes. Mais pour Rabbi David Sebbag (1870-1950) il ne fait pas de doute qu'elle tire son origine de la foi, comme il le raconte dans son livre:

"Dans toutes les villes du Maghreb on suit la coutume que nous ont laissée nos encêtres, qu'ils reposent en paix. La dernière nuit de Pessah tous les enfants d'Israel se réjouissent d'avoir suivi les commandements de Dieu et fêté la fête comme il se doit et comme le Messie n'est pas arrivé, pour montrer que la foi (*émouna*) est toújours vivante, le peuple fête la nuit de la *Emouna,* Mimouna, et dans toutes les synagogues, après l'office du soir, éclatent les chants et la joie, les voix de l'allégresse et de la délivrance dans les tentes des saints..." (*Shéar Yérakot* — Casablanca 1943). Et c'est ainsi que les communautés du Souss, qui ont mieux conservé les traditions, fêtaient encore de nos jours la Mimouna comme fête de la *Emouna* (voir ma brochure sur la Mimouna éditée en 1988 par le Département de l'Education de la Municipalité de Beer-Chéva).

La fête de Pentecôte-Shavouot est on le sait la fête de l'octroi de La Torah. On peut donc supposer que les jeux d'eau de coutume au Maroc au cours de cette fête, tirent leur origine de la fréquente comparaison dans nos sources entre la Torah et l'eau. Donnons un exemple de cette comparaison:

"La Torah est comparée à l'eau comme il est écrit: "Ah! vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau" (Isaïe, 55:1). Ce que l'eau est au monde d'un bout à l'autre, la Torah l'est également. De même que l'eau est vie, la Torah est vie, de même que l'eau vient du ciel, la Torah vient aussi du ciel. Comme le bruit de l'eau qui coule, le bruit de la Torah..." (*Shir Hashirim Raba,* Chapitre I).

La cérémonie de *Pidioun Haben*, rachat des aînés, se déroue dans une atmosphère d'allégresse légère, presque de mascarade, les personnes âgées s'amusant à faire peur au jeune couple en profitant de son inexpérience. Le Cohen se saisit du bébé et le serre entre ses bras, faisant le geste de vouloir l'emporter à tout prix avec lui. La jeune maman émue, dépose sur la table une boîte contenant tous ses bijoux, proposant tout ce trésor contre son fils. Le Cohen laisse voir sa déception: il ne se contente pas de si peu, il veut encore plus et s'avance vers la porte pour partir. Le grand-père se met sur son chemin, le suppliant de revenir à sa place pour continuer la négociation. Le Cohen fait semblant de se calmer et revient à sa place. Les convives qui connaissent bien les finesses du jeu, ajoutent du leur pour accentuer le côté dramatique. Puis, au cours de repas qui suit, la jeune maman découvre que tout n'était qu'un jeu et que le Cohen n'a aucune intention de toucher le prix fixé par la *Halakha*. Toute cette dramatisation donne vie à un cérémonial sec, y ajoute de l'allégresse sans pour autant le dénaturer et cela reste bien dans l'esprit du judaïsme comme il est écrit "je vous ai donné cette Loi pour en vivre" Même la parodie de marchandage entre les parents et le Cohen trouve ainsi sa source dans la *Halakha*.

Il n'y a pas en fait de coutume dans le folklore des Juifs du Maroc qui ne tire sa source, directement ou indirectement, de la tradition d'Israel, mais nous ne disposons pas d'assez de place dans ce cadre pour élargir le sujet — que le lecteur se reporte aux légendes qui accompagnent les tableaux.

Ce qui ressort donc c'est le monopole de l'aspect religieux dans tous les domaines de la vie, y compris ceux qui de nos jours nous paraissent appartenir au domaine profane. Ainsi quand un poète chante l'amour en termes érotiques, sa désirée est ou la Torah ou Sion et le chant sera chanté à la synagogue comme un chant religieux. Le pèlerinage sur les tombeaux des saints se fait dans une atmosphère de pique-nique, mais les participants sont convaincus d'accomplir là une mitsva. Même l'arabe parlé par le Juifs du Maroc est devenu partie intégrante de leur judaïsme, pas seulement parce qu'ils l'écrivent en lettres hébraïques et y incluent nombre de mots en hébreu, mais aussi parce qu'il a servi à écrire des livres sacrés et que leur dialecte est différent de celui de leurs voisins musulmans.

Mais la création la plus originale de la culture juive marocaine reste la création poétique et musicale. De par sa nature la peinture ne peut pleinement exprimer cet aspect. Les instruments de musique que nous retrouvons dans les tableaux de Moché Gabbay ne nous donnent qu'une faible idée de ce que l'on peut appeler sans exagération, l'âme du patrimoine culturel du judaïsme marocain. Il n'y a pas d'autre domaine où règne une telle harmonie entre le sacré et le profane comme en poésie et en musique. Tout chant, aussi érotique soit-il, devient liturgique s'il prend pour objet de désir Sion ou la Torah. Les mélodies andalouses ont été adoptées par le folklore juif, en particulier les plus anciennes, les plus archaïques. A chaque fête correspond une mélodie, de même pour les chabbat les plus solennels comme le *Chabbat Zachor*, le *Chabbat Hagadol, chabbat Chékalim* etc... Il suffit de fredonner le poème de Rabbi David Hassine "*Lael adom véssah*" pour sentir le parfum de Pesah.

Naturellement on pourrait croire qu'il s'agit là, comme chez les Hassidim, de l'idéologie de "sanctification du profane", mais ce serait à tort, il n'y a là aucune influence du Hassidisme puisque ces caractéristiques de la communauté juive marocaine sont antérieures à l'apparition de ce mouvement en Europe. Certains ne voient — à tort — dans la communauté marocaine que "naïveté, candeur et nature", surtout si on donne au mot naïf, candide, sa signification vulgaire, à savoir manque de profondeur, ce qui reviendrait à comparer le judaïsme marocain à "quelque tribu primitive idôlatre convertie au judaïsme"; Des homme simples, il y a en avait en grand nombre dans la communauté juive marocaine — comme d'ailleurs dans les autres communautés — mais le folklore dont nous parlons n'était pas particulier à cette couche, mais commun à la couche des intellectuels, des hommes instruits, versés dans les textes comme les a si bien décrits dans ses livres le professeur Haïm Zafrani. Peut-on encore parler de candeur et de naïveté quand il s'agit d'intellectuels de cette élévation?

Sans aucun doute l'héritage espagnol a très fortement marqué la communauté juive marocaine composée en grande majorité de descendants d'originaires d'Espagne: comme leurs ancêtres, ils ont toujours cherché à harmoniser leur judaïté avec leur condition d'homme. Pour eux le judaïsme est une religion de vie qui aime établir l'harmonie entre les différentes composantes. C'est ce qui explique par exemple qu'il n'y ait jamais eu au Maroc de sectes religieuses.

Gabbay fait aussi le portrait d'hommes de lettres: le juge, le Kabaliste, l'étudiant de la Yéchiva, le lettré. Nous manquons de place, dans ce cadre, pour décrire l'influence et le prestige dont jouissait le rabbin-juge et les critères sévères pour son élection. Signalons simplement que le Maroc a donné au judaïsme de très grands noms, à toutes les époques, comme Rabbi Yéhouda Ben Attar dit *Rbbi el Kbir*, le Grand Rabbin; Rabbi Yaacob Abensour (*Yavetz*), Rabbi Moché Berdugo (*Mashbir*) qui ont marqué de leur empreinte la vie de la communauté. Leurs oeuvres servent aujourd'hui de matière d'étude aux spécialistes du droit hébraïque.

Pour beaucoup de chercheurs de la Kabala, le Maroc est un des grands centres de cette science du mystère. Rappelons par exemple que le premier commentaire sur le Zohar, "*Kétem Paz*", est dû au rabbin Shimon Lavi, le compositeur du célèbre poème chanté dans toutes les communautés, "*Bar Yohaï*". Un des premiers disciples du Ari de Safed, fut Rabbi Yossef Teboul. La région du Drâ a été longtemps un centre de création mystique. Au 17ème siècle s'est développé un important cercle de kabalistes et à leur tête Rabbi Yaacob Mardji et Rabbi Abraham Ben Moussa. Parmi ses membres les plus éminents, Rabbi Abraham Azoulay, l'un des ancêtres de Rabbi David Azoulay dit *Hahida*. Le livre du Zohar jouissait d'un prestige exceptionnel dans les communautés juives marocaines. Il était le livre de chevet non seulement des kabalistes versés dans tous ses secrets, mais également des hommes simples qui n'en comprenaient pas le sens. Il était de coutume d'achever la lecture du Zohar chaque année et cette clôture qui avait lieu obligatoirement le Lag Baomer, était marquée par une grande fête.

Gabbay donne une dimension mystique à ses tableaux par le symbolisme de la *Guématria*, l'évaluation numérique des lettres de l'alphabet hébraïque. La *guématria* était en effet très populaire parmi les Juifs du Maroc. Le fidèle qui monte à la Torah s'il veut faire un don, choisira le plus souvent un chiffre symbolique comme Hay (18), Adonaï (26) ou leurs multiples, etc...

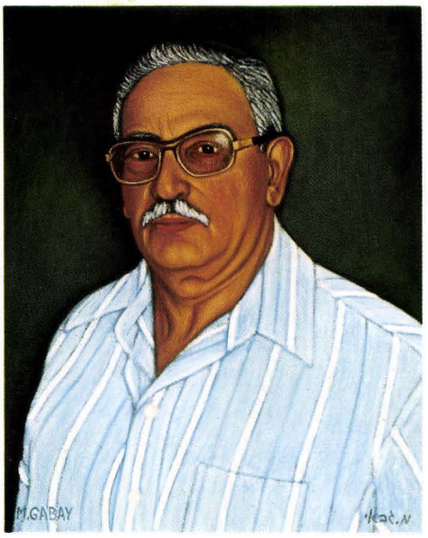
En conclusion il convient de consacrer quelques mots au sort réservé de nos jours à ce patrimoine culturel et spirituel. On sait qu'avec le début de la modernisation sous les couleurs des écoles de l'Alliance Israélite Universelle, ont commencé les premières fissures dans la muraille du judaïsme. L'habit européen a commencé à prendre la place de l'habit traditionnel, on a commencé à raser la barbe puis à négliger l'étude de Torah.

Les progrès de l'instruction introduisent une division de la communauté. D'un côté ceux qui se sont imprégnés de la culture française et l'ont adoptée, de l'autre la grande masse qui n'adopte de la nouvelle culture que ses apparences extérieures et entre les deux ceux, qui tout en profitant des bienfaits de l'instruction moderne, restent scrupuleusement fidèles à leur culture juive.

Mais contrairement à toute attente cette division ne s'est jamais transformée en fossé. Même les plus "assimilés" ne se sont pas totalement coupés de leur communauté, ni renié ses croyances fondamentales. Cela a permis à la communauté de poursuivre une vie harmonieuse malgré les fissures apparues et même l'émigration au-delà des mers, en France et au Canada, n'a pas eu raison de cette volonté de persévérer dans l'être.

Ce n'est qu'en Israel que la lumière d'Occident a connu une période d'éclipse, presque de disparition. Les jeunes élevés dans les kibboutsim et les internats ont été totalement coupés de leurs sources. Ceux qui ont refusé de la voir mourir l'ont gardée, cette tradition, dans leurs coeurs et leurs mémoires. Depuis une dizaine d'années nous assistons à une renaissance générale, à un retour aux sources dans toutes les communautés, à commencer par les originaires du Maroc. Grâce au soutien et à l'encouragement du Ministère de l'Education et de la Culture et d'autres institutions, le voile été levé et la tradition légitimée dans l'espoir de voir ainsi toutes les communautés participer à la cristallisation d'une nouvelle culture. Mais cette renaissance n'est qu'à ses débuts et toutes ses manifestations ne sont pas aussi dignes d'intérêt et d'éloges comme l'oeuvre de Moché Gabbay qui s'impose par sa sincérité et sa fidélité. Pour cela il mérite notre gratitude et tous nos encouragements.

Dan Manor
Département d'Etudes Orientales
Université Ben Gourion — Beer-Chéva



Moché Gabbay est né au Maroc dans une famille de rabbins et kabalistes (son vénéré père est enterré au carré des Kabalistes à Tibériade). Il est monté en Israél en 1945 avec le premier noyau de pionniers du Maroc. Après 16 ans au kiboutz il se joignit aux rangs de Tsahal, l'Armée de Défense d'Israél.

Depuis son enfance il est a été attiré par les arts, la peinture et la sculpture et il profita de sa mission à l'étranger pour se perfectionner comme professeur de dessin à Paris.

Au cours des dernières années il consacre tout son temps à la peinture avec pour motifs le judaïsme et la tradition juive. Il s'est attelé en particulier à la restitution du folklore et de la vie quotidienne de sa communauté d'origine tels qu'il les a conservés dans sa mémoire depuis son enfance.

L'atmosphère mystique dans laquelle il a baigné dans le cadre de sa famille, trouve sa traduction dans sa technique picturale, avec son style à la fois naïf et réaliste et la restitution du message qui s'en dégage. Ses personnages et ses décors restituent fidèlement une époque, un art de vivre, une philosophie.

Moché Gabbay a une prédilection pour les couleurs chaudes qui reflètent l'esprit de cette tradition populaire avec ses croyances et ses références mystiques aux lettres de l'alphabet hébraïque et à leur valeur numérique. Chacun de ses tableaux est un récit, il raconte une histoire, restitue une ambiance, une atmosphère. "Je veux apporter ma petite pierre à la grande mosaïque de l'art juif. Chaque peintre aspire à laisser sa marque, sa trace et quant à moi je me suis fixé comme objectif d'inventorier, de restituer et de fixer les personnages et les scènes d'un monde en disparition, celui du judaïsme marocain."

EXTRAITS DE PRESSE — CRITIQUES.

Moché Gabbay utilise une technique naïve-réaliste. Il a un talent particulier pour choisir la couleur qui reflète le mieux le sujet qu'il évoque, et un regard pénétrant qui saisit ce qui lui est particulier. Ses tableaux illustrent l'atmosphère religieuse, le folklore, les rues, les artisans de son enfance."

(Nahoum Sné — *Yédiot Aharonot*)

La collection de tableaux de Moché Gabbay constitue une sorte de musée du folklore juif marocain. Son pinceau pénètre avec précision et restitue avec la plus grande fidélité les cérémonies familiales et communautaires".

(Hanania Dahan — *Brit Avot*)

MOCHÉ GABBAY: LE FOLKLORISTE ET L'ARTISTE

Un monde plein de personnages et d'émotions. Un monde en voie de disparition avec les couleurs et le cachet particulier qui l'ont marqué tout au long des siècles.

C'est le monde que j'ai rencontré dans l'exposition de Moché Gabbay à la Galerie Municipale d'Achkelon. Je me suis promené entre les personnages du peintre et parmi les nombreux visiteurs émus aux larmes ne parlant que de la maison paternelle, de grand-père, de grand-mère, de la tradition qui, quoiqu'elle soit restée vivace jusqu'à nos jours, a tout de même bien changé, pris un autre relief.

Moché Gabbay, le pionnier du Maroc, 16 ans au kiboutz, puis une carrière militaire, a appris la peinture et la sculpture dès son enfance et plus tard s'est perfectionné à Paris, ce qui l'a certainement aidé à élargir ses horizons.

Dans sa mémoire Moché a accumulé un trésor unique: la beauté de la tradition juive marocaine.

Après une carrière tumultueuse, Moché Gabbay a trouvé le repos et la sérénité en reprenant le pinceau. Avec enthousiasme, talent et beaucoup d'amour, il fait revivre tous ces personnages et ces paysages du passé: une rue du Mellah, le séder de Pessah, la table du chabbat, la synagogue ...

Oui Moché Gabbay est un bon conteur, il sait reconstituer les scènes, redonner une nouvelle vie par le choix judicieux des couleurs si chaudes.

Son style naüf-réaliste convient parfaitement au sujet et met en relief la richesse du folklore juif marocain.

La valeur artistique des tableaux de Moché Gabbay n'est pas moindre que son authenticité et une seule visite ne peut certes faire justice à la valeur à la fois artistique et folklorique de cette exposition.

Dr. Paul Leibovitz
Directeur du Musée Beit Eli — Achkélon.

ROOTS

Judaism — Tradition:
and
The Folklore of the Moroccan Jews

Edited and Painted
by
MOSHE GABAI

HE IS LIKE A TREE PLANTED BY WATER, THAT SENDS OUT ITS ROOTS BY THE STERAM AND DOES NOT FEAR WHEN THE HEAT COMES.

(Jer. 17:8)

©

All rights reserved to editor-artist. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the editor.

Printed in Jerusalem by "Makor Press".
Color Separation — "Art Plus".
Israel 1988

CONTENTS

FOREWORD

INTRODUCTION

MOSHE GABAI — ARTIST AND FOLKLORIST

A. THE CYCLE OF LIFE

Brite Mila — Circumcision, Pidyon Haben, The Cheder — Sla, Bar-Mitzvah, Marriage, The Funeral of a Tzadik.

B. HOLIDAYS AND FESTIVE OCCASIONS

Seder Night, The Mimouna, Shevuot, Eve of Tisha B'Av, The Kapparot, Yom Kippur, Sukkot

C. TRADITION

Kittun Chatzot, The Kabbalist, The Dayan Rav, The Zohar Reader, The Hillula, Torah Study, The Yeshivah, Lighting The Shabbat Candles, Blessing Over The Candles Two Torah Readings and One of Onkelos Translation, Birkat Cohanim — The Priestly Blessing

D. FOLKLORE

The Grand Dress — Alkaswa Alkeire, The Jewish Mother, The Shicha, The Musicians, The Dancer, The Malah Corner of the Ghetto, The Public Bakery Oven

E. TYPICAL MOROCCAN JEWS

The Sacharwi, The Shalouchi, The Marakeshi, The Old Lady, The City Women, Sitting on the Corner (Yoshvei Kranot), The Idler

F. THE CRAFTSMEN

The Retailer, The Solderer, Beaters of Copper, The Engraver, The Shoemaker, The Shoemakers, Secial Shoemakers, The Jewish Porter, The Water Vendors, The Fabric Merchant, Latkes Vendors — "Sfenz", Greengrocers, The Butcher, The Market

FOREWORD

Moshe Gabai has always been a pioneer. In his youth, he contributed to the development and defence of Israel as a member of the first Moroccan immigrant pioneer-group after World War II. Today, his innovative artistic skills shed a new light on his community, as can be seen in this beautiful album.

Out of sight is not always out of mind. Moshe Gabai's particular forte is that he paints not what he sees but what he remembers. He left Morocco as a teenager over 40 years ago, and has never been back since. The amazing thing is that he depicts Moroccan-Jewish life more authentically than any newcomer. He has stored in his memory a rich tradition of customs and folklore which seems to be impervious to the winds of change.

There is no danger of Gabai's memory betraying him, since he himself has never abandoned the traditional way of life. He inherited a wealth of orthodox Jewish values from a long line of Rabbis, and his paintings reflect the inner truth of authentic Judaism. Without this intimate knowledge and love of the traditions, his work could never be so immediate and convincing.

Coincidentally — or is it? — the artist's style contributes to the true-to-life quality of his reconstruction. "Thou shalt walk with the L-d thy G-d in sublime innocence," describes the way the Moroccan Jew lived his religion, ingenuously, warmly, simply and naturally. Only the guileless brush of Moshe Gabai can recreate the true character of Moroccan Jewry, a brush which approaches its subject with awe and reverence, having one single aim in mind: to uncover the truth; to convey his love and affection for a world which is slowly fading into oblivion. Gabai has done us a great favour by recapturing that timeless world, not only for those who once knew its glamours but also for those who have never heard of it, or have received only a distorted impression.

His unique style and vivid colours retrieve that magically nostalgic light, and for this we can only be eternally grateful.

The Beyachad Movement, which stands for unity and friendship of all Jews by cultural integration and revival of our common heritage, warmly thanks the Ministry of Education and Culture for acknowledging the importance of this project by producing a series of slides showing Gabai's paintings, and issuing an accompanying guide-book for schools. The publication of the album "Roots" by the Beyachad Movement will give the public in Israel and overseas a chance to become acquainted with the great number of Jewish values through the medium of fine art, and to absorb the rich and kaleidoscopic culture of a glorious community, the Jews of Morocco.

Sam ben Shitrit
Chairman,
The Beyachad Movement

INTRODUCTION

One of the most important elements of the painting of Moshe Gabai is its content. His paintings can be described as art which has developed through a close affinity to its themes, and herein lies its intrinsic value.

In his work, Gabai depicts the whole panorama of the religious and secular life of Moroccan Jewry as inspired by his childhood memories and fertile imagination. The finished product is a genuine original portrait of the community as seen by the artist: a gallery of characters throbbing with vitality and dressed in colorful apparel, a landscape of oriental architecture providing a backdrop for the cosy, homespun atmosphere of domesic culture and tradition, and the awe-inspiring holiness of the synagogue, shrouded in ancient majesty. The devout way of life depicted in Gabai's work has two distinct facets: Jewish legal traditiion (Halacha), and folk-culture. All aspects of Halacha — Festivals, Rites of Circumcision and Redemption of the First-born, Bar-Mitzvahs and marriage ceremonies — belong to the spiritual heritage of the Jewish People as a whole. The Halacha is the common hallmark of Judaism imprinted on every Jewish community in the world. The specifically Moroccan contribution to Jewish culture, however, lies in its folk-culture, so vividly portrayed in each and every one of Gabai's paintings.

The Moroccan-Jewish folklore, which developed over many generations, is closely intertwined with traditional Judaism. If we take the Passsover Seder as an example, we can see the host holding the dish over the head of one of the guests. The custom, which is peculiar to Moroccan Jews, requires the host to place the Seder dish with a circular motion over each guest in turn, while everyone sings heartily, "We made a hasty exodus from Egypt!" This custom originated in a precept which says that the dish must be raised before reciting the Hagaddah, the Saga of the Exodus, but it also has a mystical interpretation. According to the Kabbala, the World of Nobility is in a state of equilibrium and harmony on Seder night, since by holding the Seder (the Passover feast and accompanying liturgical recitations) we "bring down" the "celestial minds" from the Upper Spheres to Lower Spheres. Moving the dish round above the head prepares the mortal mind, in mystical terms, for the descent of the celestial minds.

The Mimouna (a combined outdoor song-and-dance feast marking the end of Passover) is often regarded nowadays as a completely secular event, even perhaps borrowed from other cultures. In actual fact, Rabbi David Sebag (1870-1950) has shown that there is an ancient tradition identifying the Mimouna with the "Festival of Faith" (Emouna). Sebag relates:

> "It is well-known in all the cities of the West (Maghreb) that our forefathers, of blessed memory, prescribed that at the end of Passover, the holy People of Israel, being so happy at having carried out G-d's bidding, and still firmly believing in the coming of the belated Messiah, should celebrate this Messianic longing in all their synagogues. After the evening service, the congregation will incant, 'The voice of song and salvation in the tents of the righteous'." ("*Assorted Herbs,* Casablanca, 1943)

To this day the rural population of Sous, noted for their ancient traditions, retain the Memouna as a mark of their faith in the Redemption. (See my remarks on the subject in the Memouna booklet issued by the Beer Sheba Dept. of Edn., 1988.)

The Festival of Shavuot ("Weeks") marks the Mosaic Giving of the Law. It can be assumed that the custom of water games prevalent among Moroccan Jews on this day derives from the Torah being compared to water in many learned sources, such as:

> "The words of the Torah are likened unto water, as it is said, 'O all ye who are thirsty go unto the water" (Isaiah 55, 1). As the waters stretch from end to end of the world, thus stretches the Torah from end to end of the world... As water descends from Heaven, thus did the Torah descend from Heaven, and so on. (Midrash on Song of Songs)

The ceremony of the Redemption of the First-born, at the age of one month, takes place in a light-hearted, almost carefree, atmosphere. The elderly uncles play a hoax on the inexperienced young couple by upping the ante on the redemption fee. The Cohen even holds the baby firmly to his bosom as if he really intended to drive a hard bargain. The aghast young mother hurriedly places her ornamental jewel-box, containing all her jewellery, on the table, indicating her willingness to relinquish her most prized possessions in return for the baby. The Cohen, of course, refuses even this generous offer, holding his ground until the maternal grandfather has to step his making off with the baby out the front door! The parody continues with the grandfather pleading with the Cohen and offering to pay the full price demanded. Eventually the Cohen gives in, and the mirth of the whole company knows no bounds at seeing the expression of relief on the young father's face — he doesn't really have to pay the Cohen anything at all! This jocular vein detracts nothing from the spirit of the Law; it merely adds good cheer to an otherwise mundane ceremony. As it is said, "And thou shalt live by them." The humorous bargaining itself even has a Halachic source (see R. David Halevy, *The Golden Columns,* Vilna, 1876).

The folk-culture of the Moroccan Jews is well-rooted in the mainstream Jewish tradition, and the reader can supplement his knowledge of these customs in the accompanying booklet, where Gabai's comments explain each picture in the album.

The most singular feature of the lifestyle of the Moroccan-Jewish community is the monopoly granted to religion in all walks of life. This often reaches a degree where the demarcation between religion and what would today appear to be secular practices has become blurred. When a poet writes an erotic love song expressing sincere human emotions, he may really be symbolically referring to the Torah or to Zion. The song is chanted in the synagogue with the full status of a liturgical hymn. When a worshipper prostrates himself on the tomb of a righteous sage, the whole process is carried out during a mass-picnic, the festive atmosphere not detracting one iota from the sacred aura of fulfilling a divine precept.

Even the Arabic spoken by Moroccan Jews has become an inseparable part of their Judaism, not only by being transcribed in Hebrew letters and interspersed by Hebrew expressions, but by serving as a second liturgical language, completely distinct from Moroccan Arabic as such.

The most typical feature of the Moroccan-Jewish cultural heritage, however, is the liturgical poetry and music. The artist obviously cannot express this to the full, and the musical instruments depicted in Gabai's paintings can only give a partial notion of the fine poetic achievement which can be said, without exaggeration, to be the life and soul of Moroccan Judaica. No cultural domain has a closer harmony between sacred and secular than the realm of liturgical music. Each love song, no matter how erotic, receives a stamp of religious authority, providing it expresses love of the Torah or of Zion. The tunes and melodies of Andalusian origin have also been Judaized, especially those of great antiquity. Each festival has its own melodies, including the series of special Sabbaths before Passover: Zachor, Sheqalim, Hagadol. Suffice it to hum the tune of "To the pure, crimson G-d", by David Hassin, and the fragrance of Passover pervades the synagogue air. (See the comprehensive anthology of festival hymns known as "Songs of Friendship").

There is, of course, a possibility that this religious folklore may be regarded as a kind of santification of the profane, as happens in Chassidic lore. However, on closer inspection, there seems to be no affinity to Chassidism whatsoever, for the simple reason that what we have said about Moroccan-Jewish folklore originated long before the advent of Chassidism. Moroccan Judaism can be regarded as "innocent and naturalistic", although this more strongly reflects imaginative thinking than historical accuracy. The notion of innocence, in its modern connotation, smacks of the naivété of people who have difficulty in distinguishing religion from primitive pagan practices. In truth, there have been many innocently naive members of Moroccan Jewry,

as in every other community, but it must be stressed that the cultural heritage described above was not the exclusive property of the so-called innocent townsfolk. All these cultural phenomena were part and parcel of the way of life of the intellectual circles and learned classes, such as poets and musicians. Professor Zaferrani discusses the contribution made by writers, philosophers, legalists and Talmudists, mostly of middle class standing, up until the 20th century. One can certainly not label such literati as "innocent"!

The major influences on the Moroccan-Jewish way of life can be found in the Golden Age of Spain. The majority of Moroccan Jews are descended from ancestors who were expelled from Spain in 1492, and so can be regarded as the cultural and spiritual descendants of the pre-exilic Golden Age of Spanish Jewry. Small wonder, then, that Moroccan Jewry, like their Spanish ancestors, have always had a strong tendency to reconcile Judaism with humanism. The Jewish religion is accepted as a vital way of life which lays great stress on tolerance and integration of divers elements. It is for this reason that sectarianism or fundamentalism never found fertile ground among Moroccan Jewry.

Among Gabai's paintings we can also see portraits of intellectual figures, such as the Judge, the Kabbalist, and the Scholar. Space will not permit a detailed analysis of the high esteem in which the Dayan (Judge) was held, or of the stringent qualifications required of the candidate for such a prestigious appointment. Suffice it to say that several Judges of various periods were of outstanding legal and academic stature, such as R. Judah ben Attar, R. Jacob even Zur, and R. Moshe Bordogo. These worthies set an example for all generations and left their mark on community life. Their writings provide a wealth of material for research into Hebrew jurisprudence to this day.

Morocco is considered to be one of the major centres of Kabbalah. The first-ever commentary on the Zohar, "Halo of Gold", was written by R. Simon Lavi of Morocco, who composed the popular hymn "Bar Yohai". One of the saintly R. Isaac Luria's disciples, R. Joseph Tubul, has enriched Kabbalistic lore with a work in the Lurian tradition. The district of Dar'a was the home of many prominent Kabbalists, and in the 17th century a wide circle of Kabbala sages headed by R. Jacob Margie and R. Abraham Mussa came to the fore. Of particular note is the eminent R. Abraham Azulai, a direct ancestor of the venerable Hidda. The Zohar was highly esteemed in the community, studied not only by learned Kabbalists but by conventional scholars and laymen who were uninitiated and understood little of its esoteric language and mystical byways, reciting its chapters as a devout ritual. The custom was to read through the entire text at least once a year, holdilng a valedictory feast at the end, which always fell on Lag B'Omer, 33 days after Passover.

Gabai underpins his paintings with mystical significance by means of numerology, another well-known element of Moroccan-Jewish folklore. Numerology was used in many fields. For example, a man called to the Torah would donate a sum of money equivalent to the Tetragrammaton or some other word of religious significance.

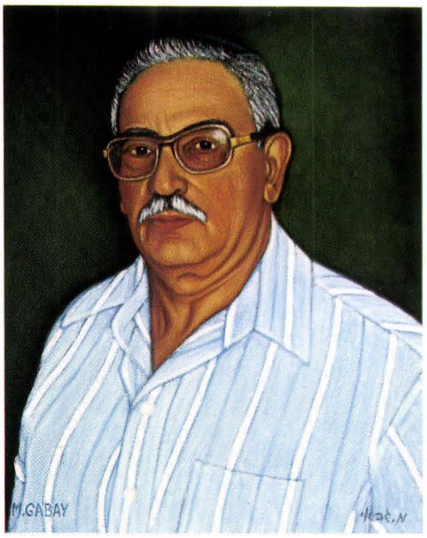
Finally, a short survey of the fate of the Moroccan-Jewish heritage up to the present day will complete our picture. The infiltration of French cultural influences by means of the alliance schools took its toll of the ancient heritage. At the beginning of the 20th century, European clothes began to replace traditional garb, and many youngsters becam lax in the observance of religious precepts, shaving off their beards and sidelocks and even neglecting Biblical and Talmudic study. In the course of time, three strata of society developed: the wealthy and aristocratic families who acquired a first-class secular education, the uneducated masses whose only success was in the cheap and vulgar imitation of western innovations, and between these two extremes, a well-defined group who also sought to take advantage of the winds of change ushered in by the Alliance, but in the opposite direction: they stood firm and resisted any attempt to undermine their traditional orthodoxy.

Contrary to expectation, there was no real schism between these three strata. None of the secularists went as far as to abandon the community, alienate himself from the cultural mainstream, or hurl heretical importunities at the bastions of the ancient heritage. In this way, the community managed to carry on harmoniously despite the breaches in the wall of tradition. Moreover, emigrants overseas, to France, Canada and other countries, never failed to implant their unique culture in their new milieux.

The only place where the light of authentic Morrocan Jewry dimmed for any considerable time was here in Israel. The whole of the spiritual and cultural heritage virtually ceased to exist. Those youngsters who were absorbed into kibbutzim and other institutions abandoned their roots completely, while a large number of others managed to preserve the undying spark of tradition notwithstanding their hostile or apathetic surroundings. In recent years, there has been a general revival and collective soul-searching among all the ethnic groups in Israel, assisted and encouraged by the Ministry of Education and Culture and other organizations, in an attempt to unearth forgotten traditions and give them their rightful place in the mainstream of Israeli life. This work is still in its infancy, but is being promoted in several ways, some of which show great promise, and some, unfortunately, which are worse than useless.

Moshe Gabai's paintings undoubtedly belong to the former category, and will certainly make a unique contribution to this timely revival of Moroccan-Jewish cultural awareness. Gabai has managed to capture the authentic lights and shadows of cultural consciousness in such a consummate manner as to be deserving of the highest praise and gratitude.

Dr. Dan Manor,
Dept. of Oriental Jewish Studies,
Ben Gurion University of the Negev.



Moshe Gabai was born in Morocco to a family of rabbis and kabbalists, and came on Aliya to Israel in 1945 with the first group of halutzim from Morocco. He was a member of kibbutz for 16 years and an officer in the regular army.

Gabai has been painting and sculpturing since childhood. He studied in Paris and qualified as an art teacher. His works focus on the subject of Judaism and its traditions, and he has immortalized the way of life of the Jewish community of Morocco, as reflected in his childhood memories. The kabbalistic traditions of those far-off days find expression in his oil paintings, which are naive and realistic, with a well-defined message and sharply-drawn characters. Each of his pictures tells an entire tale on a traditional theme, as he himself explains:

> "I try to add my own modest contribution to the general mosaic of Jewish beliefs. I decided to devote my efforts to the documentation and preservation of the Jewish traditions in Morocco, which belong to a generation which is fast disappearing."

FROM THE PRESS

"Moshe Gabai paints in the Realistic-Naive mode, with a sense of color suited to the background of his characters and events. His discerning eye captures the unique quality of the religious and community way of life, the folklore and craftsmen, as he remembers them from his childhood."

(Nahum Sneh — Yediot Aharonot)

"Moshe Gabai's collection serves as an authentic guide (the first of its kind) to the folklore of the Jews of Morocco. The precision and professional knowhow of his brush has penetrated this treasure trove of family and community events, all the figures being portrayed with perfect authenticity.

(Hananya Dahan — Brit Avot)

MOSHE GABAI — ARTIST AND FOLKLORIST

A thrilling and throbbing world rich in images, but slowly disappearing with its unique colorful beauty of countless generations — this was the world I encountered at Moshe Gabai's exhibition at the Ashkelon City Gallery. I wandered round a world of artist's images and talked to middle-aged critics, whose tear-filled eyes could not hide their emotions. They were all talking about their childhood memories, grandparents and customs which had suddenly assumed a new dimension.

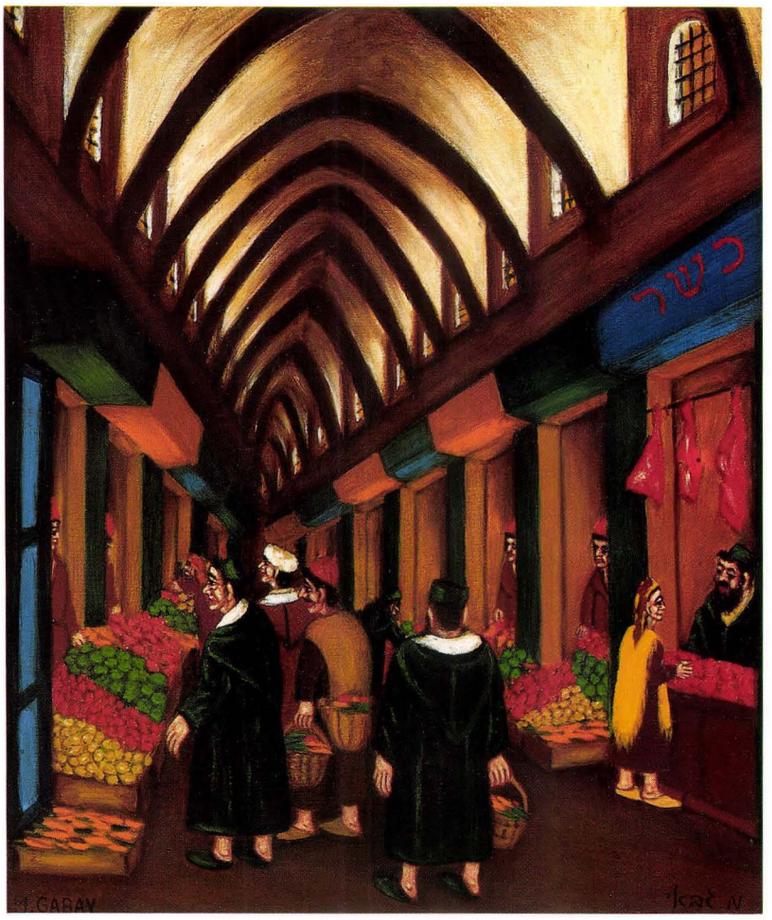
Moshe Gabai, the pioneer from Morocco, a kibbutznik for 16 years and an ex-army officer, studied painting and sculpture in his youth. Art school in Paris in later years improved his technique and widened his horizons, adding depth and finesse to that rare collection of memories and communal traditions which he has stored in his fertile memory.

When time became available, Gabai took up brush and paints and applied himself to the task: the sensitive reproduction of a plethora of images: Jewish street vendors, the Shabbat table, Seder night and school scenes all flowed freely and expertly from his brush.

Gabai has weaved the tale of his own ethnic community, vividly catching the profound meaning of traditional family life in a novel and convincing manner. His naive-realistic style is admirably suited to his characters and faithfully protrays the rich Moroccan-Jewish folklore.

The artistic value of Gabai's work is certainly equal to the cultural authenticity of the events depicted. One visit, however, cannot hope to do justice to both these sides of Gabai's exhilarating coin, effected with such consummate skill and sincere affection.

Dr. Paul Leibowitz
Curator
"Beth Alie" Museum
Ashkelon



61 X 50 cm

השוק

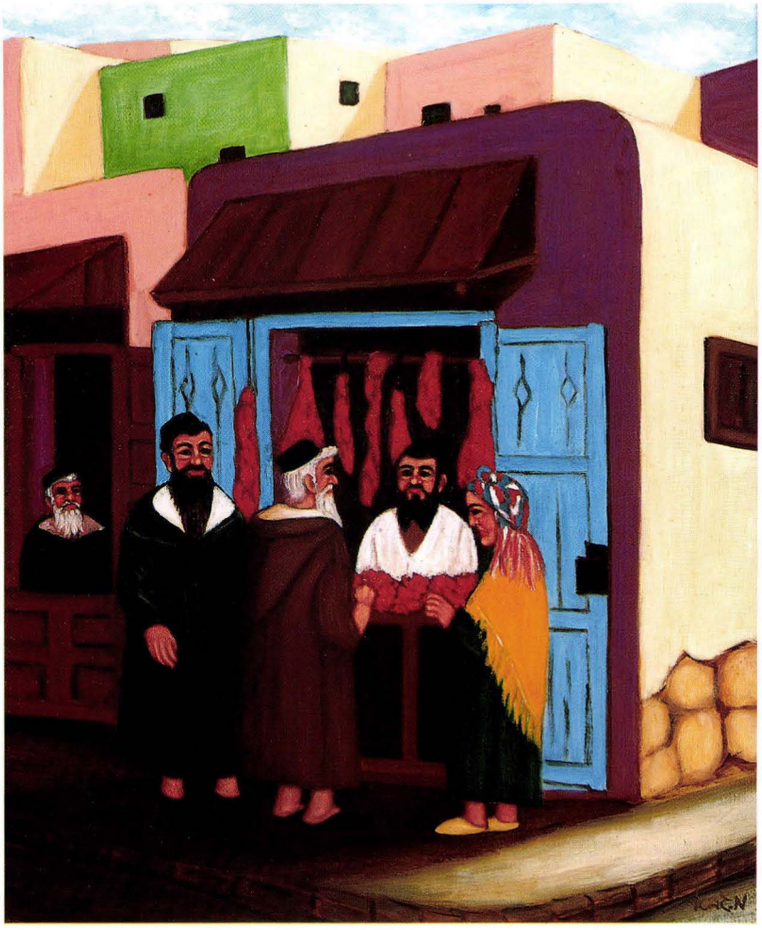
יהודי עורך קניות לשבת בשוק העירוני. מאחריו — הסבל הערבי, "טלב מעשו", נושא את הסלים המלאים ירקות ופירות.

LE SOUK

Emplettes de chabbat au marché municipal. Derrière le bourgeois juif le porteur arabe portant de grands paniers pleins de fruits et légumes.

THE MARKET

A Jew is doing his Shabbat shopping in the town market. Behind him is an Arab porter, "talab maassu", carrying baskets full of fruit and vegetables.



61 X 50 cm

הקצב

פינה בשוק. הקצב היהודי מוכר בשר כשר ליהודים הבאים לאטליז.

LE BOUCHER

De la viande abattue selon les règles, garantie cacher.

THE BUTCHER

A corner of the market. The kosher butcher is selling meat to customers.



61 X 46 cm

מוכרי הירקות

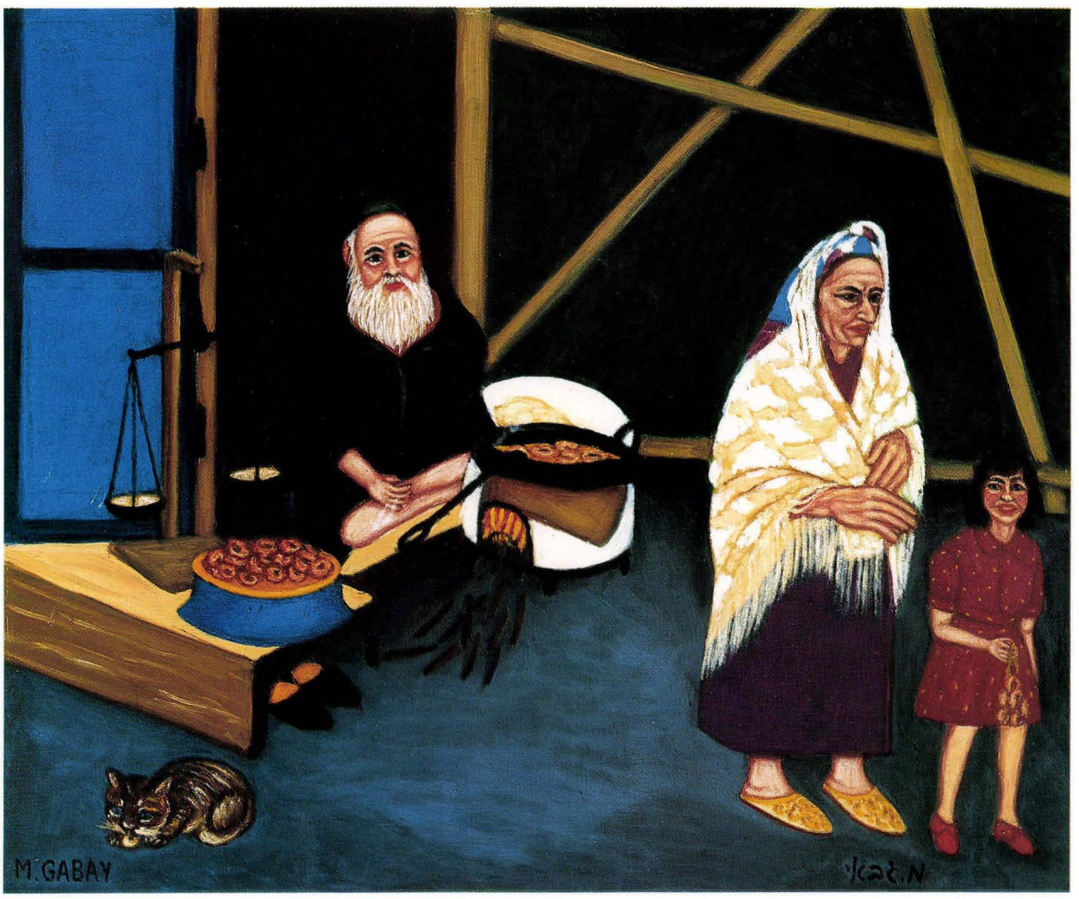
שני יהודים בתלבושת טיפוסית, מוכרים ירקות ונענע.

MARCHAND DE LEGUMES

Deux juifs en habit traditionnel, marchands de quatre saisons: à la devanture des légumes et de la menthe.

GREENGROCERS

Two Jews in typical dress are selling vegetables and mint.



61 X 50 cm

מוכרי הלביבות — "ספנז".

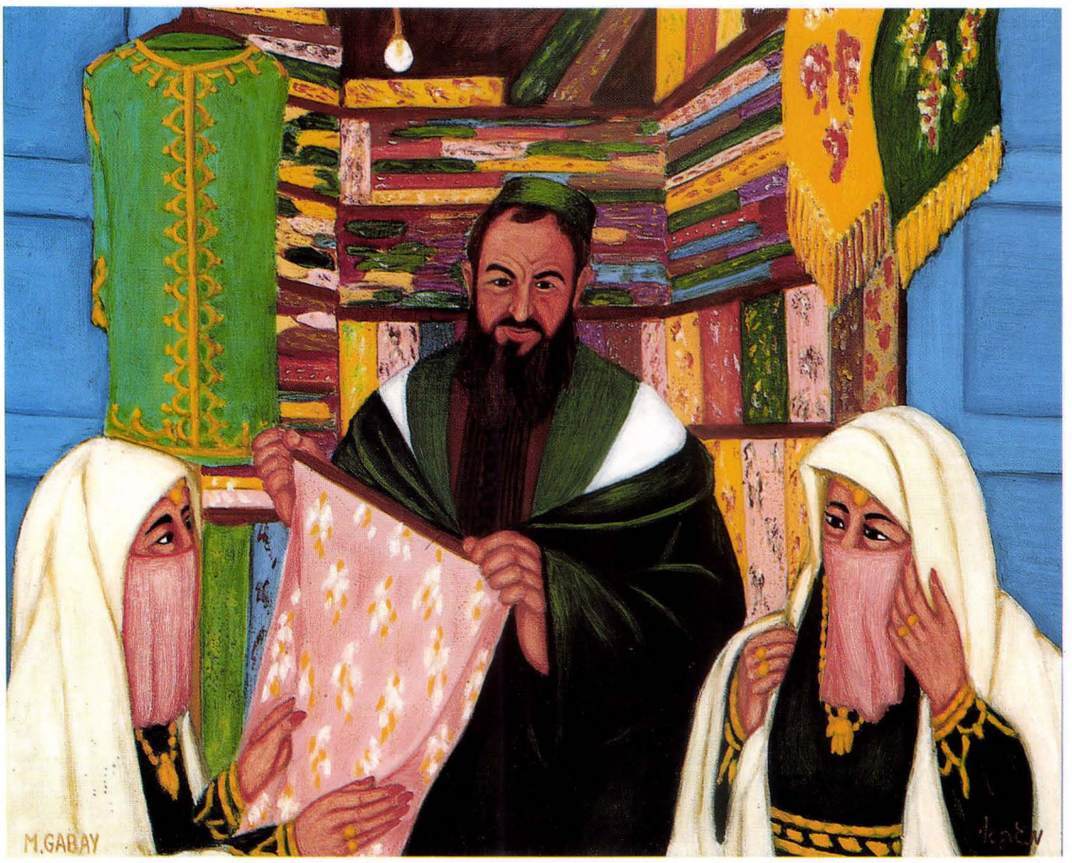
סבתא קונה לביבות — "ספנז" — לנכדתה.

MARCHAND DE BEIGNETS

Une grand-mère achète des beignets pour sa petite-fille.

LATKES VENDORS — *"SFENZ"*

Granny is buying some latkes — *sfenz* — for her grandchildren.



61 X 50 cm

מוכרי הבדים

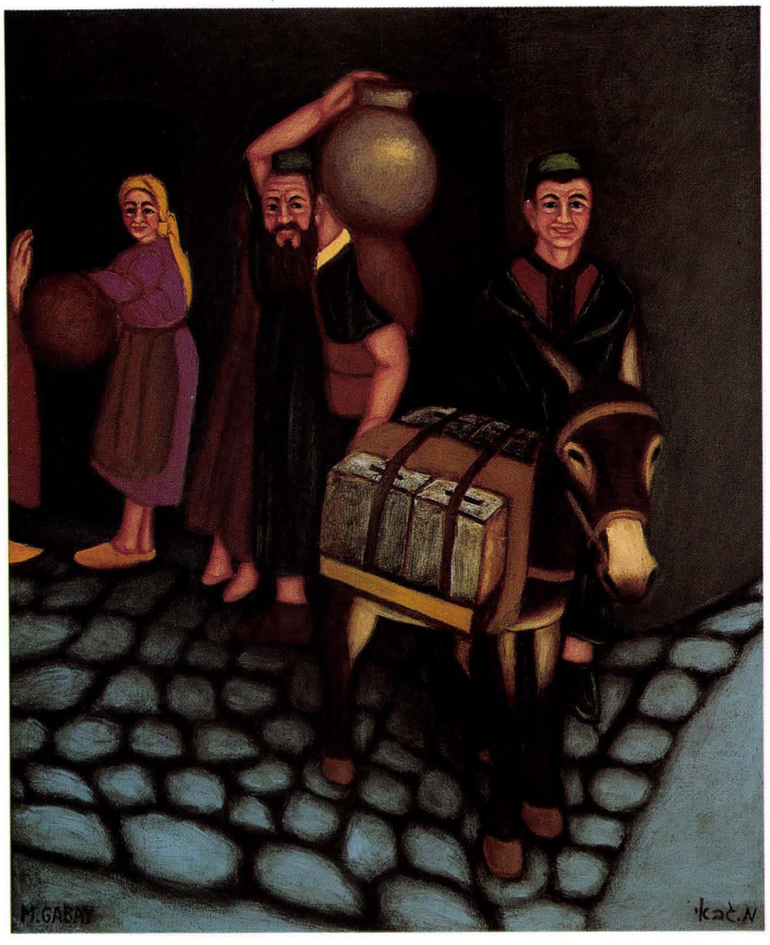
יהודי מוכר בדים לערביות.

MARCHAND DE TISSUS

Le Juif comme fournisseur de rêves venus d'Europe. Un marchand de tissus et sa cliente arabe.

THE FABRIC MERCHANT

A Jew is selling fabric to Arab women.



61 X 50 cm

מוכרי המים

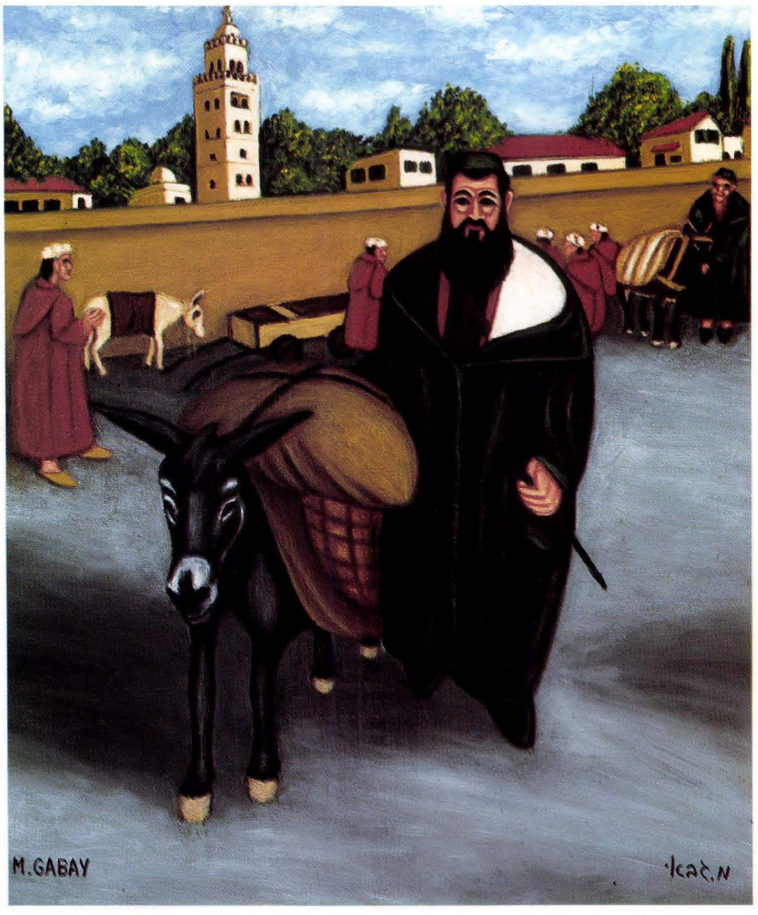
ב״מלאח״ לא הגיעו מים בצינורות ובברזים לבתים. יהודים וערבים מכרו לדיירי ה״מלאח״ מים שנישאו בפחים, בכדים ובנאדות על־גבי חמורים.

PORTEURS D'EAU

Faute de canalisations jusqu'aux maisons du Mellah dans l'ancien temps, les porteurs d'eau vendaient leur précieuse marchandise dans des outres, des jarres ou des bidons portés à dos d'âne.

THE WATER VENDORS

In the *Malach* there was no running water. Jews and Arabs sold the residents of the *Malach* water which they carried in tin reptacles, in jugs and goatskins or leather bottles carried on the backs of donkeys.



61 X 50 cm

הסבל היהודי

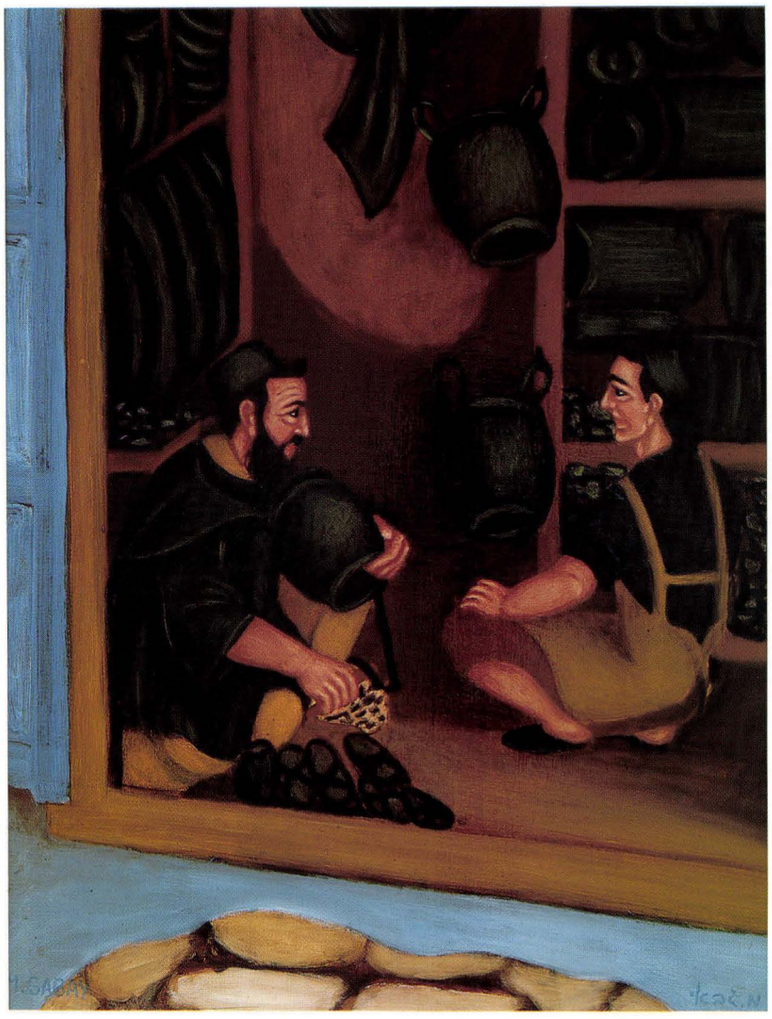
סבל יהודי עם חמורו, מוביל את סחורתו ושמח בחלקו. ברקע — סבלים אחרים מסתכלים עליו בקנאה.

LE PORTEUR

Un porteur juif et son âne, heureux de l'aubaine d'avoir quoi transporter alors que ses collègues le regardent avec envie.

THE JEWISH PORTER

A Jewish porter with his donkey carrying his merchandise and happy with his lot in life. In the background, — other porters look at him with envy.



61 X 46 cm

סנדלרים מיוחדים

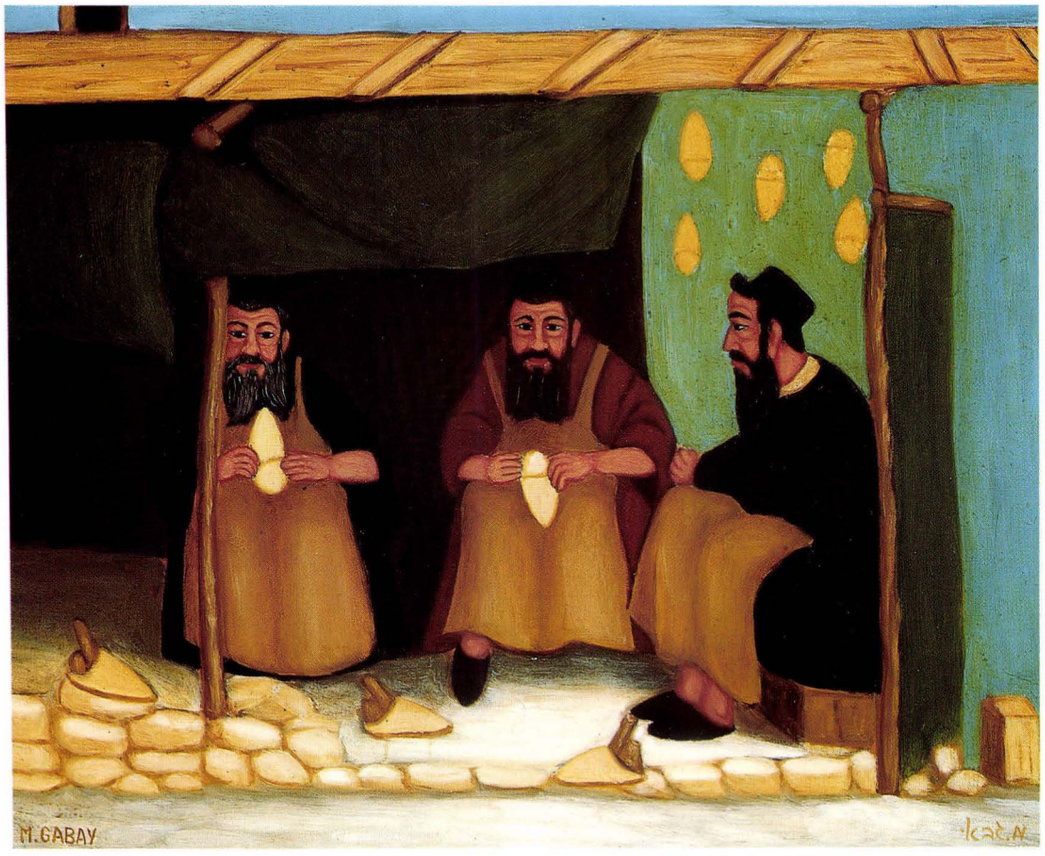
שני יהודים מכינים דליים וסנדלי גומי מצמיגים משומשים.

LES SAVETIERS

La récupération, une spécialité juive: des savetiers fabriquant des seaux avec de vieux pneus.

SPECIAL SHOEMAKERS

Two Jews prepare rubber sandles and *pails* from used auto tires.



61 X 50 cm

הסנדלרים

שלושה סנדלרים מכינים את הנעליים המיוחדות — "בבותשת".

LES CORDONNIERS

3 cordonniers juifs fabriquant des souliers traditionnels — pour femmes — *baboutsa*.

THE SHOEMAKERS

Three shoemakers are preparing the special shoes called *Baboutshet*.



61 X 46 cm

הסנדלר

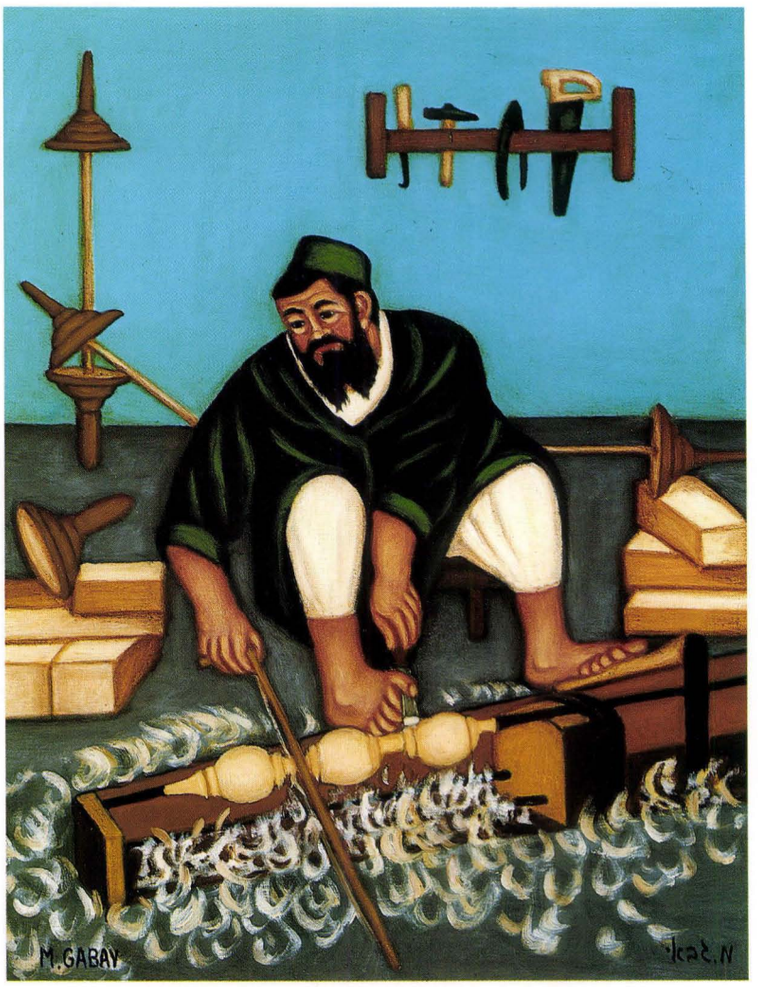
מקצוע יהודי טיפוסי.

LE SAVETIER

Un métier typiquement juif: le savetier.

THE SHOEMAKER

A typical Jewish trade.



61 X 46 cm

החרט

יהודי חרט־עץ, עובד בידיו וברגליו, מכין "עץ חיים" לספרי תורה.

בעבודת עץ עסקו יהודים ומוסלמים כאחד. היהודים עסקו בפרט בחרטות־עץ, "כרראט", ועשו רגליים מקושטות למיטות ולשרפרפים, סורגים מגולפים למחיצות ולחלונות, "עץ חיים" לספרי תורה, ארונות קודש ו"בימות" לבתי־כנסת.

TRAVAIL DU BOIS

Le tableau représente un menuisier-tourneur fabricant, à la main et aux pieds, un support le Sfer Tora, "Etz Hayim".

Le travail du bois était commun aux artisans juifs et musulmans. Les Juifs se spécialisaient dans le tournage, fabriquant des pieds de lit, des chaises, des persiennes, des armoires artistiques pour les Rouleaux de la Loi et des chaires *(bama)* pour les synagogues.

THE ENGRAVER

A Jew who is a wood-engraver. He works with his hands and feet, preparing an "*Etz-Haim*" centerpole for the Torah scroll.

Both Jews and Muslims worked in wood. The Jews were mainly engravers, *Karrat,* and made decorated legs for beds and stools, etched latticework for screening and for windows, "Etz Haim" for the Torah scrolls, ark of the covenant and rostrums for the synagogues.



61 X 50 cm

מרקעי נחושת

מרקעי נחושת — מקצוע יהודי טיפוסי.

גם עיבוד הפליז (נחושת צהובה) היה מלאכה של יהודים. בין היתר יצרו היהודים מגשים רחבים ועגולים, "ציניאת", שחקקו בהם ציורים וקישוטים שונים, וכן פמוטות, כוסות, כפות וכלי קטורת. גם תשמישי קדושה נעשו מפליז, כגון חנוכיות ותפוחים לספרי תורה, נרות שבת וקולבים בצורת "חמסה" בשביל הכוסות הגדולות למאור בבתי הכנסת. כמו כן עסקו היהודים, "נחאיי סייא", בעיבוד הנחושת האדומה, שממנה יצרו סירים, קערות ודוודים.

TRAVAIL DU CUIVRE

Le repoussage du cuivre — un métier typiquement juif.

Le travail du laiton (bronze jaune-blanc) était également un métier juif. Les artisans fabriquaient en particulier des plateaux ronds pour le service du thé, *"sénya"*, avec des ornementations géométriques ou de fleurs, des chandeliers, des verres, des encensoirs ou des objets de culte comme les *Hanoukiot*, les clochettes (grenades) pour les Rouleaux de la Loi, les pendentifs en forme de main pour accrocher les verres d'allumage au plafond des synagogues. Les artisans juifs savaient aussi travailler le cuivre rouge pour la fabrication de plateaux, grandes marmites et d'alambics.

BEATERS OF COPPER

The copper beaters — a typical Jews trade.

Also the working of "pliz" — (Brass or yellow copperd) was a Jewish trade. The Jews produced large round trays, Zina'at which were engraved with illustrations and different designs, and also candlesticks, cups, *spoons*, and incense utensils, as well as many other things. There were also ritual objects which were formed from brass, such as chanuka lamps, and "tapuchim" for the Torah scrolls, Shabbat candlesticks and handing holders in the shape of the "hamsa" to hold the large glasses used for lighting in the synagogues. The Jews also dealt in *Necha Saya*, the craft of working red copper, from which pots, bowls and kettles were formed.



61 X 50 cm

המלחים

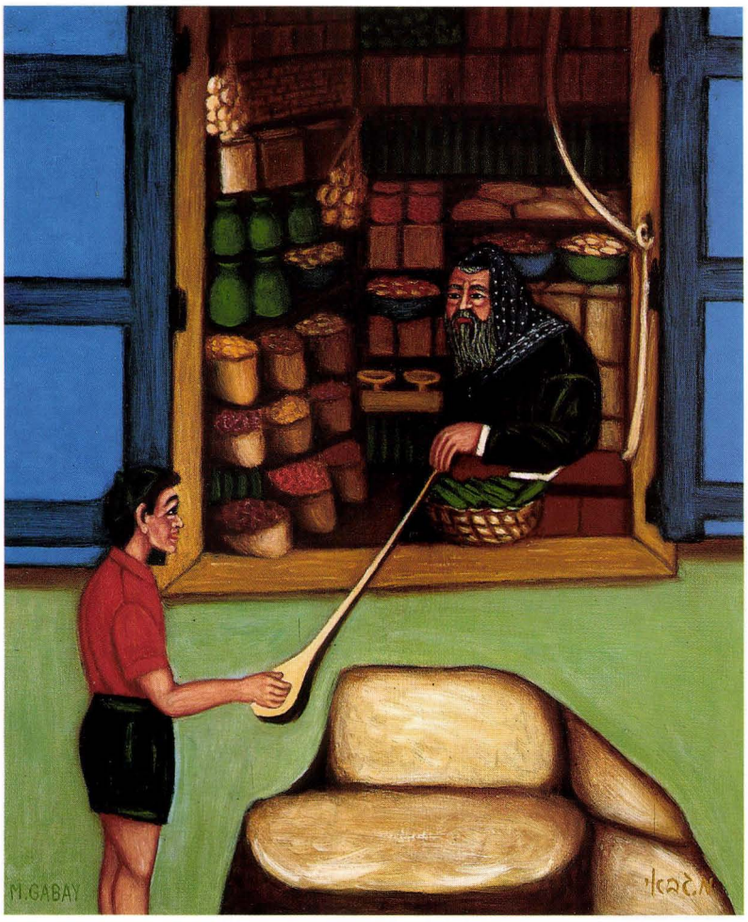
היהודי מלחים "הברד" לערביה, ברקע חנות קטנה וצפופה, העבודה מתנהלת בפתח החנות, כאשר השוליה עם מפוח ביד משלהב את האש.

SOUDEUR

Le tableau représente un soudeur juif réparant une théière pour une cliente arabe. A l'arrière-fond la modeste échoppe. Le travail se fait à la porte du magasin, l'apprenti ranime le feu avec un soufflet.

THE SOLDERER

A Jew solders a Habard for an Arab woman. In the background is a small and crowded shop. The work is conducted at the entrance to the shop, while the apprentice holds the bellows in his his hand and flames the fire.



61 X 46 cm

החנווני

יהודי טיפוסי מאיזור דרום מרוקו, בעל מכולת בעיר. החנות קטנה וצפופה, מוגבהת, והוא מגיע אליה תוך טיפוס בחבל. בידו כף־עץ מיוחדת, שבה הוא מקבל את הכסף מהלקוחות ומגיש להם את מרכולתו. בזמנו הפנוי הוא קורא תהילים.

L'EPICIER

Un Juif berbère du sud du Maroc tenant une épicerie en ville. C'est une petite échoppe pleine de produits, située à un niveau élevé et à laquelle il accède au moyen d'une corde d'où le surnom ironiquement décerné dans les années trente, sous l'influence du cinéma américain "l'épicerie de Tarzan". A la main une longue cuillère en bois dans laquelle il livre sa marchandise et en recoit le paiement. Aux heures creuses, quand il n'y a pas de client, il s'adonne à la lecture des Psaumes.

THE RETAILER

A typical Jew from South Morocco, a grocer in the city. The shop is small and crowded, and high above ground level. He must clamber up a rope to enter it. He holds a special wooden spoon in his hand in which he receives the money for his transaction from the purchasers and then gives them their produce. In his free time, he reads Tehillim.

CHAPITRE VI: LES ARTISANS

L'artisanat sous toutes ses formes a toujours été l'une des branches essentielles des masses juives marocaines, aussi bien parmi les citadins que les ruraux. La gamme des métiers allant du travail du métal à la bijouterie en passant par la tannerie, le tissage, la fabrication de fils d'or, de la cire, la broderie, la cordonnerie, la taille et la fabrication de vêtements traditionnels.

Dans l'ancien temps les métiers de bijoutier, tailleur, tisseur de laine, fabricant de cire étaient des monopoles juifs. L'interdiction faite par le Coran aux Musulmans de travailler les métaux précieux et en particulier l'or, a fait dans l'ancien temps, au Maroc, de la bijouterie un artisanat et un commerce typiquements juifs.

Dans chaque ville il y avait à côté des bijoutiers ordinaires — *sayaguin* — les spécialistes du travail de l'or — *dhabin*, et les spécialistes du travail de l'argent et de la gravure sur métaux précieux — *nkayria*. Les bijoutiers fabriquaient également les objets de culte les plus précieux: *rimonim* pour les Rouleaux de la Loi, sacs pour le talit, manteaux pour *Sifra Tora* brodés fils d'or etc...

Comme leurs confrères musulmans les artisans juifs étaient organisés en associations professionnelles, des sortes de guildes réglementant la profession mais ayant également des activités religieuses. C'est ainsi par exemple que dans certaines villes les bijoutiers et les tailleurs avaient leurs propres synagogues où il se réunissaient aux heures de repos professionnel pour l'étude de la Torah. Certaines confréries s'adonnaient à la charité, visite de malades, soutien aux familles en deuil, etc...

Les Juifs du Maroc aimaient le travail et comme le recommande le proverbe "apprends un métier même si tu dois l'oublier — un jour tu en auras peut-être besoin", les parents veillaient à ce que leurs enfants, après avoir appris les rudiments de religion, Bible et Talmud, entrent en apprentissage. C'était la coutume même dans les familles de rabbins.

F. THE CRAFTSMEN

All though the generations, from the time of the Gaonim until our day, craftsmen made up a broad sector of Moroccan Jewry, especially among the Jews expelled from Spain. The variety of crafts was large and was made up also of heavy-crafts, such as blacksmiths, and light and fine crafts, such as designing jewelry out of gold and silver, tailors, cobblers/saddle or harness-makers, men who fashioned golden chains and more.

Because the Muslims were prohibited from working with precious metals, the craft of silversmith was in the hands of the Jews only, in all the districts of Morocco.

In every shuk — (marketplace) there were shops of the *SAYAGIN* who deals mainly with the initial working of the precious metals; the *DEHALBIN* who would design delicate golden jewelry; and of the *NEKRAYIN* who specialized in the engraving of embellishment on jewelry and fine hand crafts. Among other things, the silversmiths also formed the ritual and religious objects, such as the "tapuchim", the apple-shaped ornaments on the scroll of the Torah, the silver or golden embellishments on the Tallit bags and Torah mantles.

Certain crafts were practiced only by the Jews, who were silversmiths,tailors, combmakers for wool, and others.

The Jewish craftsmen were organized in special kinds of craft guilds, which dealt not only with the conducting of the interests of their trade, but also with organized religious activities. "The *DAYA BIN*" the silversmith guilds, and the tailors in the large cities had special synagogues of their own in which the members would gather together during the afternoon rest hours and in the evenings for prayer and Torah study. These guilds dealt in philanthropies such as: the burial society, visiting the sick, and more.

The Jews of Morocco loved their trades, and parents would see to it that their sons learned these arts. After the son was bar mitzvah and would have learned the Holy Scriptures, the Mishnah and some Gemmarah studies, the boy would be apprenticed to an artisan so as to learn a trade. This was a very prevalent custom even in the families of the hachamim.

ו. בעלי מלאכה

בכל הדורות, מימי הגאונים ועד ימינו, היוו בעלי־מלאכה שכבה רחבה בחברה היהודית. במרוקו, ובפרט בקרב מגורשי ספרד. קשת המלאכות היתה רחבה ומגוונת וכללה הן מלאכות כבדות, כגון נפחות והן מלאכות קלות ועדינות, כגון עיצוב תכשיטים של כסף וזהב, חייטות, רצענות, עשיית חוטי זהב וכו׳.

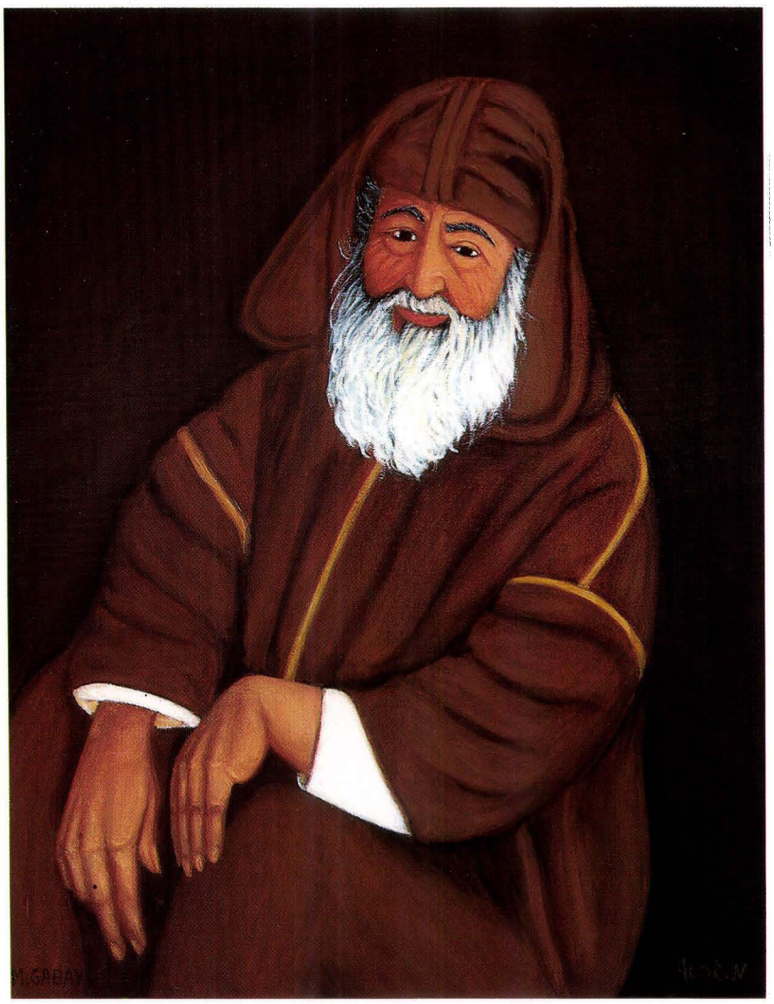
מלאכות אחדות היו בידי יהודים בלבד, כגון: צורפות, חייטות, תעשיית מסרקות לצמר ועוד.

בשל האיסור שחל על המוסלמים לעסוק בעיבוד מתכות יקרות, היתה מלאכת הצורפות בידי היהודים בלבד בכל מחוזות מרוקו.

בכל שוק היו חנויות של ״צייאגיין״, שעסקו בעיקר בעיבוד ראשוני של מתכות יקרות; של ״דאהבין״, שעיצבו תכשיטי זהב מעודנים; ושל ״נקאייריא״, שהתמחו בחקיקת עיטורים על תכשיטים ובמלאכת־יד עדינה מלאכת מחשבת. בין השאר עסקו הצורפים בעשיית תשמישי קדושה, כגון ״תפוחים״ לספרי תורה, עיטורי כסף או זהב לתיקי טליתות, מעילים לספרי תורה וכו׳.

האומנים היהודים היו מאורגנים בחברות מיוחדות של בעלי מלאכה, מעין ״גילדות״, שעסקו לא רק בהגנה על האינטרסים של המקצוע, כי אם גם בפעילות דתית מאורגנת. לחברות הצורפים (״דאהיי בין״) והחייטים בערים הגדולות היו בתי־כנסת מיוחדים שבהם התאספו החברים בשעת מנוחת הצהרים ובערבים לתפילה וללימוד תורה. חברות אלו עסקו גם בגמילות חסדים, כגון: חברה־קדישא, ביקור חולים ועוד.

יהודי מרוקו אהבו את המלאכה, וההורים דאגו ללמד את בניהם אומנות. אחרי שהיה הנער לבר מצוה ולמד תנ״ך, משנה וקצת גמרא, נמסר הילד לאומן כדי שילמד מקצוע. מגמה זו רווחה אף במשפחות החכמים.



61 X 46 cm

הבטלן

יהודי יושב קרנות בטלן ומחוסר עבודה.

LE DESOEUVRE

En attendant une hypothétique occupation...

THE IDLER

An unoccupied Jew sitting on the street corner.



92 X 73 cm

יושבי קרנות

בטלנים יושבי קרנות מריחים טבק. יושבי קרנות, בטלנים היושבים בקרנות הרחובות ומבלים זמנם בהבל וריק, "מודה אני לפניך השם אלוקי ששמת חלקי מיושבי בית המדרש ולא שמת חלקי מיושבי קרנות" (מתוך התפילה שאדם אומר בצאתו מבית הכנסת (ברכות כח ב').

AU COIN DES RUES

Sans occupation et sans préoccupation — les chômeurs, plus ou moins volontaires, tuent le temps aux coins de rues. Sort peu enviable, le Juif pieux récitant chaque matin en sortant de la syangogue: "Je te remercie Dieu de m'avoir inclus parmi ceux qui s'asseoient à la synagogue et non au coin des rues" (*Brakhot*, 28:2).

SITTING ON THE CORNER (YOSHVEI KRANOT)

The idlers sit on the street corner, sniffing tobacco.

The corner-sitters, idlers who sit on the street corners and waste their time. "Thank you O'L-d my G-d for you have placed me among those who sit in the Bet Midrash — in the study hall — and have not placed me with those who sit at the street corners" (from a prayer recited when a men departs from the synagogue (Brachot 28, 2)



61 X 46 cm

האשה העירונית

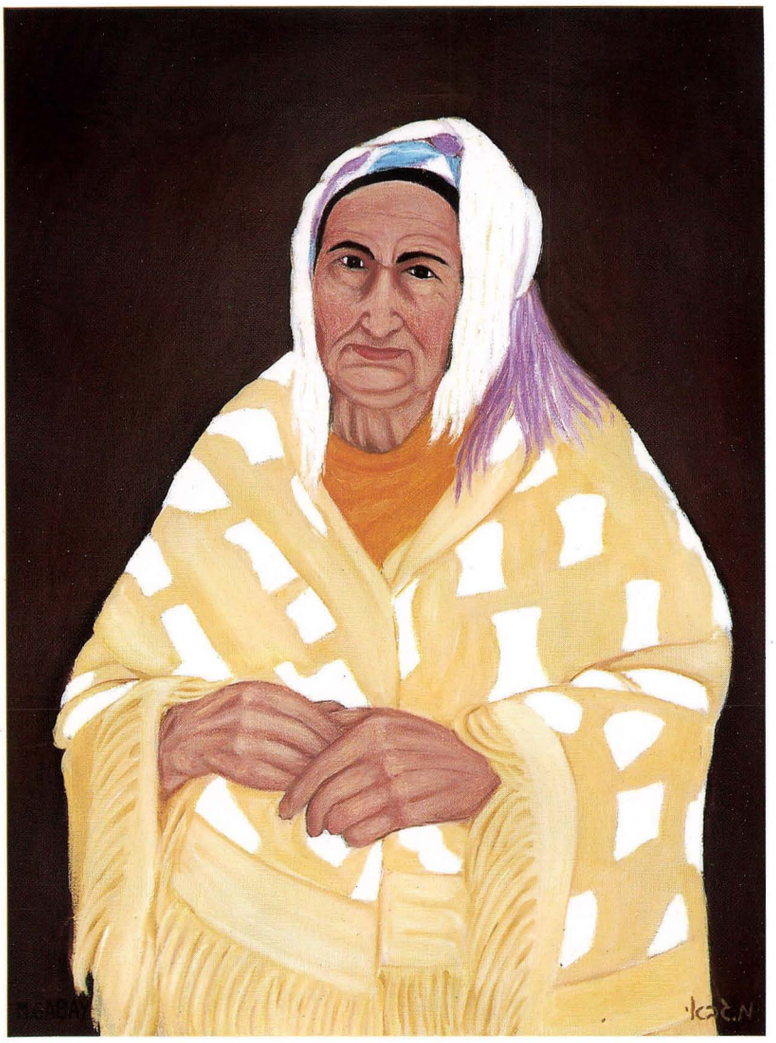
יהודיה בתלבושת מסורתית כפי שהיה נהוג בערי צפון מרוקו אשר ברובן התישבו יוצאי ספרד.

LA CITADINE

Portrait d'une juive de la zone espagnole du Maroc.

THE CITY WOMAN

A Jewess dressed in the costume traditional to North Morocco, where most of the Spanish Jews settled.



61 X 46

הזקנה

יהודיה זקנה בתלבושת מסורתית עירונית (מוצא ספרדי) עטופה ב"מנטו" ובכסוי ראש, "סבנייה רומייה" עם טלטלים ממשי.

LA VIEILLE

Citadine en vêtement traditionnel (d'origine espagnole) revêtue de sa "mantille" et de son foulard, "sbnya romya", avec des tresses en soie.

THE OLD LADY

An elderly Jewish lady wearing the customary city garb (of Spanish origin) wrapped in a *MANTO* and wearing a head covering called *SABANIYA ROMIYA* with silken fringes.



61 X 46 cm

המרקשי

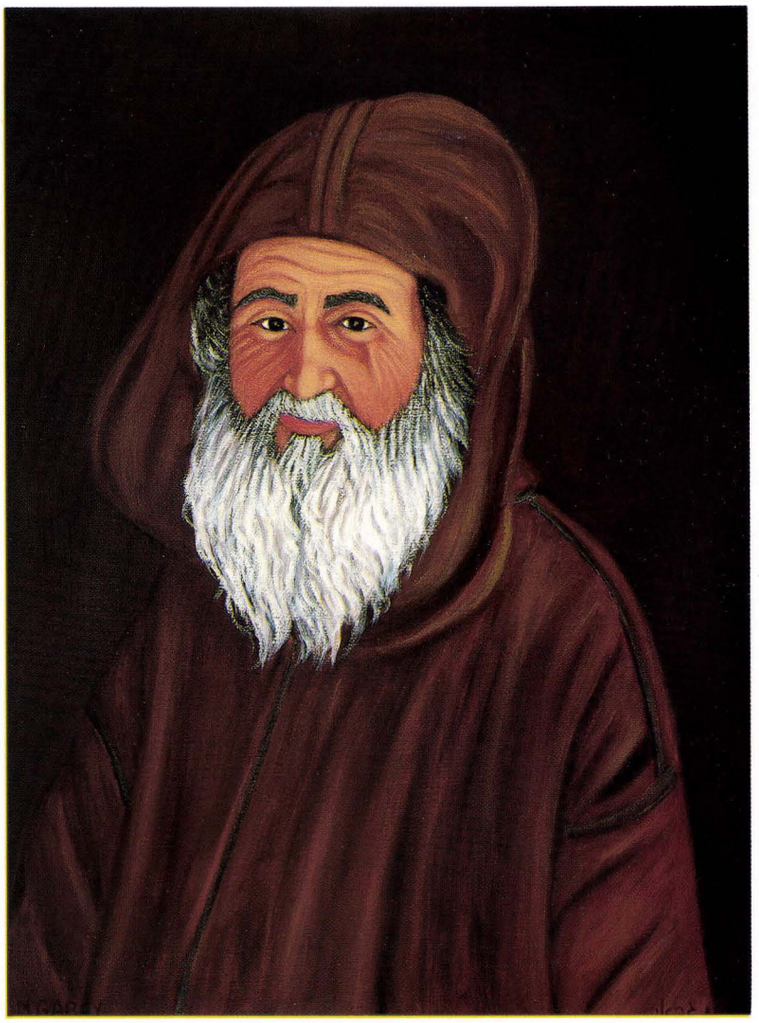
יהודי מעיר מראקש. עיר מחוז דרום מרוקו. יהודי בעל אופי עקשן וערמומי. מרקשי מוסבר בתור איש מר וקשה.

LE MARRAKCHI

Têtu et malicieux — ainsi apparaît le Juif de Marrakech dont le nom en hébreu est la confirmation — *mar* — amer — et *kaché* — difficile!

THE MARAKESHI

A Jew from the city of Marakesh in the district of South Morocco. A Jew of a stubborn and cunning nature. A Marakeshi is reputed to be a "bitter and difficult man."



61 X 46 cm

השלוחי

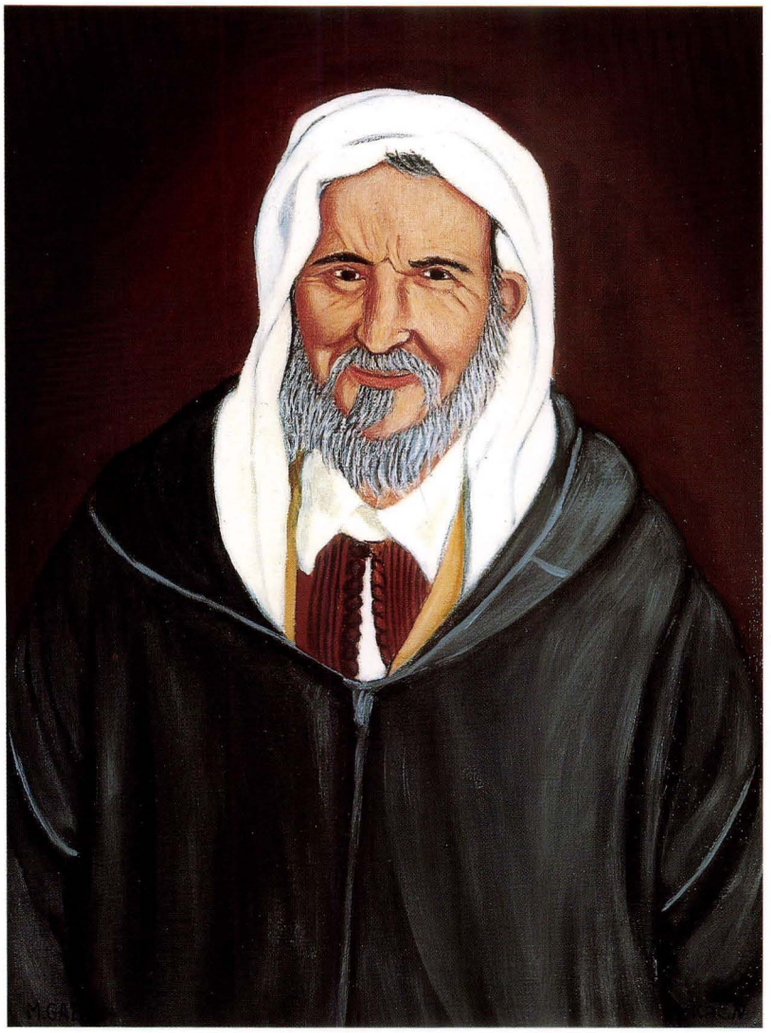
יהודי מאיזור האטלס, ודרום מרוקו, בתלבושת האיזור הברברי.

LE CHLEUH

Un Juif du Haut Atlas où domine la tradition berbère.

THE SHALUCHI

A Jew from the Atlas Mountain and south Moroccan areas, dressed in the local Berber costume.



61 X 46 cm

הסחראוי

יהודי טיפוסי מאיזור הסהרה בתלבושתו המסורתית. "הז'לבה" השחורה.

LE SAHRAOUI

Portrait d'un Juif des confins sahariens avec sa djellabah noire typique.

THE SACHARAWI

A Jew typical of the Sahara in traditional dress. The black "Jalabiyya."

ה. הטיפוסים

יהודי מרוקו שונים זה מזה במוצאם ואפשר למצוא ביניהם טיפוסים שונים, הן מבחינה פיסית והן מבחינה רוחנית. עוד לפני גירוש ספרד, היהודים גרו במרוקו מפוזרים בין שבטי הברברים וה"שלוחים" בהרי האטלס, במדברות ובמישורים פוריים. היהודים סיגלו להם אותם המנהגים ואורח החיים של התושבים, ונבדלו מהם רק באמונתם ודתם. מגורשי ספרד התיישבו ברובם בערים, הביאו איתם תרבות וסיגנון חיים שונה מהיהודים הקודמים להם במרוקו.

CHAPITRE V: TYPES

L'origine différente se reflète dans la grande variété de types, qui se distinguent par leurs traits, leur habillement aussi bien que par leur caractère. Les plus vieux habitants "les *Tochabim*" ou "autochtones" ont adopté de leurs voisins berbères du Haut Atlas, du Sous et du Tafilalet, le type physique, l'habillement, les coutumes, ne se distinguant d'eux que par leur foi. Les descendants des *Mégourachim*, les Expulsés d'Espagne installés dans les villes septentrionales et les ports ont conservé une partie de leur particularisme.

E. TYPICAL MOROCCAN JEWS

Moroccan Jews differ in their origins and one can find many different types among them, both physical and spiritual. Even before the expulsion from Spain, Jews dwelled in Morocco, dispersed among the Berber tribes and in the Atlas Mountians, in the deserts and along the fertile plains. The Jews adopted the same customs and way of life as their fellow inhabitants of these areas, and differed from them only in their religion and beliefs. The Jews who were expelled from Spain settled mostly in the cities, and brought with them a different culture and life style than those Jews who preceded them in Morocco.



61 X 50 cm

התנור הציבורי

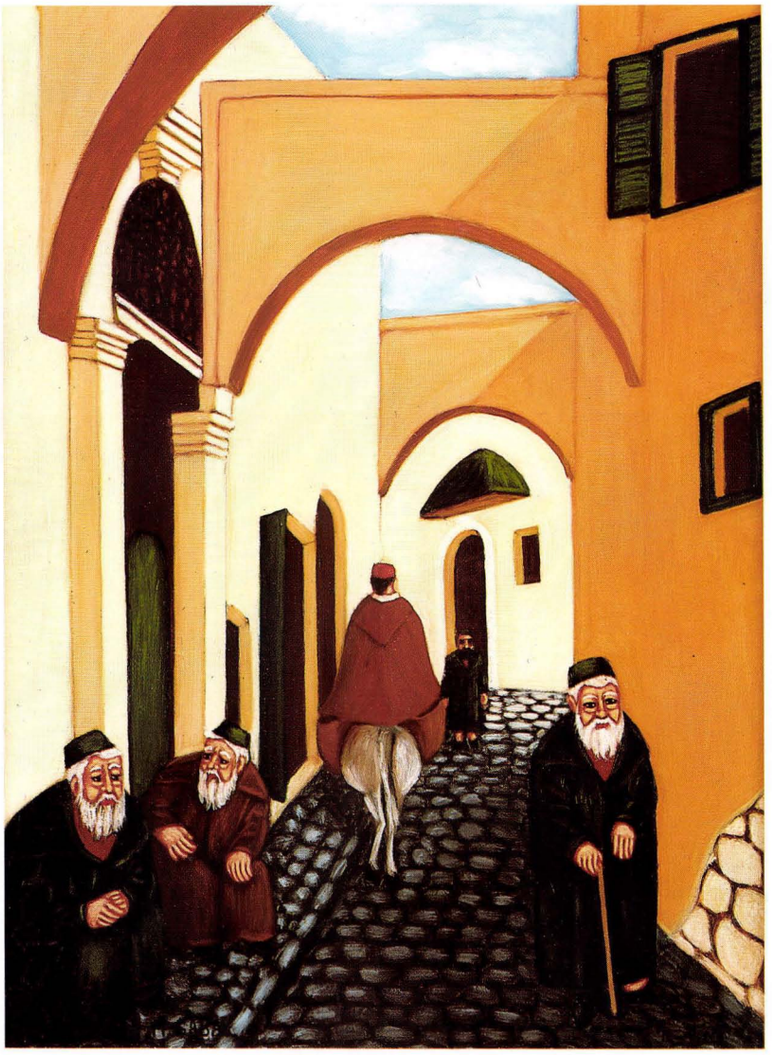
יהודיה ובנה, מביאים בערב שבת, קדרות החמין "סכינה", לתנור הציבורי. ברקע בעל המאפיה שולח את נערו ("הטרח") לחלוקת הלחם לבתי־היהודים.

THE PUBLIC BAKERY OVEN

A Jewess and her son are bringing pots of "chamim" called *SECHINA* to place in the public baking oven. It is Shabbat eve. In the background, the baker sends his apprentice *TERAH* to deliver bread to the homes of the Jews.

LE FOUR PUBLIC

Une femme juive accompagnée de son fils, apporte la marmite de la Skhina du chabbat à cuire dans le four public. A l'arrière-fond le patron envoie les mitrons porter leurs planches de pain dans les maisons juives avant l'entrée du chabbat.



81 X 60 cm

פינה ב״ימלאח״ (בגטו)

כניסה ל״מלאח״. זקנים יושבים בפתח החנויות ומתחממים בשמש.

UN COIN DU MELLAH

A l'entrée du Mellah, un groupe de veillards en habits traditionnels assis au soleil.

THE MALAH CORNER OF THE GHETTO

The entrance to the *MALAH.* Old men are seated at the entrance to the shops and warming themselves in the sun.



81 X 60 cm

הרקדנית

רקדנית יוצאת מתוך מעגל המחול בריקוד. הנגנים, בעלי כלי "הבנדור" מאיזור האטלס, מלווים אותה בקצב ובשירה.

LA DANSEUSE

Devant un orchestre berbère de l'Atlas la danseuse se balançant au rythme endiablé de la musique et de l'accompagnement vocal.

THE DANCER

The dancer emerges from the dancing circle. The musicians, playing on the *BANDOUR* (which originated in the Atlas Mountains), accompany her with singing and rhythms.



61 X 50 cm

הנגנים

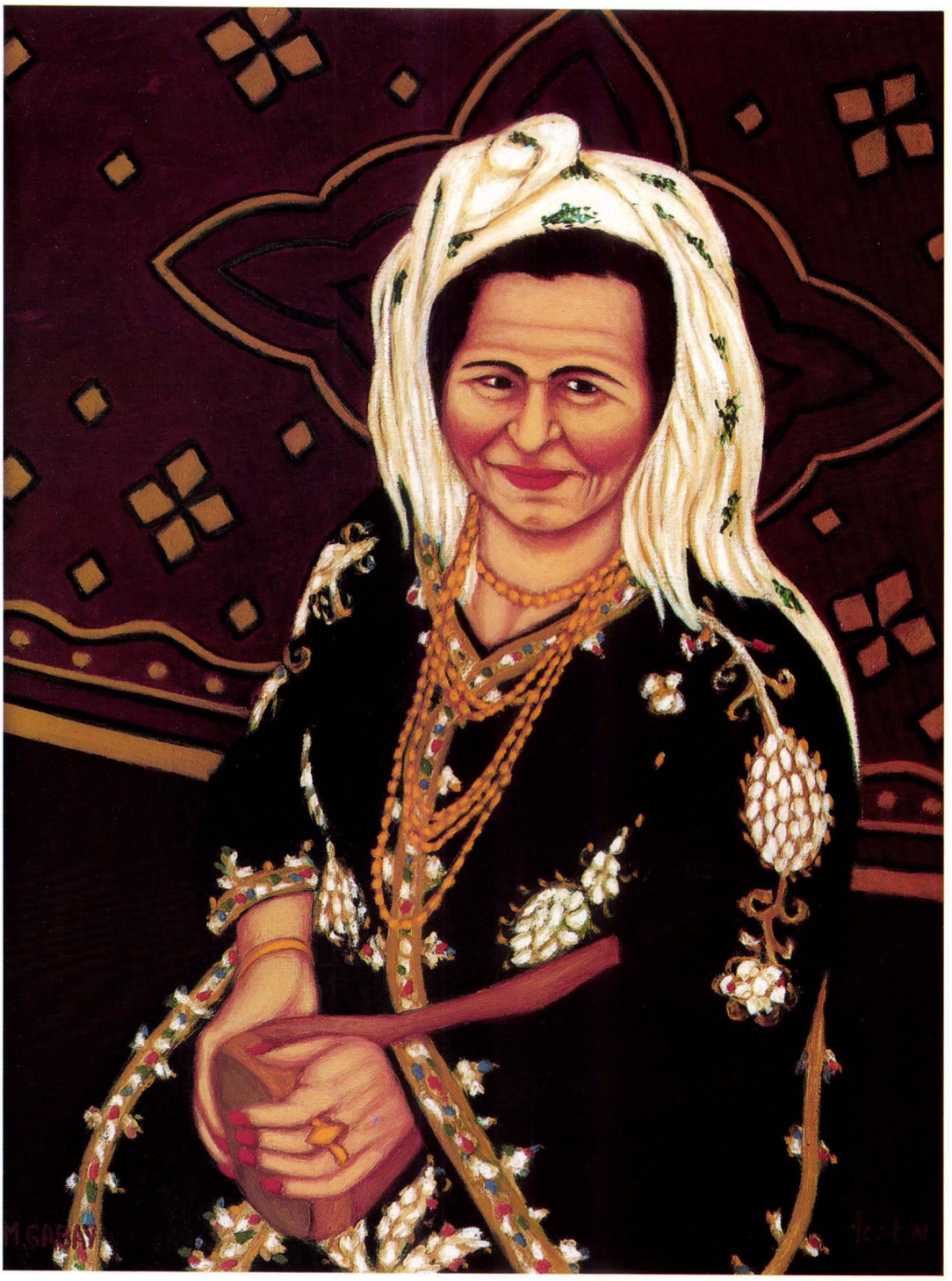
ה"שיכה" והמתופף בתלבושתם המסורתית.

LES MUSICIENS

La Cheikha et le batteur de tambour dans leurs habits traditionnels.

THE MUSICIANS

The *SHICHA* and the drummer in their traditional dress.



61 X 46 cm

ה"שיכה"

זמרת בתזמורת־עם, בתלבושת המסורתית וה"דרבוקה" בידה, מנעימה בקולה ומגוונת את ההרמוניה של התזמורת.

LA CHEIKHA

Chanteuse populaire accompagnant l'orchestre un tambourin à la main et le corps prêt à la danse.

THE SHICHA

A woman singer in a folk-orchestra, in traditional garb, and in her hand, the *DARBOKA*. She is pleasing the listeners with her singing and adding her harmony to the orchestra.

LA MUSIQUE

Les Juifs ont joué un rôle de premier plan dans la conservation du patrimoine de la musique héritée de l'Age d'Or espagnol, la musique andalouse. La musique andalouse a été totalement intégrée à la liturgie synagogale. Dans chaque synagogue, le *paytan* agrémente l'office de sa belle voix, soit en récitant certains passages, soit en improvisant lors de fêtes familiales (circoncision, mariage) ou pour accueillier ceux qui montent à la Torah chacun par son nom, en adaptant les formules traditionnelles aux mélodies musicales classiques ou en vogue. Le *paytan* est également le bienvenu dans les fêtes familiales. La synthèse entre les textes sacrés et la *nouba* andalouse atteint son sommet dans cette coutume particulière aux Juifs du Maghreb que sont les *Bakachot*. Le chant des *Bakachot* a lieu tous les vendredis soirs qui séparent Soukkot de Pessah (de la première paracha, *La Genèse* à la paracha *Béchalah* et *chirat hayam*.)

En dehors de la synagogue, l'orchestre andalou comprend généralement une mandoline à cinq cordes (le *o'ud*), un violon *(kamanza)*, un tambourin *(Tara)* et un tambour *(derbouka)*. Dans les fêtes familiales les orchestres étaient souvent accompagnés d'une chanteuse-danseuse, la *"cheikha"*. La danse du ventre, typiquement musulmane, n'était pas en vogue dans la société juive puritaine jusqu'à ces derniers temps ...

Une autre originalité de la communauté juive marocaine où les femmes jouent le premier rôle: les pleureuses qui se lamentent sur la mort d'un cher disparu, vantant en vers, ses qualités et sa beauté.

Dans les villages du Haut Atlas, les petites communautés juives vivant en milieu berbère, ont adopté la tradition musicale de leurs voisins, ainsi que leurs danses comme le *Ahidous*, se servant des mêmes instruments typiques comme le *Bandor* (petit tambour) ou le *Guimbri* (petit violon à 3 cordes).

Les musiciens et les orchestres juifs jouissaient d'une grande réputation au Maroc et étaient souvent invités à jouer à la Cour Royale.

THE MUSIC

THE MUSIC In Morocco the tradition of Andalusian music was maintained, both in the synagogue and in general. During prayers it is possible to find both general-Sephardic secular tunes and Jewish-Portugese melodies. You could find the psalmodist alongside the chazan adding the beauty of his voice to the hymns, imaginatively and in good taste. He would sing a section concluding with the name of the man, groom or bar-mitzvah boy being called up to the Torah. He participated in every family function and communal celerbation. Talented psalmodists entoned the "Bakashot" (requests), a summary of the "Nuvea", the most highly developed kind of Andalusian music, the pinnacle of Andalusian art.

This is a suite of songs and instrumental sections, arranged according to strict order of expression, with vocal improvisations of the *INSHAD* and *MAWAL* kind. The "bakashot" are sung on the Shabbat eves between Sukkot and Pesach (From the week of the Torah portion Breshit until Beshalach and Shirat Hayam). The orchestra which takes part in the *NOVA* (on weekdays) includes usually an "ud" (a lute with 5 strings), a *KAMANZA* (a kind of violin), *TARA* (framed drum) and *DARBOKA*(a jug drum). The orchestra which appears on weekdays at family celebrations includes women also, who take part in the dance singing, and the *SHICHA*, the woman singer who adds harmony to the orchestra with beautiful voice.

Another institution in which the women were the main participants were the "Mekaneot", the women-mourners. They would chant doleful verses at family mourning and sad occasions.

המוסיקה

במרוקו נשתמרה המוסיקה האנדלוסית, ובתהליך זה של שימור מלאו היהודים תפקיד חשוב ביותר, הן במסגרת המוסיקה של בתי הכנסת והן בחיי המוסיקה הכללית. במוסיקה של בתי־הכנסת אפשר למצוא לחנים כלל־ספרדיים חילוניים ולחנים יהודיים־פורטוגליים. כמעט בכל בית־כנסת, לצד החזן מצוי הפייטן, שמנעים בקולו את הקטעים המושרים של התפילה. לפייטן צריך להיות קול נאה ודמיון יוצר; עליו לבחור לחנים ידועים וערבים ולהתאימם לפיוטים המושרים. בחגים ובשבתות, לפני העלייה לתורה, הוא שר לכבוד אבי הבן או החתן קטע המסתיים בשמו של העולה לתורה. הפייטן הוא המשתתף בכל אירוע משפחתי ובכל שמחה. פייטנים מוכשרים משתתפים בשירת ה"בקשות", שהיא שיא האמנות האנדלוסית הקלאסית. ה"בקשות" הן מעין סיכום של "הנויבה", הצורה המסובכת והמפותחת ביותר של המוסיקה האנדלוסית. זוהי סוויטה של שירים וקטעים מנוגנים, הערוכים לפי תכנית הבעה קפדנית ביותר, עם אלתורים קוליים מטיפוס ה"אינשאד" וה"מוואל". את "שירת הבקשות" שרים בלילות שבת שבין סוכות לפסח (מפרשת בראשית עד פרשת בשלח ושירת הים). התזמורת המשתתפת ב"נובה" (בימי חול) כוללת בדרך כלל "עוד" (לאוטה בעלת 5 מיתרים), "קמאנזה" (מין כינור), "טארה" (תוף־מסגרת), ו"דרבוקה" (תוף כד). בתזמורת המופיעה בימי חול בחגיגות משפחתיות משתתפות גם נשים, הנוטלות חלק בשירי מחול, וה"שיכה" — היא הזמרית המנעימה בקולה והמגוונת את ההרמוניה של התזמורת. רקדניות בטן היו מעטות בקרב היהודיות.

מוסד אחר בו הנשים הן הפעילות העיקריות הוא מוסד "המקוננות", אשר רכש מעמד מכובד בקרב קהילות יהודי מרוקו. המקוננות הופיעו באירועים ציבוריים טראגיים ובאבל המשפחות ונהגו לחרוז חרוזים עצובים המעוררים את ההמון לבכי ולצער. הציבור נהג גם כאן לתרום למקוננות בהפסקות שבין קינה לקינה.

בערי האטלס ובאיזור הברברים, סיגלו לעצמם היהודים את אותן המנגינות והריקודים של שכניהם המוסלמים; שירת המחול מטיפוס ה"אחידוס" וה"אחוואש", אותו טיפוס הניגון, אותם המקצבים ואותם הכלים, כגון: ה"בנדור" (תוף־מסגרת שגודלו כ־50 ס"מ) וה"גימברי" (מין כינור בעל 3 מיתרים).

למוסיקאים היהודים, זמרים כנגנים, יצאו מוניטין והם מילאו תפקיד חשוב בחיי המוסיקה במרוקו.



92 X 73 cm

האם היהודיה

אשה יהודיה מיניקה תינוק, מנענעת ברגלה את העריסה של התינוק השני, ומסביבה שני ילדים נוספים. כן נראים חתול ואביזרי המטבח: המדוכה, המפוח, קרש הכביסה וכו'... אשה נאה נחשבת בעלת סנטר כפול, צחה, בריאת בשר ובעלת גומת חן, ואם למספר רב ככל האפשר של ילדים, זכרים בפרט.

LA MERE JUIVE

Le tableau représente une mère allaitant son bébé, tout en balançant du pied le berceau d'un second bébé, et autour deux autres enfants en bas âge. On voit aussi un chat et des ustensiles de cuisine: le soufflet, le mortier, la planche à laver, le tamis...

Le canon de la beauté traditionnelle: de l'embonpoint, un double menton, le teint clair, la bonne santé, les fossettes et la ...fertilité: avoir beaucoup d'enfants — surtout des garcons!

THE JEWISH MOTHER

A Jewish woman is nursing her child, rocking the cradle of a second child with her foot, and around her are more children. We also see a cat and kitchen utensils; the pestles, the mortar, the bellows, the washboard, and so on... a beautiful woman is considered one with a double chin, clear complexion, full bodied, and with a beauty spot, and the mother of as many children as possible, expecially male.

תרבותם של יהודי הערים במרוקו ראשיתה בספרד ; מגורשי ספרד שמרו על זיקה לארץ מוצאם. היסוד הספרדי בתרבותם החומרית של יהודי מרוקו בולט בעיקר בתלבושת. תלבושת הפאר של היהודיה העירונית, "השמלה הגדולה", היא דוגמא של המסורת הספרדית. השמלה מורכבת מגיזרת החצאית הגדולה המכונה "זלטיטה" (מן המלה הספרדית ז'יואל דאטה שפירושה "סובבת"). רקמות הזהב המעטרות את השמלה עשויות בסגנון ספרדי. החלק השני הוא האפודה, והשלישי — החושן : שלושתם עשויים קטיפה בצבע אדום כעין היין (לפעמים סגול או כחול כהה) ורקומים בחוטי זהב.

"השמלה הגדולה מכונה גם "שמלת הכלה" אף על פי ששימשה את האישה אחרי נשואיה בכל השמחות והחגים.

עיטור הראש, שהוא חלק בלתי נפרד מן השמלה הגדולה, מורכב מחלקים רבים. תחילה נקשר הראש בצעיף הגדול (פשטול). על "הפשטול" קושרים פאה המכונה "סוואלף" שמחברים באופן שיווצר מעין כובע. בחודו של הכובע — צעיף של משי, על פי רוב "סבניה" של משי בעלת ציציות ארוכות. במקומות אחדים ובעיקר בקרב העשירים, קשרו על המצח מעל ל"סוואלף" את ה"ספיפה" — מעין עטרה המכוסה כולה פנינים ואבנים יקרות.

En venant d'Espagne pour s'installer dans les villes septentrionales et les ports, les Expulsés d'Espagne ont amené avec eux la richesse de leur culture matérielle. C'est dans le domaine de l'habillement que cette influence espagnole est restée prédominante chez les femmes. La meilleure illustration est la grande robe, en arabe *El-ksoua el-kbira*, remarquable par sa richesse et sa splendeur. La robe se divise en une jupe ample appelée *"zltita"* brodée de fils d'or avec un motif géométrique, un chemisier, et un corset.

Le matériau utilisé est un lourd velours rouge-sang ou parfois bleu clair ou vert Cette grande robe porte aussi le nom de "robe de mariée" parce qu'elle était portée la nuit de noces mais également les jours de fête et pour les grandes occasions familiales.

La coiffe qui accompagne toujours la robe est composée de plusieurs pièces: tout d'abord le grand foulard et au-dessus le *"soualef"*, sorte de couronne avec sur les deux côtés des tresses de faux cheveux et un riche foulard de soie aux longues tresses — *sbnya*. Dans certains foyers riches le soualef était recouvert d'un foulard brodé entièrement de pierres précieuses — *Sfifa*.

The culture of the city Jews of Morocco originates in Spain; the Jews exiled from Spain kept an attachment to the land of their origin. The Spanish element in the secular culture of these Jews was most obvious in their dress. The splendid dress of the city Jews was most obvious in their dress. The splendid dress of the city Jews, the "Grande Dress," is an example of the Spanish tradition. This dress is made up of the cut of the large skirt called Zaltita. The golden embroidery embellishing the dress is made in the Spanish mode. The second part is the vest and the third — the bodice; these three parts were made wine-red velvet (sometimes purple or deep blue) and embroidered with golden thread.

"The grand dress" is also called the "bride's dress", although it served the woman after her wedding for all holidays and celebrations.

The head decoration, an inseparable part of the grand dress, is composed of many parts. First the head was tied in a large scarf *FASHTOUL*. On this *FASHTOUL* a wig called *SWALF* was tied, attachged in a hat-like manner. At the tip of this hat — a silk scarf, usually a *SEBANIYA* of silk with long fringes. In certain locations, especially among the wealthy, on the forehead above the *SWALF* the *SFIFA* was tied, a kind of crown entirely covered with pearls and precious stones.



61 X 46 cm

השמלה הגדולה — "אלכסווא אלכבירה"

התמונה מתארת אשה בתלבושת מסורתית, השמלה הגדולה ("אלכסווא אלכבירה"), בחצר ביתה.

EL-KSOUA EL-KBIRA

Le tablesu représente une femme juive portant la "grande robe" traditionnelle dans la cour de sa maison.

THE GRAND DRESS — ALKASWA ALK'BIRE

The painting depicts a woman in the traditional garb of The Grand Dress *ALKASWA* in the courtyard of her home.

The city Jews were faithful to the special tradition of the Spanish exiles, their customs and dress. Until the twentieth century the woman would wear the "simla gedolah" on Shabbat and holidays — a special dress, splendidly made all of velvet and embroidered with silken and golden threads. In their everyday dress you could see evidence of their Spanish heritage. The woman would wear a *BATA* and a long pleated *"SAYA"* skirt, a woolen or silk shawl called *PENVELO DE MANILA* and on their heads they tied a silk scarf *SEVENIYA ROMIYA.*

In the Berber villages the Jewish man dressed like athe natives: he would wrap himself in the woolen *HAYAK* and to wear the finery of the *ACHNIF* which is the handsome *BARNOS.* He also wore the Galabiyya, or the *BARNOS* called *SALHAM.* This was black and distinguished him from the Berbers. Their shoes and the scarf on their heads must also be black. On their heads they wore a skullcap called *SHASHIYA.*

The style of dress of the city Jew was different and included the *ZOCA* kind of long coat made of dark colored material, the *BEDAYA* waist coat beautifully made and also a *CARSIYA,* a silken sash.

The borders of all the clothign were decorated with broad strips of delicate lace embroidery. In addition to all these articles of clothing, they wore the black "galebiyya", which is a broad-dress, open at the front so that it can show the special waist coat. On their heads they wore the black *SHASHIYA* and on their feet the *SARBAL,* black colored shoes.

In his home, the city Jew wore a *TSAMIR* coat, cut straight and with a strip collar. On this he wore broad and pleated pants called *SARWAL* which were tied at the knee.

D. FOLKLORE

Moroccan Jewry was a closed traditional society until modern times. This enabled the development of a tremendous variety of folklore. Even today the role of folk tales, agaddot and legends of the saintly play a vital role in community life. Many customs in the cycle of man's life (the customs of birth, weddings or mourning), and in the cycle of the year (Shabbat and the holidays) continue today. The Maimouna especially, that unique holiday of Moroccan Jews, should be pointed out.
From the store of Folklore:

THE PROVERB — Very popular among Moroccan Jews and its use is a verification of the understanding and the wisdom of many generations. The institution of "women mourners" *mekonenot*, which was known to exist as far back as the *Mikrah* period, existed until a short time ago.

THE BELIEF IN MAGICAL AMULETS — These accompany a man and woman from birth until the day of his death, and this custom continues in the present, notwithstanding the opposition of the community rabbis (who considered this practice to carry the taint of idol worship). The different versions and texts of amulets were copied from books which were considered to be almost sanctified in the eyes of the people.

THE JEWELRY — worn by the woman was not considered only ornamentation, but contained a magical power; for instance the "hamsa" — an ornamental amulet shaped like the palm of a hand, intended to ward off the evil eye. Each item of jewelry has its own particular power and special influence, like that of the sword which "cuts" the Lilith, the witch who harms people on the night of the "tachdid", or that of the "lock" which a pregnant women would wear so as to "lock" her womb and to keep guard over it against premature birth or a miscarriage, G-d forbid.

THE SONGS and *PSALMS*, and especially the "bakashot" supplications on Shabbatot and holidays, were a vital part of community life and its folk ways.

TRADITIONAL GARB OF MOROCCAN JEWS — Two separate sections within Moroccan Jewry can be observed: one — the ancient class of Jew whose forefathers reached the Atlantic coast in ancient times. These Jews became established in the life of the Berber tribes of the villages. The second class were descendents of the Jews banished from Spain who found refuge in the cities of Morocco and lived within the Moslem population.

The Jewish women who lived in the Berber villages, wore the same dress as the tribeswomen among whom they dwelled. They did not wear sewed articles of clothing but wrapped themselves in the *"IZAR"* — a long swatch of cloth made of cotton or wool which was fastened near the shoulders by means of two pins and tied at the waist with a cloth belt. The *"IZAR"* was worn over clothing similar to a cotton dress and sometimes also over broad cotten pants (*SARWAL*)

The Jewish woman differed from the Berber woman in that her head was covered with a wig made from goat hair, wool, siilk or even feathers. This wig was tied with scarves, secured with a diadem or decorated with silver jewlry.

CHAPITRE IV: FOLKLORE

Le judaïsme marocain a developpé au cours des siècles un très riche folklore que la modernisation — plus tardive au Maroc que dans les autres pays de l'Afrique du Nord — n'a fait qu'entamer. Ce folklore qui emprunte beaucoup à la culture environnante tout en gardant un cachet spécifiquement juif, se retrouve dans tous les événements de la vie privée, familiale (naissance, mariage, deuil) religieuse et publique (festivités de la Mimouna, par exemple).

LES PROVERBES. C'est le concentré de la sagesse populaire polie par les siècles. Dans le langage quotidien, surtout chez les femmes, il occupe une place de choix, une citation à propos — ah comme on dit — est toujours appréciée à sa juste valeur. Aux proverbes de la Médina, le Mellah a su ajouter un accent particulier qui en fait l'originalité.

MAGIE ET AMULETTES La déviation vers la magie et la sorcellerie — très en vogue dans la Médina voisine — est une tentation permanente. Mais les rabbins veillent contre ces pratiques sévèrement condamnées comme idôlatres — pas toujours avec succès. Les amulettes écrites en hébreu font appel aux livres de la mystique juive aussi sacrés aux yeux du peuple que la Torah elle-même.

BIJOUX Les artisans juifs ont été de tout temps les fabricants exclusifs des bijoux en or, et même dans les bijoux en argent — les plus originaux — les artisans juifs, dans les villes et les villages, ont toujours occupé une place de choix. Les bijoux ne sont pas seulement un ornement, mais ont également une valeur magique de protection de ceux qui les portent comme la *Khamsa*, la main ou le "verrou" porté par la femme enceinte pour la protéger du mauvais oeil et la mettre à l'abri d'une fausse couche.

MUSIQUE ET POESIE Tout est prétexte aux chants et à la musique. L'amour de la poésie et du mysticisme trouve sa meilleure expression dans les Bakachot nocturnes qui allient textes sacrés à la riche tradition de la musique andalouse.

VETEMENTS TRADITIONNELS Les Juifs du Maroc se divisaient en deux grands groupes: les *Tochabim* installés dans le pays bien avant l'arrivée des Arabes, concentrés au sein des populations berbères dans les villages de l'Atlas, le Sous, le Dra et le Tafilalet. Le second groupe d'installation plus récente, est composé des descendants des Megourachim ou Expulsés d'Espagne.

Les femmes juives dans les villages berbères ne se distinguaient pas dans leur habillement de leurs voisines: la même tunique non-cousue, *Aizar*, en coton ou en tissu de laine fine, serrée à la taille par une ceinture en tissu et dont les pans etaient liés par des sortes d'épingles aux épaules. Le *Aizar* était porté sur la robe ou sur un large pantalon appelé *Sarouel*.

La femme juive se distinguait par sa coiffe, la pudeur exigeant pour la femme mariée de ne pas dévoiler ses cheveux, d'où une sorte de perruque ou plutôt de faux cheveux en poils de chèvre, en laine, ou soie ou même en plumes. La perruque etait attachee par un foulard parfois orné d'ornements en argent.

Les Juifs des villes ont conservé les coutumes et parfois l'habillement de leur Espagne originelle. C'est dans le vêtement feminin que la tradition s'est le mieux conservée. Dans les habits de tous les jours les mots espagnols abondent; *bata* — la robe ample et longue, la jupe, *saya*, serrée à la taille, sur la tête une mantille — *abrigo*.

En milieu berbère le Juif s'habillait comme ses voisins: il s'enveloppait du même *Haik* en laine, le même burnous fin — *Akhnif*, la même djellaba appelée *slham* — large manteau. La différence est que le burnous était de couleur noire, de même que les babouches et le foulard sur la tête.

Dans les villes les Juifs portaient la *zokha* — longue tunique de couleur sombre, un gilet brodé — *bd'ia* — fermé par des boutons artistiquement décorés de fils de coton ou de soie. Au-dessus, pour sortir dans la rue, la *djellabah* en laine ou en coton, ouverte par-devant et laissant voir la *bd-ia*. Aux pieds les mêmes babouches — *blgha*, mais de couleur noire: dans l'ancien temps le jaune étant interdit aux Juifs.

A la maison le Juif était plus à l'aise dans son ample tunique en coton — *tsamir* qui couvre la culotte bouffante — le *sarouel* qui se rétrécit au-dessous des genoux,

ד. הפולקלור

יהדות מרוקו קיימה עד לתקופה האחרונה חברה מסורתית וסגורה. דבר זה איפשר את התהוותו של מכלול עצום של עובדות פולקלוריות. עד היום ממלאים סיפורי המעשיות והאגדות תפקיד חשוב בחיי הקהילה. מנהגים רבים במחזור חיי האדם (כגון מנהגי לידה, חתונה או אבלות) ובמחזור השנה (שבת וימים טובים) מוסיפים להתקיים. יש להזכיר בייחוד את המימונה, חגם המיוחד של יהודי מרוקו.

מן הפולקלור העממי:

הפתגם נפוץ מאוד בקרב יהודי מרוקו והשימוש בו מעיד על הבנה וחכמת דורות. מוסד ה"מקוננות", הידוע עוד מתקופת המקרא, היה קיים עד לתקופה האחרונה.

האמונה המאגית בקמיעות, המלווים את האדם עוד לפני לידתו ועד מותו, נמשכת למרות התנגדותם של רבני הקהילה (אשר ראו בהם ריח של עבודה זרה). הנוסחאות לקמיעות הועתקו מתוך ספרים שהיו כמעט מקודשים בעיני העם.

גם התכשיטים שענדו הנשים שימשו לא רק לנוי, אלא בשל האמונה בכוחם המאגי, כגון "החמסה" — תכשיט קמיע בצורת כף יד נגד עין הרע. כל תכשיט והשפעתו המיוחדת, כמו זו של החרב ש"חותכים" בה את הלילית המזיקה בליל ה"תחדיד", או זו של ה"מנעול" שעונדת אישה הרה במגמה "לנעול" את רחמה ולשמור מפני לידה מוקדמת או הפלה, חלילה.

השירה, הפיוט, ובפרט ה"בקשות" בשבתות ובחגים היוו חלק חשוב בחיי הקהילה ובהווי הפולקלוריסטי שלה.

הלבוש המסורתי של יהודי מרוקו

אפשר היה להבחין בשתי חטיבות נפרדות בקרב יהודי מרוקו: האחת — השכבה העתיקה, שאבותיהם הגיעו עד לחוף האטלנטי עוד בימי קדם. אלה היו מעורים בחיי השבטים הברברים בכפרים. השכבה השניה — צאצאי היהודים שגורשו מספרד ומצאו מקלט בערי מרוקו וגרו עם האוכלוסייה המוסלמית.

הנשים היהודיות, שחיו בכפרי הברברים, לבשו אותם המלבושים שלבשו נשי השבט שבקרבו ישבו. הן לא לבשו בגדים תפורים, אלא התעטפו ב"איזר" — יריעת בד ארוכה של כותנה או של צמר דק שהיתה רכוסה ליד הכתפיים בשתי סיכות ומהודקת במותניים בחגורת בד. את ה"איזר" לבשו מעל לבגד דמוי שמלת כותנת ולעתים גם על מכנסיים רחבים ("סרוואל").

האשה היהודיה נבדלה מהברברים בעיטור ראשה בפיאה נוכרית, שהיתה עשויה משער עיזים, מצמר, ממשי ואף מנוצות. את הפיאה קשרו בצעיפים, הידקו בעטרה או קישטו בעדיי כסף.

יהודי הערים שמרו על המסורת המיוחדת של מגורשי ספרד, במנהגיהם ובלבושם. עד המאה הכ' נהגה האישה הנשואה ללבוש בשבתות ובחגים את "השמלה הגדולה" — תלבושת מהודרת העשויה כולה קטיפה ורקומה בחוטי משי וזהב. בלבוש של ימי החול אפשר היה למצוא שרידים של המסורת הספרדית. הנשים נהגו ללבוש כתונות "באטה", חצאית מכווצת ארוכה "סאייה", ורדיד משי או צמר "פנוולו דה מנילה". לראשן קשרו מטפחת משי — "סבנייה רומייה".

בכפרים הברבריים התלבש הגבר היהודי כבני המקום: הוא נהג להתעטף ב"חאייכ" מצמר ולהתהדר ב"אכניף", הוא הברנוס הנאה. כמו כן לבשו "ג'לאבה" או ברנוס המכונה "סלהאם". הברנוס היה שחור והבדיל אותם מהברברים. גם נעליהם וצעיף ראשם היו צריכים להיות שחורים. על ראשיהם היתה הכיפה — "שאשייה".

סגנון הלבוש של הגבר היהודי בערים היה שונה וכלל את ה"זוכה", כעין מעיל ארוך בצבע כהה, חזייה — "בדעייא" — עשויה ברוב חן וכן אבנט משי ("כרסיה").

שולי כל הבגדים עוטרו בפסים רחבים של רקמת־שרוכים עדינה. מעל לכל הבגדים הנ"ל לבשו "ג'לאבה" שחורה, היא שמלת מעיל רחבה, פתוחה לרווחה בחזה וחושפת את החזייה המיוחדת. על ראשם לבשו ה"שאשייה" השחורה ולרגליהם ה"סרבל" — נעלים בצבע שחור.

בביתו לבש היהודי העירוני כתונת "תסאמיר" בעלת גיזרה ישרה וצוורון פס. עליה לבש מכנסיים רחבים ומכווצים, "סרוואל", שהודקו מתחת לברכיים.

In the priestly blessing (numbers 6, 24-27), the Cohanim raise their hands. In the Temple the Cohanim would bless the people every day at *Shacharit*, the morning prayer on the rise of the great hall, posed between the altar and the *heichal* (Ark). The priestly Blessing is a custom in all synagogues to this day.

Near the end of the Amidah prayer, all the Cohanim present remove their shoes and approach he Ark, after the Levites have poured water over their hands, faces turned to the Ark They cover their heads and hands with the Tallit, spread their fingers to make a total of five spaces (Avirim) with the two thumbs touching. At the time of the blessing, they turn to the congretation, exhibiting the covered hands outstretched.

Our wise men said (Masechet Brachot 5-1) that every man who has seen a dream in his sleep and does not know how to solve it, will recite a special prayer during the birckat cohanim: "Lord of the Universe, I am yours, and my dreams belong to you. I have had a dream and I do not know how to solve it. May it be your will that all my dreams, whether about myself or about all of Israel, be for the good."

It is the custom for all the members of the family to enter under the tallit of the head of the family during the birckat cohanim, so that a blessing may protect all the family.

2) *THE SYNAGOGUE* — The established house of prayer, for learning Torah and for other community needs. The first synagogues (2) were established int he exile of Babylon following the destruction of the First Temple. Already during the Second Temple period many synagogues were established in Jerusalem and even on the Temple Mount as well as in the outlying cities.

At the center of the synagogue is the Ark of the Torah, the rostrum for the Reader or Cantor, and the Dais where the Torah is read. The congregants would donate money for the maintenance of the buildings, the lamps and various ornaments. An ancient custom was to bring oil for the lamps, wine for kiddush and havdalah.

3) *COHANIM* — During the time of the sanctuary and later the Temple, the Cohanim were the servants of the Lord and His ministers. They were forbidden to be defiled by contact with the dead (except for close relatives) and to marry a divorcee, widow, whore or illigitimate person. They dressed in special ceremonial garments and the High Priest, in addition to the regular priestly garb, wore a coat, breastplate, vest and golder tassle. The family lineage of the Cohen is carried on to this day and many Jews are descended from Aaron, as the family name is preserved intact. The cohanim are called up first to the Torah reading as well as to the Priestly Blessing. They also redeem firstborn sons.

4) *THE HOLY ARK — ARON HAKODESH* — The ark of the covenant houses the Torah scrolls on the western synagogue wall. The ark is covered with a Parochet — a velvet mantle or curtain embroidered with traditional design such as lions guarding the Ten Commandments. In the words of the sages: "Be strong as a tiger, light as an eagle, swift as a deer and brave as a lion to do the will of your Father in heaven (Avot 5, 20). The ark is often a fine example of traditional Jewish artistry, and the parochet is usually donated by members of the congregation in memory of the deceased.

5) *THE CANTOR — CHAZAN* — The cantor reads and sings the prayers beautifully, is a fine, humble and respected man, and is appointed unanimously. Even one dissident can disqualify a candidate.

1) BIRKAT COHANIM C'est une des mitsvot particulières aux Cohanim qui sont tenus de bénir l'assistance: "que Dieu te bénisse et te garde, Dieu éclairera pour toi son visage et aura pitié de toi, que Dieu se tourne vers toi et t'apporte la paix". Au moment de cette bénédiction les Cohanim lèvent les mains au ciel en écartant les doigts. Au temps du Temple les Cohanim bénissaient le peuple tous les matins du haut des escaliers qui séparent l'autel du *Heikhal*.

La bénédiction des Cohanim a survécu à la destruction du Temple et se passe ainsi: au moment où l'officiant au cours de la *Hazara*, arrive au passage *"Rétsé"*, les Cohanim présents à la synagogue ôtent leurs souliers, et montent sur l'estrade après avoir lavé les mains seuls, ou avec l'aide des Lévy, s'il s'en trouve. Le visage tourné vers la niche où se trouvent les Rouleaux de la Loi, les Cohanim se couvrent la tête de leur talit maintenu au bout par les doigts écartés. Les Cohanim récitent ensemble la bénédiction: "Béni sois-tu l'Eternel qui nous a sanctifiés de la sainteté de Aharon et nous a commandés de bénir son peuple Israel avec amour". Les Cohanim doivent avoir le visage, couvert du talit, tourné vers le public. L'écartement des doigts symbolise que le prêtre vient les mains propres et qu'il n'y a rien d'attaché à ses doigts, rien entre les mains.

L'officiant récite mot par mot la bénédiction et les Cohanim reviennent sur chaque mot. La coutume est de ne pas tourner le regard vers les Cohanim au moment de la bénédiction. Après la bénédiction les Cohanim se tournent de nouveau vers le *Heikhal*, ôtent le talit de la tête et récitent une courte prière: "Eternel maître du monde, nous avons fait ce que tu nous a commandés, de même tiens les promesses que tu nous a faites, jette un regard de ton siège vers le peuple d'Israel et bénis-le ainsi que le pays que tu nous a donné, comme tu en as fait serment à nos pères, une terre où coule le lait et le miel".

Nos Sages ont dit dans le Talmud *(Masaékhet Brakhot)* "tout celui qui fait un rêve inexplicable doit réciter une prière au moment de la bénédiction des Cohanim: "Eternel notre Dieu, je t'appartiens, mes rêves t'appartiennent, j'ai fait un rêve et je ne peux me l'expliquer. Que mes rêves soient de bon augure pour moi et pour tous les enfants d'Israel". Il est de coutume pour tous les membres de la famille de se couvrir du *talit* du chef de famille au moment de la bénédiction pour qu'elle s'étende sur toute la famille.

2) LA SYNAGOGUE. A la fois lieu de prière, d'études et de rencontres publiques. Les premières synagogues ont été édifiées au cours du premier exil à Babylone qui suivit la destruction du Premier Temple. Au cours du Second Temple de nombreuses synagogues furent construites à Jérusalem et dans les villes de province. Toute communauté de plus de 10 fidèles se doit d'avoir sa propre maison de prières. La synagogue doit être plus élevée que les autres bâtiments qui l'entourent. La synagogue doit avoir plusieurs fenêtres car nos Sages ont dit "il est interdit de prier dans une synagogue qui ne comporte pas d'ouvertures (*Massékeht Brachot*, chapitre 24:2). La direction est vers l'Est (vers Jérusalem) et l'entrée doit être tournée vers l'Ouest. Chacun est tenu de prier à la synagogue et celui qui s'abstient de s'y rendre est réputé "mauvais voisin" (*Brakhot*, 8:1). Il est interdit d'entrer dans la synagogue avec des vêtements sales ou la tête découverte, ou de porter une arme. Au centre de la synagogue la *bama* (chaire) pour la lecture de la Torah, où se tient l'officiant et d'où le rabbin fait son sermon et d'autres déclarations. L'ordre de préséance dans la synagogue: les rabbins et les vieillards s'asseoient à l'Ouest (Mur Occidental), le visage tourné vers le public et le dos au *Heikhal*. Le reste des fidèles ont le visage tourné vers l'arche de la Loi *(Aron Hakodech)*. Pour les femmes la *'Azara*, bâtie en dehors de la synagogue ou à l'étage et séparée par un rideau, ou cloison. Les fidèles font des dons pour l'entretien du lieu, son éclairage et l'acquisition de *Rimonim* (clochettes) pour le *Sefer Torah*. Au Maroc la tradition est d'offrir de l'huile pour l'éclairage, du vin pour le *Kidouch* et la *Habdala*.

3) LES COHANIM. Ce sont les descendants de Aharon, le premier Grand Prêtre: "Fais approcher la tribu de Lévi et mets-la en présence de Aharon le pontife pour qu'ils l'assistent" (Les Nombres, 3:6) Au temps du Temple les Cohanim assuraient le service du Temple et recevaient des dons du peuple. 14 donations ont été prévues pour Aharon et ses enfants sur les animaux sacrifiés: "la graisse qu'il mettra sur la poitrine, la poitrine pour en opérer le balancement devant l'Eternel. Le pontife fera fumer la graisse sur l'autel, mais la poitrine sera pour Aharon et ses fils" (Le Lévitique, 7:30-32); "Voici le droit dû aux pontifes par le peuple, quiconque tuera une bête, soit de gros soit de menu bétail: il en donnera au pontife l'épaule, les mâchoires et l'estomac" (Le Deutéronome 18:3). "Les prémices de ton blé, de ton vin, de ton huile, les prémices de la toison de ton menu bétail, tu les lui donneras" (Deutéronome, 18:3).

Le Cohen doit éviter toute souillure que provoque la présence d'un cadavre, il ne doit donc pas se rendre au cimetière (à moins qu'il ne s'agisse du décès de ses parents les plus proches: père, mère, fils, fille, frère, soeur vierge). Etant donnée la sainteté de sa fonction il lui est interdit d'épouser une divorcée, une prostituée ou une femme de mauvaises moeurs.

Au temps du Temple les Cohanim s'habillaient de vêtements somptueux et le Grand Prêtre en portait huit, à savoir les quatre vêtements communs à tous les prêtres, plus une tunique, un bouton, un diamède d'or et un pectoral.

Bien que les Cohanim aient perdu leurs privilèges de prêtrise avec la destruction du Temple, ils continuent à veiller jalousement à leur titre de descendants de Aharon jusqu'à nos jours.

Ils ont conservé toutefois trois prérogatives: monter premier à la lecture de la Torah, bénir le peuple à la synagogue et racheter les premiers-nés.

L'ARCHE DE LA LOI. Le *Aron Hakodech* est la niche où sont gardés les Rouleaux de la Loi à la synagogue. Il est situé à l'Est. Le *Heikhal* (c'est ainsi qu'on l'appelle au Maroc) est généralement recouvert d'un rideau ou *Parokhet*, le plus souvent en velours orné de motifs traditionnels dont le plus répandu est celui des deux lions gardiens des Tables de la Loi, symbôle emprunté aux Maximes des Pères: "Sois hardi comme le léopard, léger comme l'aigle, agile comme le cerf et fort comme le lion pour exécuter la volonté de ton Père qui réside dans les cieux" (Pirké Abot, 5:20). Pour la lecture de la Torah on ouvre solennellement le *Heikhal* et le Rouleau de la Loi est promené sous les chants des fidèles jusqu'à la *bama*. Mais le *Heikhal* est laissé ouvert à certaines occasions solennelles et pour certaines prières, les fidèles récitant alors "Notre Père ouvre la porte du ciel à nos prières"; Deux fois l'an à l'occasion du deuil du chabbat *Hazon* et du 9 Ab, on a coutume d'enlever le rideau pour laisser le Heikhal nu, symbole de la souffrance de la *Chékhina*. Cette *parokhet* est le plus souvent offerte à la synagogue par une famille qui veut ainsi immortaliser le souvenir d'un cher disparu.

La construction et l'ornementation du *Heikhal* dans toutes les communautés constituent quelques uns des sommets de l'art juif.

LE HAZAN. C'est l'officiant, textuellemt le *Chaliah Tsibour*, l'envoyé du public. Il doit donc allier à la respectabilité d'un certain âge, une voix agréable (Ta'anit, 16:1), une excellente prononciation et la faveur du public qui l'envoie.

Il ne peut être imposé de l'extérieur, même pas par les autorités. Les protestations ne serait-ce que d'un seul fidèle peuvent le disqualifier, et en cas de litige la meilleure forme de révolte du public contre l'officiant est de refuser de répondre *amen* à ses prières!

Le Hazan doit arriver à la synagogue avec des vêtements propres et longs couvrant les pieds. Il doit donner l'exemple: être le premier à arriver et le dernier à sortir.

4) הארון : ארון הקודש בשביל ספרי התורה : עומד בבתי כנסיות בכותל המזרחי. נקרא גם "ההיכל". נוהגים לכסות ארון הקודש בפרוכת מעוטרת ציורים מסורתיים כגון : אריות השומרים על שני לוחות הברית, סמלים הלקוחים מדברי חז"ל : "הוי עז כנמר וקל כנשר, רץ כצבי וגיבור כארי לעשות רצון אביך שבשמים" (אבות ה-כ). לפני תפילות מיוחדות פותחים את הארון והקהל אומר : אבינו מלכנו פתח שערי שמים לתפילתנו. לפני קריאת התורה פותחים את הארון להוצאת ספר תורה והקהל קם על רגליו בתפילה. בשבת חזון ובתשעה באב מורידים את הפרוכת והארון עומד מגולה כסמל לצערה של השכינה.

בבתי כנסת רבים משמש ארון הקודש דוגמא לאמנות יהודית מסורתית.

הפרוכת המכסה את הארון היא לרוב נדבת אנשים לזכר קרוביהם שמתו ונהרגו.

5) החזן : הוא שליח הציבור הקבוע, העובר לפני התיבה בבית הכנסת. החזן צריך שיהיה פרקו נאה, שפל ברך, מרוצה לעם ויש לו קול ערב ובקי לקרות (תענית טז-א). אין ממנים חזן מי שאינו הוגה כראוי את האותיות. אין ממנים חזן על פי השלטון ; אפילו יחיד יכול לעכב חזן ולומר : איני רוצה שפלוני יהיה חזן. כשכועסים על החזן — אין עונים אחריו אמן. בגדי חזן צריכים להיות נקיים וארוכים שלא יראו רגליו, יכנס לבית־כנסת ראשון ויצא אחרון.

שליח ציבור צריך להיות מקובל ואהוב על הקהל.

1) ברכת כהנים: מצוות עשה מן התורה שהכהנים יעלו על הבמה שליד ארון הקודש לברך את העם (פרשת במדבר ו' פסוקים כד-כז) יברכך ה'' וישמרך, יאיר ה'' פניו אליך ויחנך, ישא ה'' פניו אליך וישם לך שלום''.

הכהנים נושאים את ידיהם כלפי מעלה, בשעת הברכה הכהנים פורסים את כפיהם. בבית המקדש היו מברכים הכהנים את העם יום יום בשחרית על מעלות האולם שבין המזבח וההיכל.

ברכת הכהנים נוהגים בבתי כנסת עד היום וזה סדר הברכה ומנהגיה: בחזרת השליח ציבור בברכת ''רצה'' שבתפילת העמידה חייבים הכהנים שבבית הכנסת לחלוץ נעליהם ולעלות לדוכן, אחרי שהלווים יצקו מים על ידיהם, כשפניהם לארון הקודש. הם מכסים את פניהם וידיהם הנישאות למעלה בטלית, לאחר מכן הם מפסקים אל אצבעותיהם ומכוונים לעשות 5 אווירים בין אצבעותיהם, כלומר רווח בין אגודל לאצבע ובין אמה לקמיצה בשתי הידיים, ורווח בין אגודל לאגודל. הכהנים על דוכנם מברכים בצוותא: ''ברוך אתה ה' אשר קידשנו בקדושתו של אהרן וציוונו לברך את עמו ישראל באהבה''. בשעת הברכה מפנים הם את פניהם המכוסים בטלית לקהל.

בפרוס המתפלל לש'' כפיים עם אצבעותיו פרודות, הוא מראה שהוא נקי כפיים ולא דבק כלום בין אצבעותיו.

החזן מקריא מילה במילה מברכת הכהנים והכהנים חוזרים אחריו. נהגו שלא להסתכל בכהנים העומדים על דוכנים; לאחר הברכה מפנים הכהנים את פניהם שוב כלפי ארון הקודש, מורידים את הטלית מעל ראשם ואומרים תפילה קצרה: ''רבונו של עולם, עשינו מה שגזרת עלינו, אף אתה עשה עמנו כמה שהבטחתנו. השקיפה ממעון קדשך מן השמים וברך את עמך את ישראל ואת האדמה אשר נתת לנו, כאשר נשבעת לאבותינו, ארץ זבת חלב ודבש''. אמרו חכמים (במסכת ברכות (ה-א) כל הרואה חלום בשנתו ואינו יודע מה ראה, יאמר בשעת ברכת כהנים תפילה מיוחדת: ''רבונו של עולם, אני שלך וחלומותי שלך, חלמתי ואיני יודע מה. יהי רצון מלפניך שיהיו כל חלומותי עלי ועל כל ישראל לטובה''.

נוהגים שכל בני המשפחה מתכסים בשעת ברכת כהנים תחת טליתו של ראש המשפחה, כדי שתהא הברכה שורה על כל המשפחה.

2) בית הכנסת: הבית הקבוע לתפילה, לתלמוד תורה ולצרכי ציבור. בתי הכנסת הראשונים הוקמו בגלות בבל לאחר חורבן בית המקדש. עוד בימי הבית השני נקבעו בתי כנסת רבים בירושלים ואפילו על הר הבית ובערי השדה. ישוב שיש בו 10 יהודים (מניין) חייב להקים בית כנסת. בית כנסת חייב להיות גבוה משאר הבתים סביבו. בבית כנסת צריכים להיות חלונות, שכן אמרו חכמים: ''אל יתפלל אדם אלא בבית כנסת שיש בו חלונות'' (מסכת ברכות פרק לד-ב). מתפללים לצד מזרח (לכוון ירושלים) ושער בית הכנסת במערב. חייב אדם להפתלל בבית כנסת שבמקומו, וכל מי שיש לו בית כנסת בעירו ואינו נכנס להתפלל בו נקרא שכן רע (ברכות ח-א). אין נכנסים לבית הכנסת בבגדים ובנעלים מטונפות, ולא בגילוי ראש, בנשק ובסכין — מפני הכבוד. במרכז בית הכנסת עומדת הבמה (התיבה) לקריאת התורה, לתפילת החזן ולהכרזות שונות; וכך סדר הישיבה בבית הכנסת: הזקנים הרבנים והנכבדים יושבים בכותל המזרחי, פניהם כלפי העם ואחוריהם כלפי הקודש וכל העם פניהם כלפי ארון הקודש. לנשים בונים ''עזרת נשים'' מאחרי בית הכנסת או מעליו, ונוהגים לעשות לה מחיצת וילונות. המתפללים נוהגים לנדב כסף לצורכי הציבור והחזקת הבית, וכן מנורות ורמונים לספרי תורה. מנהג עתיק הוא לנדב לבית הכנסת שמן למאור, יין לקידוש ולהבדלה.

3) כהנים: זרעו של אהרן, הכהן הגדול הראשון בישראל (במדבר ג-ו). הכהנים היו בימי המשכן ובית המקדש עובדי ה' ושומרי משמרתו. הם התקיימו ממחנות כהונה. כ''ד מתנות כהונה ניתנו לאהרן ולבניו שהן חלקי הקרבנות החזה והשוק וכל העם פניהם כלפי ארון הקודש. (ויקרא פרק ז פסוקים ל-לב) הזרוע הלחיים והקיבה (דברים פרק י''ח פסוק ג) תרומת הדגן התירוש והיצהר וראשית גז הצאן חמישה שקלים של פדיון הבן, ועוד...

אסור לכהן להיטמא למת (חוץ מלשארו הקרוב אליו: לאמו, לאביו, לבנו, לבתו, לאחיו ולאחותו הבתולה (ויקרא פרק כא פסוק ב) ולשאת אשה גרושה, זונה וחללה.

הכהנים לבשו בגדי קודש מיוחדים והכהן הגדול לבש שמונה בגדים בשעת עבודתו והם 4 של הכהנים הרגילים ועוד: מעיל, חושן, אפוד וציץ זהב על ראשו.

שושלת יחוסם של הכהנים נמשכת עד היום ורבים הם היהודים שמוצאם מזרע אהרן, על פי מסורת מאב לבן במשך כל הדורות, כי הכהנים שומרים את שם משפחתם. כיום הכהנים עולים ראשונים לתורה, עולים לדוכן לברך את ישראל ופודים הבכורות.



116 X 89 cm

ברכת כהנים

התמונה מורכבת מ־52 דמויות (פעמיים שם — הש״ם) ומתארת ברכת כהנים(!) בבית הכנסת(2). במרכז, הכהנים(3) על יד הארון(4) עטופים בטליתות מכסים את ראשיהם, יחיפים ומברכים את הקהל. משמאל החזן(5) על הבימה ומסביב המתפללים עטופים בטליתות מברכים את בניהם.

BENEDICTION DES COHANIM

Le tableau est composé de 52 personnages (deux fois le nom de Dieu) et décrit la bénédiction des Cohanim (1) à la synagogue (2). Au centre les Cohanim (3) près de l'arche de la Torah (4) enveloppés de talit, bénissent pieds-nus le public. A gauche l'officiant, le *Hazan* (5) sur la *bima* (chaire) et autour les fidèles enveloppés dans leur talit bénissent leurs enfants.

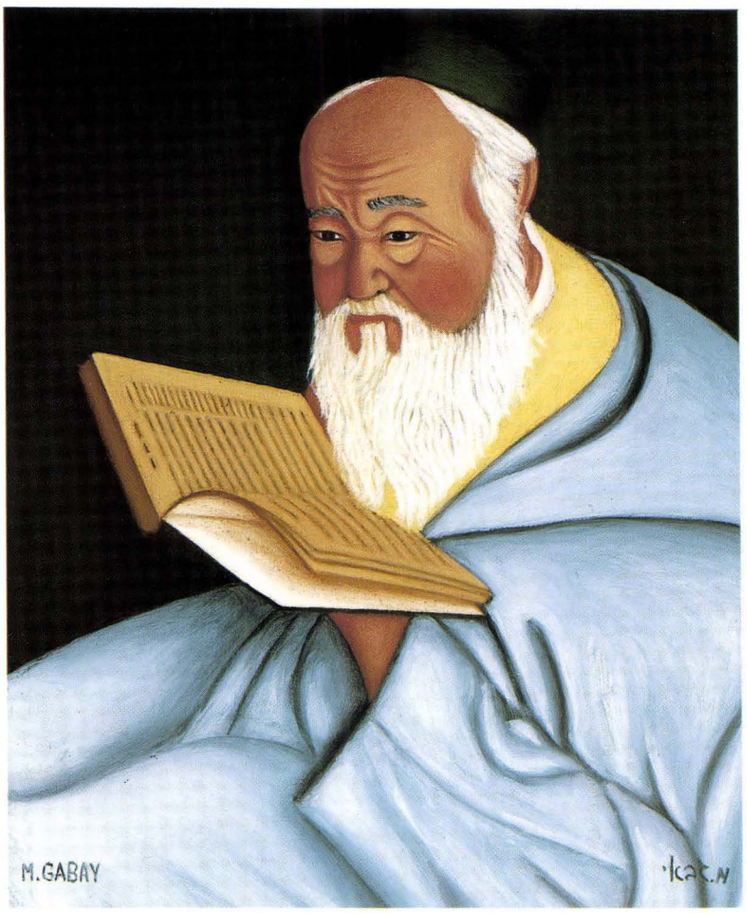
BIRKAT COHANIM — THE PRIESTLY BLESSING

The painting is made up of 52 images (twice the name of the six Orders of the Mishnah or Talmud — *hashas*; twice the value of the Hebrew letters hey, shin, samech) and describes the blessing of the Cohanim: (1) in the synagogue; (2) in the center, the cohanim; (3) near the ark of the covenant; (4) wrapped in the tallitot they cover their heads, barefoot, and they bless the congretation. On the left (5) the cantor, the chazan, on the lectern, the bima. All around the congregants are wrapped in their tallitot and bless their own children.

תרגום ארמי של אונקלוס (הוא עקילס הגר) נתחבב מאוד על הציבור, מכוון שהארמית היתה שגורה בפי העם. בתקופת התלמוד הנהיגו החכמים חובה לקרוא את התרגום בכל שבת יחד עם פרשת השבוע: שנים מקרא ואחד תרגום, כלומר: קריאת הפסוק כלשונו ואחר־כך כתרגומו ושוב כלשונו (ברכות ח' א').

La traduction de la Bible en araméen par Akilès le Prosélyte avait connu un très grand succès car à l'époque l'araméen était la langue de tous les jours pour la majorité des Juifs. Le Talmud a institué l'obligation de lecture de la traduction de la Paracha de la semaine: *chnaïm mikra vééhad targoum*, c'est-à-dire deux fois dans l'original en Hébreu et une fois dans la traduction en Araméen (Brakhot, 8, 1).

A Jew is reading the portion fo the week on Shabbat Eve, going through it twice in the original Hebrew and once in the Aramaic of the convert sage Onkelos, which was the vernacular in the early days of the Talmud (see Berachot 8, 1).



61 X 50 cm

שנים מקרא ואחד תרגום

יהודי קורא פרשת השבוע, בערב שבת, שנים מקרא ואחד תרגום.

ORIGINAL ET TRADUCTION

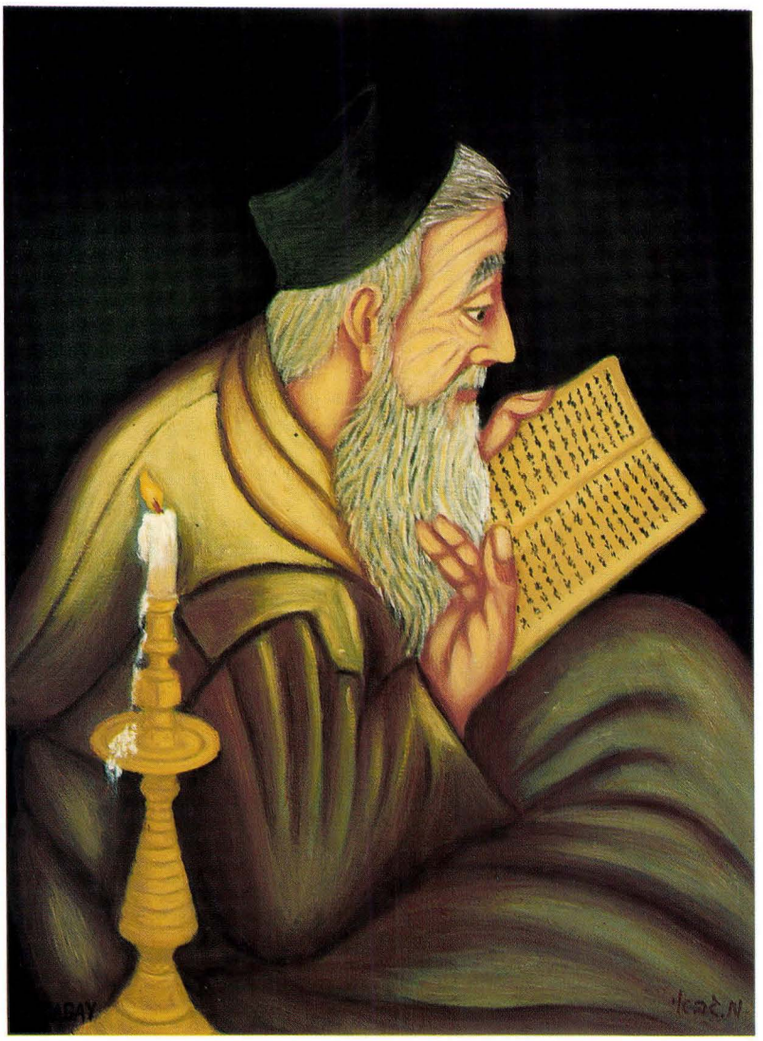
Le tableau représente un Juif lisant la paracha de la semaine un Vendredi soir en hébreu et en araméen.

TWO TORAH READINGS AND ONE OF ONKELOS' TRANSLATION

החכמים העמידו את לימוד התורה מעל לכל — "ותלמוד תורה כנגד כולם" (פאה א', א').
לדעת ר' מאיר, אפילו גוי שעוסק בתורה, הרי הוא ככהן גדול (סנהדרין נ"ט-א). אין לך בן חורין אלא מי שעוסק בלימוד תורה (אבות ו', ב').

Pour les rabbins l'étude de la Tora est au-dessus de tout, l'étude de la Tora comptant autant que tous les autres commandements. Pour Rabbi Méir même un goy qui s'adonne à l'étude de la Tora a autant de mérite que le Grand Prêtre (*Sanhédrin,* 50-59-1). "L'homme libre est uniquement celui qui s'adonne à l'étude de la Torah" (*Abot,* 6:2).

The wise men of Israel placed the importance of Torah study over all other matters — "And the study of Torah is above all things" (Peah, 1.1). Even a non-Jew who studies Torah, is a Cohen Gadol (Sanhedrin 59). There is no free man except the man who is occupied with the study of Torah (Avot 6).



61 X 46 cm

הלומד לאור הנר

יהודי לומד לאור הנר, כמו שכתוב "והגית בו יומם ולילה".

ETUDE A LA LUMIERE DE LA BOUGIE

Un Juif étudie à la lumière de la bougie comme il est écrit "et tu les étudieras jour et nuit".

THE WHO STUDIES BY CANDLELIGHT

A Jew is learning by candlelight, for it is written "And you will study the Torah both by day and by night."

צדקה הינה אחת המידות הנאות של בני ישראל, בייחוד בארצות פזוריהם. בכל יישוב יהודי היו גבאי צדקה המפקחים על העניים, טרחו להשיא כלות עניות, לפרנס יתומים ואלמנות וכו'.

לכבוד החגים ערכו מגבית של צדקה ובפרט "מגבית פסח" למצות ויין לחג (קמחא דפסחא). ברוב מושבי היהודים בחו"ל היו קיימות חברות צדקה, כגון: הכנסת כלה, מלביש ערומים, הכנסת אורחים, ביקור חולים ויתומים, עוזר דלים, ניחום אבלים וכו'.

בבית כנסת היו תלויות קופות צדקה לסיוע ועזרה לנצרכים. בעליה לתורה היו תורמים למטרות צדקה, כל אחד לפי יכולתו ורצונו. המושג "מתן בסתר" היה מקובל בקרב הקהילות — כל אחד פעל בסתר לעזרה ולתמיכה במשפחות הנזקקות, מבלי לבייש אותן.

חז"ל הפליגו בשבח הצדקה, שהיא שקולה כנגד כל המצוות. עם זאת הזהירו שלא לבזבז על הצדקה יותר מחומש מהונם (שמא יזדקקו גם הם לצדקה).

La charité est une des meilleures qualités du peuple juif. Dans chaque communauté l'entr'aide allège le sort des plus déshérités, le veuf et l'orphelin sont soutenus, la jeune fille pauvre dotée d'une dot, etc...

Avant chaque fête distribution spéciale d'argent et produits aux familles nécessiteuses, en particulier en vue de Pessah, la fête la plus onéreuse: vin, galettes. Nombreuses organisations charitables avec buts specialisés: *hakhnassat kala* (aide aux jeunes filles pauvres pour se marier); *malbich 'aroumim* (habillement pour les élèves des écoles), accueuil des hôtes de passage *(Hakhnassat Orhim), Bikour Holim* (aide aux malades), *mochab zékénim* (maison de vieux), *nihoum abélim* (consolation aux familles en deuil) etc...

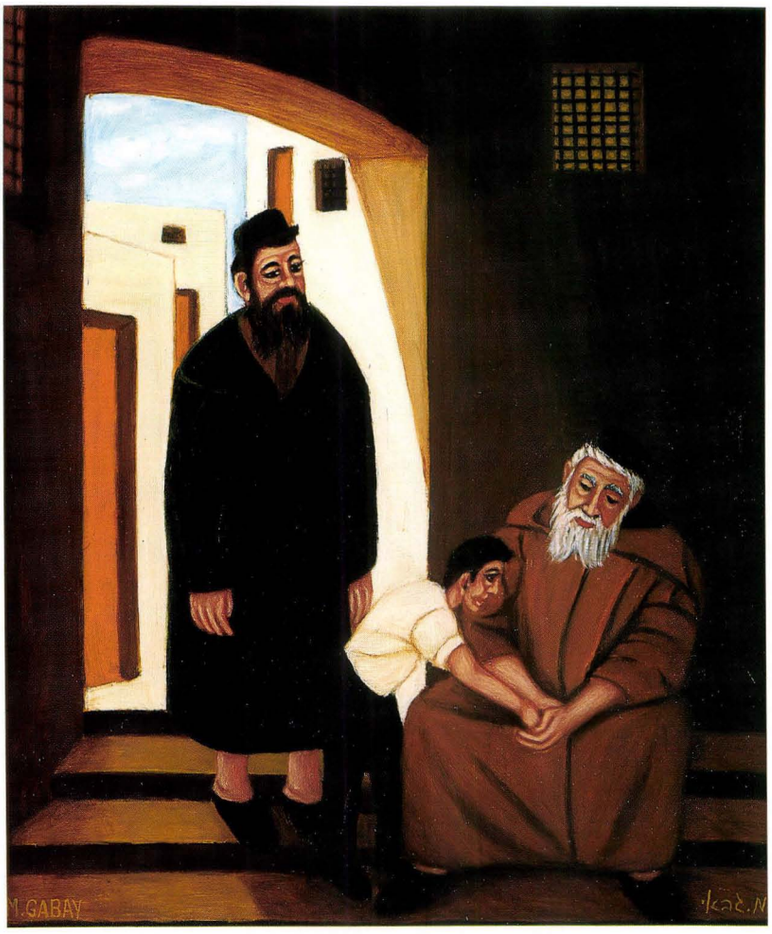
A l'entrée des synagogues des boîtes où les fidèles déposent anonymement leur obole. En montant à la Torah les fidèles font des dons, chacun selon son coeur et ses possibilités. La forme la plus élevée: *Matan Beseter* (don anonyme aux nécessiteux qui refusent par pudeur de se faire connaître).

Nos Sages ont beaucoup écrit et prêché pour la charité qui vaut autant que toutes les autres mitsvot, mais avec mesure: il est interdit d'y consacrer plus que le cinquième de ses revenus de crainte de se ruiner, et d'avoir à son tour besoin de charité!

Tzeddaka is one of the fine qualities of the children of Israel, especially in the lands of their dispersion. In each Jewish settlement were *gabais,* supervisors responsible for collecting alms for the poor; they had the responsibility of marrying off poor brides, maintaining widows and orphans, and the like.

Prior to every holidy, charity funds were raised and especially a "Pesach Fund" for purchasing matzot and wine (*Kimcha DePescha).* In most of the Jewish settlements of the diaspora there were charitable institutions, such as: "hachnasat kallah" for poor brides, "malbish arumim" — to clothe the poor, "hachnasat orchim" — to host guests in the community, "bikur cholim" and "yetomim" — visiting and caring for the sick and orphans, "ozer dalim" — assistance for those who were in financial need, "nichum aveilim" — comfort for those in mourning.

In the synagogue alms boxes were hung for the assistance of those in need. Men called up to the Torah reading would donate to charities, each according to hsi ability. The concept "matan beseter" was an accepted one in all communities — each person would contribute secretly for the assistance and support of needy families, so as to not to shame them in their impoverished state.



61 X 50 cm

הצדקה

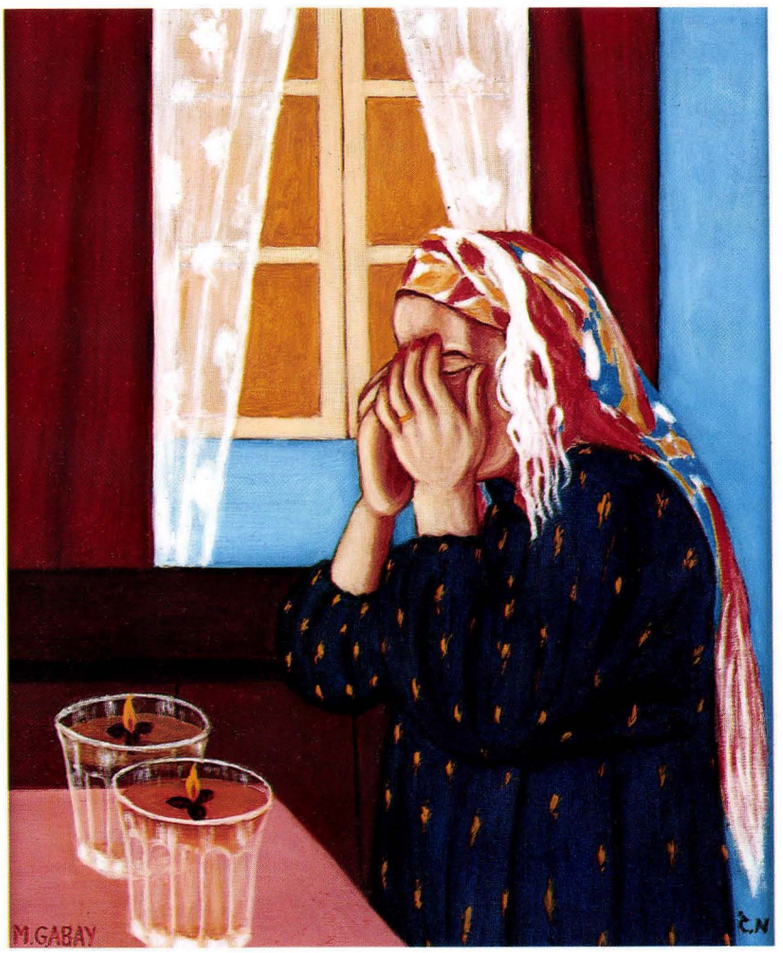
התמונה מתארת חינוך למצוות צדקה. אב ובנו נפגשים בפינת רחוב עם זקן עני. הילד מוסר מטבע צדקה לעני.

LA CHARITE

Le tableau représente l'éducation à la charité. Le père et le fils rencontrent un vieux mendiant au coin d'une rue et l'enfant tend une pièce au malheureux.

CHARITY

The painting depicts the education towards the mitzvah of giving charity. A father and his son come across an old poor man at a street corner. The child hands an alms coin to the poor man.



61 X 50 cm

המברכת על הנרות

הנרות הן סגולה לשלום בית. האשה טורחת לכבוד השבת ומדליקה את הנרות. על כן צריך אדם להאיר פנים לאשתו בליל שבת : "צריך אדם לפייס אשתו בשבת" (תיקוני זוהר פ"ו) ויש להיזהר מאוד שלא יהיה חס ושלום מחלוקת בין איש לאשתו (על פי הזוהר, "לא תבערו אש" — אזהרה שלא תהיה מחלוקת בבית ביום השבת).

PRIERE DE L'ALLUMAGE

L'allumage des bougies est une garantie de bonne entente dans la famille. La femme s'est attelée aux préparatifs du chabbat qui prennent fin avec l'allumage des bougies et l'homme se doit de lui montrer un visage souriant le Vendredi soir: "il faut faire plaisir à sa femme la nuit du chabbat "(*Tikouné Zohar, 86*) et il faut absolument éviter toute querelle entre les époux (le Zohar interprète l'interdiction biblique d'allumer le feu le chabbat comme l'interdiction d'allumer le feu de la discorde dans les foyers).

BLESSING OVER THE CANDLES

The candles are a charm to ensure peace between husband and wife. The woman takes the trouble to honor the Shabbat and lights the candles, so the man must be nice to his wife on Shabbat eve:" "A man must make peace with his wife on Shabbat" (Tikunai Zohar) and one must take great care that there not be an argument — G-d forbid — between husband and wife (According to the Zohar, "You will not make a fire" — a warning that there should not be a quarrel in the home on the Shabbat.)



61 X 46 cm

הדלקת נרות שבת

אשה מברכת על נרות שבת, מאהילה בידיה ומכסה בהן את פניה.

LUMIERES DU CHABBAT

Une femme allume les chandelles du chabbat en les couvrant de ses mains et en cachant avec son visage.

LIGHTING THE SHABBAT CANDLES

A woman is blessing the shabbat candles to inaugurate the Day of Rest. She encircles them with her hands and hides her face from the Holy Presence.

מנהג עתיק בישראל להדליק *נר של שבת* ולברך עליו בשם ומלכות. חכמי ישראל הקדישו לו פרק מיוחד, "במה מדליקים", במסכת שבת. הדלקת הנר נמסרה לאשה, שהיא מצויה בבית יותר מהבעל. הדלקת נר של שבת היא אחת מג' המצוות שהנשים חייבות בהן. על שלוש עבירות נשים מתות בשעת לידתן: על שאינן זהירות בנידה, בחלה ובהדלקת הנר (שבת ב', ו'). נר של שבת לא יהא פחות משניים. אחד כנגד "שמור את יום השבת לקדשו" (דברים ה', י"ב), והשני כנגד "זכור את יום השבת לקדשו" (שמות כ', ח'). בהדלקת הנר מקבלת האשה את השבת וכל מלאכה אסורה מכאן ועד צאת השבת. בשעת הברכה מאהילה האשה בידיה על הנרות או מכסה בהן את פניה שלא לראות בזיו השכינה המרחפת מעל הנרות. כתוב במשנה: הרגיל בנר של שבת — יהיו לו בנים תלמידי חכמים (שבת כ"ג).

C'est une très vieille coutume d'allumer les chandelles du chabbat en récitant une prière. Le Talmud consacre une étude particulière dans la *massékhet chabbat* a la manière de les allumer, *"bamé madlikin"* avec quoi peut-on allumer?" C'était le devoir de la femme parce que c'est elle qui tient la maison. Cet allumage des lumières du chabbat et une des trois mitsvot imposées aux femmes. Trois péchés provoquent la mort des femmes en couches: non-abstention de relations sexuelles pendant la période des règles *(nidda)*, non-allumage des bougies du chabbat et non-respect de l'obligation de prélever la *Hala* en faisant le pain. On doit allumer au moins deux chandelles ou bougies; une pour le verset "observe le jour du chabbat pour le sanctifier" (Le Deutéronome 5:12) et l'autre pour le verset "pense au jour du chabbat pour le sanctifier" (Exode 20:8). Après l'allumage tout travail servile est interdit, c'est par cet allumage que la femme accueille le chabbat. Pendant la prière la femme couvre de ses mains la flamme ou s'en couvre le visage pour ne pas voir la lumière divine qui plane au-dessus des bougies.

The sages devoted a special chapter to this mitzvah, "Bameh Madlikin", in the Mishnah Shabbat. This is one of the three mitzvot that the women, who spend more time at home than the men, are obliged to keep meticulously. "For three transgressions do women die in childbrith, neglect of Niddah (menstrual separation), challah (removal of piece of dough when baking), and shabbat candles. One candle stands for "Observe the Sabbath Day to sanctify it" (Deut. 5, 12) and the other for "Remember the Sabbath Day to keep it holy" (Exod. 20, 8).



92 X 73 cm

הישיבה

התמונה מתארת ישיבת תלמידי חכמים. במרכז — הרב המעביר את השיעור, ברקע — חדר דל ופשוט. בפינה — ה"דזרה" למים לנטילת הידיים והמגבת.

LA YECHIVA

Le tableau représente une école talmudique. Au centre le maître donne son cours, à l'arrière-fond une pièce austère et dénudée. Au coin la jarre d'eau pour l'ablution des mains et une serviette.

THE YESHIVAH

The painting shows a yeshivah of Torah scholars. In the center — the rabbi is delivering the lesson, in the background — a poor and simple room. In the corner — the *DZARA* for water for the ritual washing of the hands, and a towel.



92 X 73 cm

לומדי תורה

קבוצת תלמידי חכמים לומדים תורה. במרכז — הרב מבאר את הסוגיה לאברך. האחרים שותים בצמא את דברי הרב. מימין — אחד הלומדים מעיין בסוגיה.

ETUDE DE LA TORAH

Un groupe d'étudiants — *Talmidé Hakhamim* — s'adonne à l'étude des textes sacrés. Au centre le maître expliquant un passage obscur à son élève, les autres buvant ses paroles. A droite un des étudiants penché sur un passage difficile.

TORAH STUDY

A group of scholars are learning Torah. In the center — the rabbi is clarifying a Torah problem to an avrech, a young yeshivah student who devotes his life to Torah. The others drink in the rabbi's words. On the right — one of the men is studying a Torah problem.

ישיבה — בית מדרש ללימוד התורה והתלמוד. לפי האגדה היו קיימות ישיבות עוד בימים קדומים. מסופר על אברהם אבינו שהיה זקן ויושב בישיבה.

ישיבות ארץ ישראל הוחרדו תכופות בגזירות ושמדות. הרומאים אסרו לימוד הדת. בגלות בבל ריכזו הישיבות בנהרדעא ופומבדיתא אלפי לומדים, ושם נוצר התלמוד הבבלי. מישיבות אלה יצאו גדולי העם ומנהיגיו, גאונים וראשי העם, ראשי הגולה, פרשנים וקובעי מנהגים.

בתקופה מאוחרת, ב"יתור הזהב" של ספרד, התפרסמו ישיבות גדולות בקורדובה, גרנדה, טולידו ועוד.

במשך כל הדורות ובכל אתר ואתר, קיימו היהודים ישיבות אשר עיצבו את דמות העם וחינכו דורות של מנהיגים ותלמידי חכמים.

La Yéchiva est l'école talmudique. Selon la tradition l'étude dans la Yéchiva date des temps les plus reculés. C'est ainsi qu'on raconte qu'Abraham devenu vieux, étudiait dans une telle yéchiva (*yéchiba* dans la prononciation marocaine).

Les écoles talmudiques ont été souvent interdites et leurs étudiants dispersée ou massacrés. Les Romains interdirent l'enseignement religieux. C'est au contraire dans les yéchivot supérieures de Nahardéa' et de Pompédita en Babylonie qu'a été écrit le Talmud. C'est là qu'ont été formés les chefs de la nation, les commentateurs, les juristes et les interprètes de la *Halakha*.

Au moment de l'Age d'Or espagnol les Yéchivot les plus renommées étaient celles de Tolède, Cordoue, Grenade, Barcelone etc...

Dans toutes les générations et à toutes les latitudes les communautés juives ont conservé vivante la tradition de l'étude.

YESHIVAH — A house of study for learning the Torah and Talmud. According to the Aggadah there were already yeshivot in very early times. We are told that Abraham sat studying in a yeshivah. The yeshivot of Eretz Israel were often shaken by religious persecution and cruel decrees. The Romans forbade the study of religion, and in the Babylonian exile Nehardiya and Pumbedita contained thousands of students, who formed the Babylonian Talmud. Great men and leaders emerged, Gaonim and Poskim, who interpreted the scriptures and established the customs. Following the Golden-Age example of Cordova, Granada and Toledo, the Jews have established yeshivot which educated generations of leaders and Torah scholars.

Hilulla. In the Book of the Zohar and in the books of the community and of hassidism, the anniversary date of the passing of a Tzaddik is called Hilulla, because his soul is joyful at being gathered unto the Lord, as a bride is to her groom under the wedding canopy. It says in the Zohar, that when Rabbi Simon bar Yochai died, a voice was heard to call out: "Arise and enter the Hilulla of Rabbi Shimon". This is the origin of the celebration at the tomb of Rabbi Shimon in Meron on Lag BeOmer, called "Hilulla". And the remembrance day of other tzaddikim is also called by this name, because we celebrate with lights and joy before the chassidim and the devout with the reciting of words of Torah and tales of the tzaddikim; the Almighty decreed and the tzaddik has the power to cancel the decrees and the Almighty keeps his word. The tzaddik also heals the sick, performs miracles, and sees the future.

In the cities of Morocco, there were a great number of shrines of *Tzaddikim.* Most of these were rabbanim who had been emissaries from the land of Israel who came to collect donations for the Yishuv of that time and for the fund of Rabbi Meir Baal HaNess, who passed away in Morocco. The community would set up a monumemt in their memory, and for each tzaddik they would hold a hilulla on the anniversary of his death.

One of the most famous tzaddikim, born in *Arpod* in Morocco, is the tzaddik Rabbi Yaakov Abu-Chatzera Although he is buried in *Damnahur* in Egypt, the Jews of Morocco hold his hilulla on the 20th of Tevet of each year. Great importance is attached to the shrines of holy men and pilgrimages to these sites in the folklore of Moroccan Jewry. The Moroccan Jew swears by his holy man and indeed kisses his hand each times the holy man is mentioned.

THE SLAUGHTER OF CATTLE NEAR THE GRAVE. One important ceremony is the slaughter of cattle (cow and sheep) near the tomb. There are those who bring the cow with them and there are those who purchase them at the village adjacent to the tomb. The Moslems, who were well acquainted with the customs of the Jews, used to gather up their cattle nearby before the date of each hilulla.

Dans le livre du Zohar et chez les Hassidim le jour-anniversaire de la mort des saints est appelé *Hiloula* car la mort d'un saint n'est pas un événement triste, au contraire elle le rapproche de Dieu comme une mariée sous le dai. Le Zohar rapporte qu'au moment de la mort de Rabbi Shim'on on entendit une voix disant: "venez et rassemblez-vous pour la Hiloula de Rabbi Shim'on". Depuis le pèlerinage sur sa tombe à Méron le 33ème jour du'Omer (Lag Ba'omer) porte le nom de "Hiloula". Le nom a été ensuite étendu au jour-anniversaire de la mort des autres saints, fêté dans la joie, la lecture de la Torah et en racontant les prodiges du saint: Dieu condamne et le saint annule la sentence, le saint statue et Dieu exécute, le saint guérit les malades, voit l'avenir, fait des miracles etc ...

Grand est le nombre de saints au Maroc, les plus connus étaient les émissaires venus d'Eretz Israel et qui avaient trouvé leur mort au Maroc alors qu'ils étaient venus recueillir des fonds pour les Yéchivot de la Terre Sainte.

Un des plus grands saints de l'histoire des Juifs du Maroc est Rabbi Ya'acob Abéhséra, né à Erfoud dans le Tafilalet et mort à Damenhour en Egypte alors qu'il était en route pour Jérusalem. Sa Hiloula tombe le 20 du mois de Tébet chaque année.

Dans la tradition juive il y a un grand nombre de saints sur les tombes desquels on se prosternait (en plus des Patriarches) un jour l'an en récitant poèmes et prières. Le vendredi avant l'entrée du chabbat on allumait des mèches à leur mémoire.

La Hiloula est un élément central dans le folklore des Juifs du Maroc. En plus de cette visite de la Hiloula, le saint était invoqué tous les jours de l'année. Les Juifs du Maroc appellent leur intercession, jurent par leurs noms en embrassant la main chaque fois qu'ils évoquent leurs noms.

Nombre de rabbins se sont toujours opposés à ce culte des saints copié des Musulmans.

ABBATAGE D'ANIMAUX. Typiques cérémonies de la Hiloula est le sacrifice d'animaux (boeufs ou moutons) près du tombeau du saint. L'animal était le plus souvent acheté dans le village voisin ou apporté de sa ville ou village d'origine. Les Musulmans, bien au fait des coutumes des Juifs, se préparaient à cet effet dès l' approche de la Hiloula.

הילולא. בספר הזוהר ובספרי הקהילה והחסידות, קוראים ליום הזיכרון לפטירת צדיק — הילולא, כי נשמתו שמחה ונכנסת לפני ה׳ ככלה לחופתה. מסופר בזוהר, כי כשנפטר רבי שמעון בר־יוחאי, שמעו קול: עולו ואתן ואיתכנשו להילולא דרבי שמעון (עלו ובואו והתכנסו להילולא של רבי שמעון). ומכאן נקראת החגיגה על קברו של רבי שמעון במירון בל״ג בעומר בשם ״הילולא״. כך קוראים גם ליום הזיכרון של צדיקים אחרים, שחסידים ויראים חוגגים באורים ובשמחה, באמירת דברי תורה ובסיפורי צדיקים: הקדוש ברוך הוא גוזר והצדיק מבטל; הצדיק גוזר והקב״ה מקיים. הצדיק גם מרפא חולים, מחולל ניסים, רואה עתידות וכיו״ב.

בערי מרוקו היה מספר רב של *קברי צדיקים*. רובם היו רבנים־שד״רים (שליחים מארץ ישראל שבאו לאסוף תרומות ליישוב הישן ולקופת רבי מאיר בעל הנס), שנפטרו במרוקו והקהילה הקימה ציון לזכרם, ולכל צדיק התקיימה הילולא ביום הסתלקותו.

אחד הצדיקים המפורסמים ביותר, יליד ארפוד שבמרוקו, הוא הצדיק רבי יעקב אבו־חצירא זצ״ל. אמנם הוא טמון בדמנהור שבמצרים (נפטר בדרכו לארץ), אבל יהודי מרוקו קיימו את ההילולא שלו בערי מרוקו בכ׳ בטבת מדי שנה.

במסורת ישראל ידועים קברים רבים של קדושים (מלבד קברי האבות והאמהות), שנהגו לעלות אליהם בימים מסויימים ולהשתטח שם בתפילה ובתחנונים; כמו כן נהגו להדליק בכל ערב שבת ויום טוב נרות לזכר הצדיקים והקדושים.

לקברי הקדושים ולעלייה לרגל אליהם נודעת חשיבות רבה בפולקלור של יהודי מרוקו. הזיקה לקדוש אינה מתחילה או מסתיימת בביקור, אלא נמשכת כל ימות השנה. היהודי המרוקאי נשבע בקדוש ומנשק את ידו הוא כל פעם שמזכירים את הקדוש.

רבים מחכמי ישראל התנגדו לפולחן על הקברות, מעין זה שעושים הערבים על קבר משה המדומה וכו׳.

שחיטת בהמות ליד הקבר. אחד הטקסים החשובים הוא שחיטת בהמות (פרות וכבשים) ליד הקבר. יש המביאים את הבהמה עמם ויש הקונים אותה בכפר שליד הקבר. המוסלמים, שהכירו היטב את מנהגי היהודים, היו מרכזים את בהמותיהם בקירבת מקום סמוך ליום ההילולא.



116 X 89 cm

ההילולא

התמונה מתארת את ההילולא של הצדיק ר׳ יעקב אבו־חצירא זצ״ל. במרכז התמונה — לימוד הזוהר ע״י הבבא־סאלי וחסידיו. משמאל — אנשים נוהרים לכניסה למבנה שעל הקבר ; מוכרים הנר הראשון ובקבוק השמן הראשון ; בתוך מבנה הקבר — קהל המאמינים קוראים תהילים — אוהלים של ״עולי הרגל״ שבאו ממרחקים להילולא.

LA HILOULA

Le tableau représente la Hiloula de Rabbi Ya'acob Abéhséra. Au centre — étude du Zohar par le rabbin Baba Salé et ses disciples. A gauche — la foule se presse à l'entrée de la coupole qui recouvre le tombeau; vente du premier cierge et de la première bouteille d'huile; à l'intérieur du mausolée — les fidèles récitent les Psaumes. A l'arrière-fond les tentes des pèlerins venus de loin pour fêter la Hiloula.

THE HILULLA

The painting describes the Hilulla of the Saintly Rav Yaakov Abu-Hazera, of blessed memory. In the center — study of the Zohar by the Baba-Sali and his hassidim. On the left — people are rushing towards the entrance of the tomb; the first candle and the first bottle of oil are sold; within the mausoleum the crowd of believers read Psalms; in the background — tents of the pilgrims who have come from afar to take part in the hilulla.

הזוהר — ספר מקודש, שהוא מדרש סתרים לתורה, מסודר לפי פרשיות השבוע, כתוב ארמית מיוחדת. הזוהר נתגלה במאה ה־13 בספרד ע״י המלומד ואיש המסתורין הרב משה די־ליאון ומייחסים אותו לרבי שמעון בר יוחאי. עם התפשטות תורת הקבלה נתקדש ספר הזוהר בתפוצות ישראל, ולאחר גירוש ספרד מצאו רבים מישראל עידוד ונחמה בפרקי הזוהר ובמסתורי תורתו.

הזוהר מורכב מכמה גושים: עיקר הזוהר, המדרש והנעלם, רעיא מהימנא (הרועה הנאמן, משה רבנו, המשוחח בישיבה של מעלה עם רבנו שמעון), תיקוני הזוהר, ספרא דצניעותא (ספר הצניעות המיוחס ליעקב אבינו), אידרא רבא ואידרא זוטא (האסיפה הגדולה והאסיפה הקטנה של רבי שמעון בר יוחאי ותלמידיו שעה שגילה להם נסתרות וכן התיאור הדרמתי של פטירתו), קטעים של ספרי התורה, תוספת מאמרי סבא, רזי דרזין (סודי הסודות).

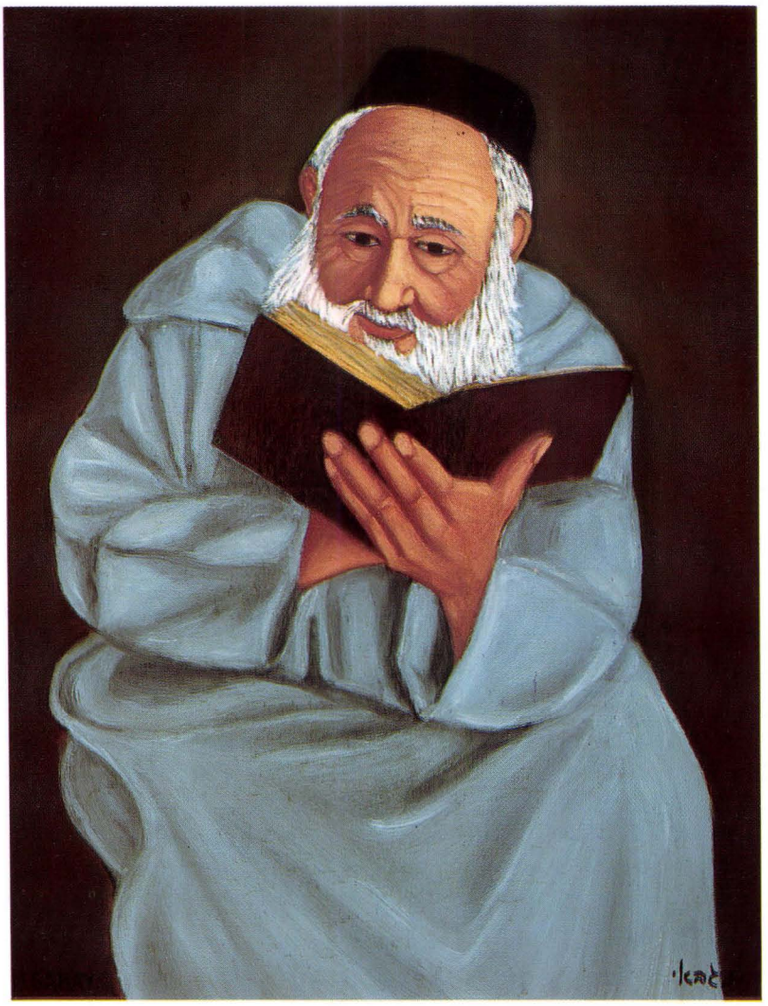
ספר הזוהר תפס מקום נכבד בספרות הדתית, כיסוד לתורת הקבלה ושני בדרגה למקרא ולתלמוד. בקהילות מרוקו נהגו לקרוא בזוהר במוצאי שבת ב״חבורות לומדי זוהר״ בבתים פרטיים או בבתי כנסת. נשים נדרו ורכשו ספרי זוהר כסגולה ללידת בנים זכרים או לפתרון חלום, או כתקנה לחיי אושר ועושר.

Le Zohar sacré est un livre saint à l'égal de la Bible, commentaire mystique de la Torah divisé selon les *parachot* de la semaine et écrit en araméen. Le livre du Zohar a été découvert en Espagne au 13ème siècle par le grand mystique, le rabbin Moché De Léon. Selon la tradition l'auteur en est Rabbi Shim'on Bar Yahaï. Avec la diffusion de la Kabala, le livre est devenu sacré dans toutes les communautés de la Diaspora et après l'Expulsion d'Espagne les enfants d'Israel y ont trouvé consolation à leur souffrance et expliction et à son mystère. Le Zohar est divisé en plusieurs parties. L'essentiel décrit la discussion entre "le berger fidèle", Moïse et Rabbi Shim'on au Ciel, puis le *Tikouné Zohar* (le livre de la modestie attribué au Patriarche Jacob); *idra rabba* et *idra zouta* (la grande et la petite assemblée de Rabbi Shim'on Bar Yohaï et ses disciples au moment de la révélation du "secret" et la description dramatique de sa mort); des extraits du Pentateuque, des Tossafot des Anciens et le *razi dérazin* (le secret des secrets).

Le livre du Zohar a pris une grande place dans la littérature religieuse, a servi de base à la Kabala et est troisième en sainteté après la Bible et le Talmud. La lecture du Zohar dans les communautés marocaines se faisait généralement le samedi soir dans des confréries d'étudiants du Zohar, dans les synagogues ou les maisons privées. Les femmes achetaient le livre du Zohar comme talisman pour avoir des garçons, pour accomplir un voeu, éloigner un mauvais rêve ou pour souhaiter le bonheur.

The Zohar was revealed in the 13th century in Spain by R. Moshe de Leon, considered to have been R. Simeon bar Yohai himself. With the spread of kabbala study the sacred Zohar became a source of encouragement and comfort throughout the Diaspora.

The book of the Zohar was a very important part of the religious literature as a basis for the study of kaballah and second in importance only to the Holy Scriptures and the Talmud. In the Moroccan communities in was customary to read from the Zohar at the close of the Shabbat in "chavurot Limudei Zohar" — Zohar study circles, in private homes or synagogues. Women would make vows and purchase books of the Zohar as charms for the birth of male children, to solve a dream or as a remedy for a life of happiness and wealth.



46 X 61

קורא ה״זוהר״

התמונה מתארת יהודי רכון על ספר הזוהר וקורא בו.

LECTURE DU ZOHAR

Le tableau représente un Juif penché sur le livre du Zohar.

THE ZOHAR READER

This painting depicts a Jew bending over his book and reading from the Zohar, a mystical homiletic interpretation of the Scriptures, written in Aramaic.

בראש ההנהגה הרוחנית של הקהילה במרוקו עמד הרב הדיין. הוא מונה לתפקידו על־ידי ועד הקהילה, אך את מעמדו קנה בזכות ידיעותיו המופלגות בתורה ובפסיקת ההלכה. לדיינים נועדה השפעה רבה לא רק בתחום השיפוטי על כל ענפיו, האישי והפלילי, אלא גם בתחום הרוחני והחברתי. הדיינים חוקקו תקנות בענייני אורחות החיים, מוסר בני העדה, תשלום מיסים ועוד, ופיקחו על ביצועם.

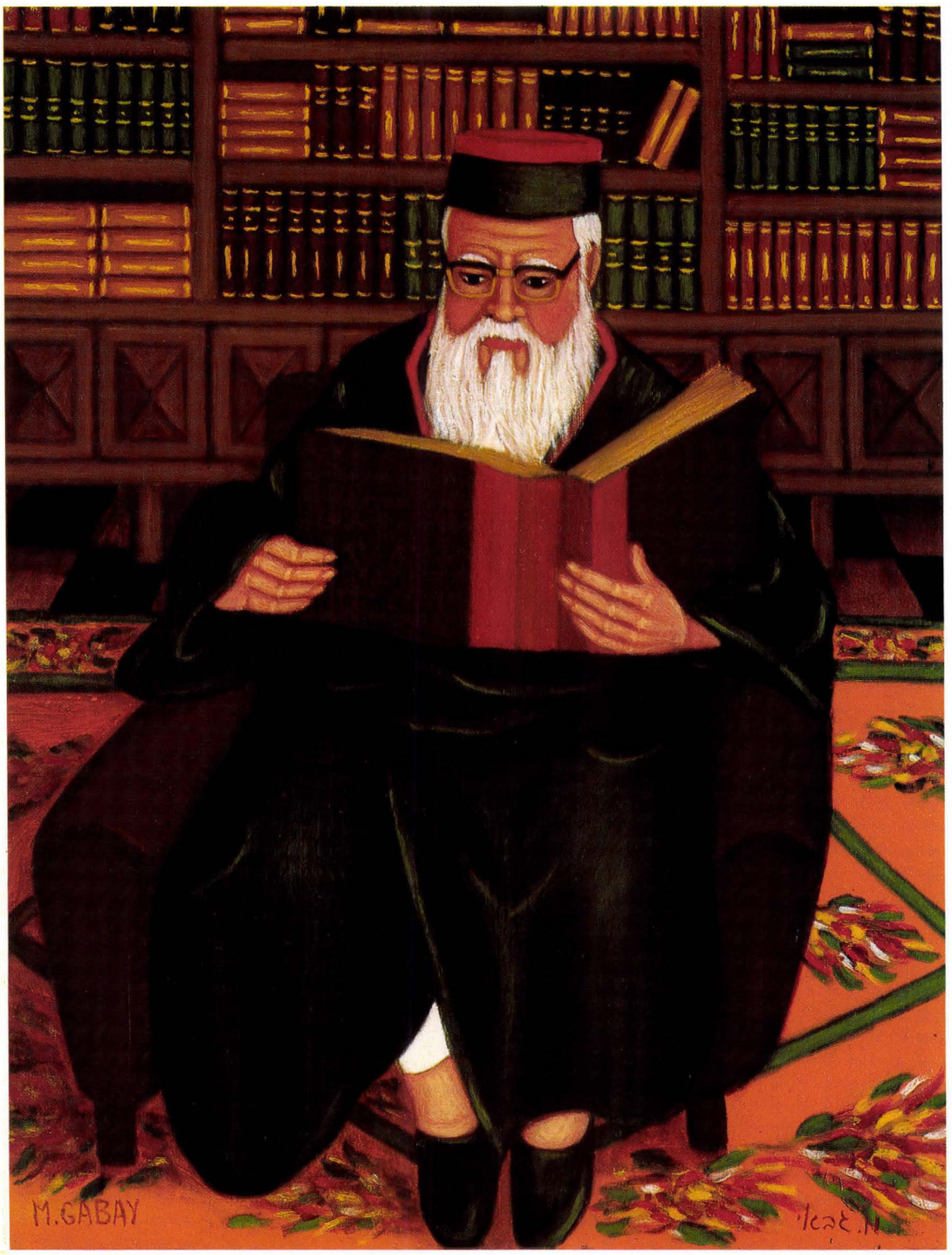
אחדים מרבני הקהילה לא קיבלו שכר קבוע על שירותם, משום שהיו סוחרים ובעלי מלאכה. בקרב ההנהגה הרוחנית היתה מקובלת "זכות השררה", שקיבלה גושפנקה משפטית־דתית, ושעל פיה ירשו בנים את זכות אבותיהם לשרת בקודש כרבנים, כדיינים וכו'. אולם הקהילה הקפידה שהיורשים יהיו ראויים ליטול זכות זו.

A la tête de la direction spirituelle de la communauté le rabbin-juge. Nommé par le comité de la communauté en fonction de sa parfaite connaissance des textes et de la jurisprudence. Leur influence ne se limitait pas à leur pouvoir judiciaire en matière personnelle, civile et même criminelle, mais s'étendait à toute la vie de la communauté. Les rabbins-juges édictaient des *Takanot* (règlements) en matière de moralité publique, paiement des taxes et impôts et veillaient à leur application.

Certains rabbins-juges refusaient de recevoir un salaire pour leur fonction parce qu'ils vivaient de leur commerce ou de leur artisanat. Le privilège de la *Serara* réservait certaines fonctions à certaines familles, mais les communautés veillaient à ce que les héritiers en soient dignes.

At the head of the spiritual leadership of the Moroccan community was the rabbi-dayan. He was appointed by the community council, and he earned his position by virtue of his vast knowledge in the Torah and his ability to pass expert judgements on halachic issues. The dayanim had great influence not only in the complex spheres of justice personal and criminal, but also in the spiritual and social arenas. The dayanim initiated reforms in matters of day-to-day conduct, the ethics of the community, payment of taxes and other matters and was overseer of their implementation.

Several of the rabbis of the community were not paid regularly for their services, because they were merchants and craftsmen. Within the spiritual leadership the "ministerial privilege" was customary, which was given a seal of legal-religious approval, according to which sons inherited the privilege of their fathers in holy service as rabbanim and dayanim, and so on. However the community took pains to ensure that the son was worthy of this inherited position.



61 X 46 cm

הדיין — הרב

דמות פטריכלית, בתלבושת רבנית ומסורתית, שילוב ישן עם חדש.

LE RABBIN-JUGE

A la tête de la direction spirituelle des communautés juives marocaines-le rabbin-juge.
Une figure patriarcale à l'habillement mêlant le moderne au traditionnel.

THE DAYAN — RAV.

A patriarchal figure, wearing a rabbinic and traditional garb, a combination of the old and the new.

THE KABBALIST

A Kabbalist Jew, wrapped in a tallit and two pairs of tfillin (one according to Rashi and Maimonedes, and the other according to Rabbeinu Tamm), holds the book "A Law unto Israel", Chok LeYisrael. he dreams of Eretz Israel (in the background): The wailing wall, the tomb of Rachel, the tomb of the Machpelah. The Toledo Synagogue signifies his Sephardi origins. On the right — the ghetto; on the left — the good tidings of the aliya to the land of Israel and settlement in a Moshav.

THE KABBALA — The study of mysticism in Israel is meant to explain the secrets of Genesis, how G-d emitted hidden rays of light which effected the creation of the universe, and speculations on "The Divine Chariot" in Ezekiel's vision. Since the 13th century, this field of study blossomed and developed in Spain as a superior, unique, esoteric study based on the emotions and imagination and rebelling against the rule of reason. It found solutions for the Act of Creation by speculating on the mysterious written sources and in the tradition (kabbala) of the ensuing generations.

In the mid-16th century practical Kabbalism developed in the spiritual center of Safed. The wise men, mainly exiles from Spain and a minority of Ashkenazi Jews, yearned for deliverance from persecution and forced conversion (the Inquisition). At the time when the theoretical Kabbala was attempting to understand the influence of the upper, noble world on the material, lower world, the "practicalists" were trying to influence the Upper World by arousing the lower to expiation and repentance, by prayer and self-affliction. They expected to bring about doomsday and hasten the Messiah by repairing the wheels of the soul in a war waged by incantations, caths and amulets in the name of the powers of evil..

Most of Morocco's Jews are descendants of Jews expelled from Spain, whose rich cultural heritage included practical Kabbala, developed by such famous Mekubalim as R. Haim ben Atar (Or Hachayyim), and R. Isaac Sagi Nahor (Sefer Habahir).

TFILLIN. It is a positive command from the Torah to lay tfillin on the hand and the head, as it is written: "And it will be a sign on your arm and a rememberance between your eyes."

On the arm tfillin all the verses (from the Torah) are written on one parchment which is rolled up as a scroll, tied from bottom to top, and bound in one very thin parchment. The verses included are:

a) "Kadesh Li Kol Bechor" (Exodus, 13, 1-10)
b) "VeHaya Ki Yaviacha" (Exodus, 13, 11-16)
c) "Shema Yisrael" (Deuteronomy 6, 4-9)
d) "VeHaya Im Shamoah" (Deuteronomy, 11, 13-21)

The head tfillin contain four verses in the following order: "VeHaya Im Shemoah", "Shema", VeHaya Ki Yaviacha" and "Kadesh", each separate parchment in a compartment.

This order was established by Rashi and Rambam and used in all the diasporas of Israel. However, Rashi's grandson, R. Jacob Tamm, disagreed with them and maintained that the order should be different. This opinion was not widely accepted. Nevertheless, there are some strictly devout worshippers who fear for the sacred version of Rabbenu Tamam, and lay a second pair of Tefillin. The custom is to remove the first pair after the "18 Benedictions" and put on R. Tamm's without a blessing, and conclude the morning service this way. The Sephardic Mekubal lays both pairs on his forehead simultaneously.

(Professor Yigal yadin discovered the tfillin of Bar-Kochba's fighters in the Kumran caves. His research revealed the veracity of Rashi's version and he wrote an extensive article on this subject.

CHOK LEYISRAEL — A study book which is divided into the seven days of the week, in which appear sections of Mishnah and Gemarrah, the Zohar and Agaddah, which was compiled by the MeKubal Rabbi Haim Vitale, a student of the "Arie". (R. Isaac Luria).

The book was printed for the first time in Egypt in the year 1740. In the later editions, portions of Kaballah, *Poskim* and *Mussar* literature have been added.

"A Law unto Israel" has been printed in many editions and became a much used book in the homes of many Jews. When a G-d fearing man would embark on a journey, he would pack in his suitcasse a talit, tfillin, a prayer book and Chok LeYisrael.

LA KABALA. La science du mystère, du sens caché qui cherche à découvrir le secret de la Création, du retrait de Dieu de la Création, des rayons de lumière divine cachée dans les "enveloppes". Ces spéculations sur la Création ont reçu à partir du 13ème siècle le nom de *Kabala* qui s'est développée sur le sol espagnol en une science supérieure à toutes les autres, une connaissance basée sur les sentiments et l'imagination et qui rejette la dictature exclusive de l'intelligence cérébrale. C'est la *Kabale* idéologique qui a trouvé les secrets de la Création en se basant sur l'interprétation mystique des textes et de la tradition acceptée *(kabala)* pendant les générations.

Au 16ème siècle s'est développée à Safed la *Kabala* pratique. Les rabbins de Safed de l'époque, en grande majorité descendants des Expulsés d'Espagne, anxieux de rapprocher la *Guéoula* et de mettre fin aux persécutions et aux conversions forcées, ont développé le caractère dit "pratique" de la Kabala, à savoir influencer le monde d'En Haut par la prière, le repentir et les mortifications pour rapprocher l'heure de la Délivrance, alors que la Kabala théorique ne cherchait qu'à percer les secrets du monde d'En Haut et son influence sur le monde d'En Bas. Les rabbins qui s'occupent de Kabala dite pratique sont appelés *"Ba'al Chem"* ou *"Ba'al Mofet"* (l'homme au nom ou l'homme aux miracles) ou *Sadik* (saint) chez les Hassidim.

La majorité des Juifs du Maroc sont originaires d'Espagne et ont apporté avec eux une très riche tradition en *Halakha* et en *Kabala*. La *Kabale*, pratique a eu une grande influence au Maroc et on sait la grande extension qu'y a connu au 17ème siècle le mouvement messianique de Shabtaï Zvi. Le Maroc a donné de grands kabalistes comme Rabbi Hayim Ben-Attar, l'auteur de l'immortel commentaire de la Torah "Or Hayim", Rabbi Ishak Sagui Naor, l'auteur de *"Sefer Habahir"* et de "Kabala pratique" qui vécut dans le Drâ au sud du Maroc. Jusqu'à nos jours nombreux sont les rabbins marocains qui s'adonnent à la Kabala pratique: rédaction d'actes, amulettes. talismans etc...

TEFILIN. C'est une des mitsvot obligatoires de la Torah "il sera un signe sur ton bras et entre tes yeux". On pose donc les tefilin sur le bras gauche et sur le front.

Le téfilin du bras contient un petit parchemin enroulé comme un méguila de bas en haut contenant les passages suivants du Pentateuque:

1. Consacre-moi tout premier-né (Exode 13:1-10)
2. Lorsque l'Eternel t'aura introduit dans le pays (Exode 13:11-2-16).
3. Ecoute Israel (Le Deutéronome 6:4-9)
4. Or si vous êtes dociles aux lois (Le Deutéronome 11:13-21)

Dans le *téfilin* du front l'ordre est le suivant: 2-1-4-3

La paracha "si vous êtes dociles" qui est dans la Bible la dernière des 4 parachot sus-mentionnées, est la première dans les téfilin, la paracha *"Kadech"* (Consacre-moi tout premier-né) qui est la première dans le Bible est la dernière dans les Téfilin. Ainsi en ont statué Rachi et Maïmonide et leur avis a prévalu dans toutes les communautés juives.

Mais le petit-fils de Rachi (le fils de sa fille), Rabénou Ya'acob Tam est d'un avis contraire et estime que l'ordre doit être le suivant: *Chéma* (Ecoute Israel), *Véhaya* (or si vous êtes dociles), *véhaya ki yabiékha* (Lorsque l'Eternel t'aura) et *Kadech* (consacre-moi tout premier-né). La preuve: la lettre *shin* qui se trouve à gauche et à droite du téfilin du front montre bien que l'on doit commencer par le passage qui commence par *shin* (Chéma') et terminer par le pasage qui se termine par cette même lettre *(kadech)*. Cet avis a eu peu d'adeptes, mais les plus pieux, par respect pour Rabénou Tam, mettent un second téfilin au bras et au front de cette manière: après la prière des 18 *(chmoné-ésré)* on ôte le *téfilin* de Rachi et on met sans bénédiction le tefilin de Rabénou Tam, on récite une seconde fois le *Chéma* et on termine l'office avec ce second téfilin. Les kabalistes sépharades mettent les deux téfilin en même temps sur le front en se basant sur le passage du Talmud "qu'il y a de la place sur le front pour deux téfilin" *('Irouvin 85:2)*. Ainsi faisaient les kabalistes du Maroc.

(Le professeur Igal Yadin a retrouvé dans ses fouilles des téfilin datant du temps de Bar-Khova qui confirment l'ordre proposé par Rachi).

HOK LEISRAEL — Livre d'études divisé selon les jours de la semaine et contenant des passages de la *Michna*, de la *Guémara*, du *Zohar*, de *la Agada* recueillis par un des disciples du Ari de Safed, Rabbi Hayim Vital.

Le livre a été imprimé pour la première fois en Egypte en 1740. Dans les éditions suivantes on y a jouté des passages de la Kabala et des contes moralisateurs.

Ce livre est devenu très populaire dans toutes les communautés. Dans sa valise l'homme pieux emporte le talit, les phylactères, le livre de prières et le *Hok Leisrael*.

הקבלה — תורת המסתורין בישראל, חכמת הנסתר. עניינה של תורה זו הוא להסביר את סודות מעשה בראשית, כיצד נאלצו מן הקב״ה, שהוא אין סוף, קרני אור, והן השפיעו דרך צינורות נעלמים כוחות של בריאת העולם. יסודות ״מעשה מרכבה״. במאה ה־13 ניתן לה השם ״קבלה״ ומאז צמחה והתפתחה על אדמת ספרד כחכמה מיוחדת, שהיא למעלה משאר החכמות, כחכמה המיוסדת על הרגש והדמיון ומתקוממת נגד שלטון השכל. קוראים לה קבלה עיונית, כי היא מצאה פתרונות למעשי בראשית ע״י עיון בכתבים המסתוריים ובמסורת (קבלה) הדורות.

במחצית המאה ה־16 התפתחה במרכז הרוחני שקם בצפת קבלה מעשית. חכמי צפת, ברובם גולי ספרד ומיעוטם יהודי אשכנז, כמהה נפשם לגאולה מן הרדיפות והשמדות, ובשעה שהקבלה העיונית חתרה עד הנה להבין את שבילי השפעת העולם האצילי והעליון על עולם הגשמיות והתחתון, השתדלו ה״מעשיים״ להשפיע על העולם העליון על ידי התעוררות מלמטה בתשובה, בתפילה ובסיגופים. ציפו לקרב את הקץ ולהביא את המשיח על ידי תיקון גלגולי הנפש ובמלחמת לחשים והשבעות בכוחות הרע. ההוגה בחכמה נסתרת זו נקרא ״מקובל״. מקובל העוסק בקבלה מעשית נקרא ״בעל שם״, ״בעל מופת״ ולפעמים ״צדיק״ של חסידים.

רוב רובם של יהודי מרוקו הם מיוצאי גלות ספרד, אשר הביאו איתם למרוקו תרבות עשירה בהלכה ובקבלה. במרוקו התפתחה הקבלה המעשית וגם תנועת השבתאות היתה פעילה בקרב יהודי מרוקו. אחדים מהמקובלים הידועים היו מיוצאי מרוקו, כגון רבי חיים בן־עטר בעל ״אור החיים״, שנולד בסאלי, ורבי יצחק סגי נאור בעל ״ספר הבהיר״ ו״הקבלה המעשית״ אשר היה חי באיזור דרעא שבדרום מרוקו. עד לתקופה האחרונה היו מספר רבנים ממרוקו שהתעסקו בכתיבת קמיעות.

תפילין. מצוות עשה בתורה להניח תפילין של יד ושל ראש, כנאמר ״והיה לך לאות על ידך ולזכרון בין עיניך״.

בתפילין של יד כתובות כל הפרשיות על גבי קלף אחד המגולל כמגילה, קשור בשיער מלמטה למעלה, ומכורך בקלף קטן דקיק. הפרשיות הן:

א) קדש לי כל בכור (שמות י״ג, א׳-י׳)
ב) והיה כי יבאך (שמות י״ג, י״א-ט״ז)
ג) שמע ישראל (דברים ו׳, ד׳-ט׳)
ד) והיה אם שמוע (דברים י״א, י״ג-כ״א)

בתפילין של ראש מכניסים את ארבע הפרשיות לפי הסדר הבא: ״והיה אם שמוע״, ״שמע״, ״והיה כי יביאך״, ״קדש״.

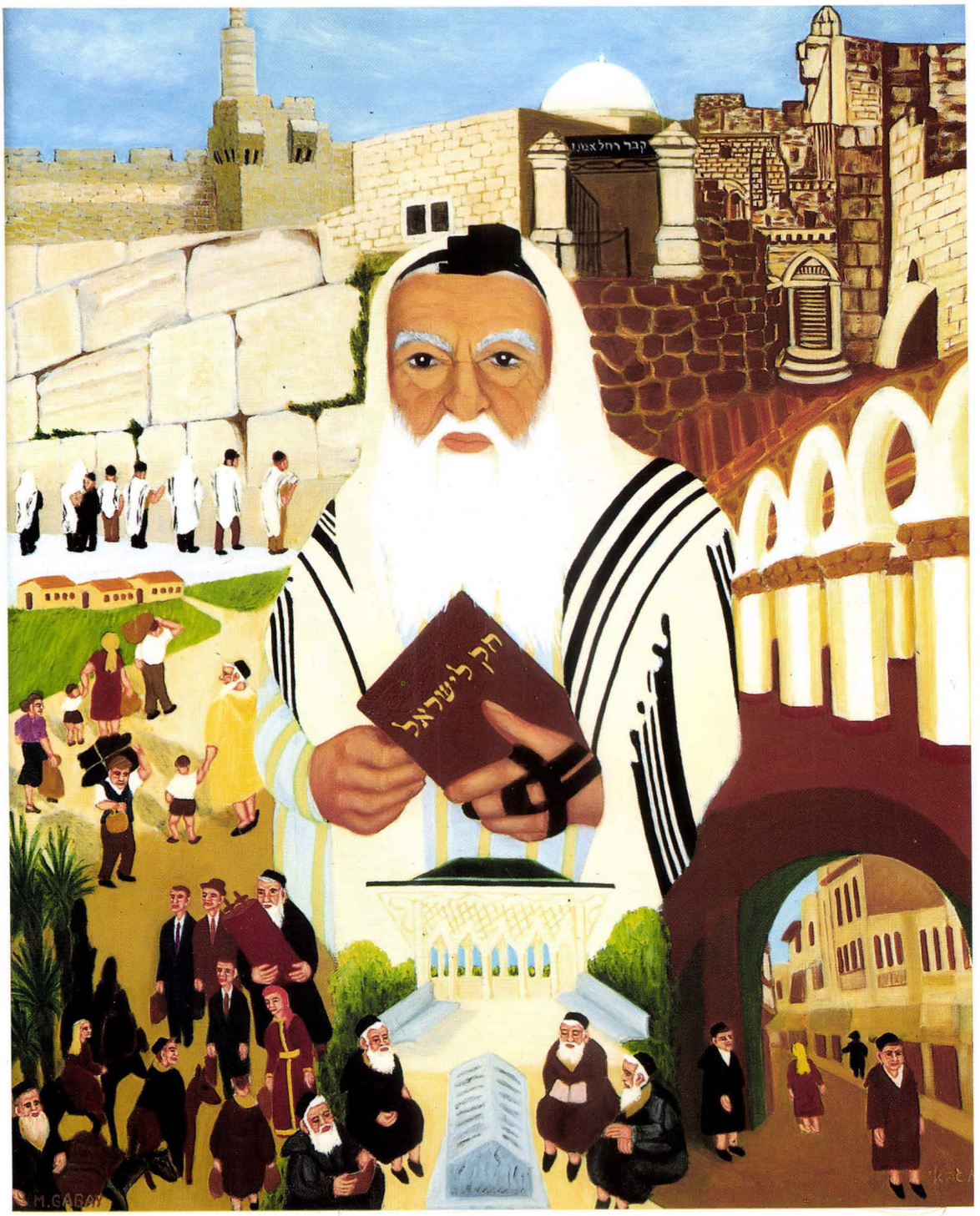
״והיה אם שמוע, שהיא האחרונה בתורה מבין ארבע פרשיות אלה, היא ראשונה בתפילין. ״קדש״, שהיא הראשונה מכולן בתורה, היא האחרונה בתפילין. זוהי דעת רש״י והרמב״ם, ושיטה זו נתקבלה בכל תפוצות ישראל. אולם נכדו של רש״י בן בתו, רבנו יעקב תם, חולק עליו וטוען שהסדר צריך להיות: ״שמע״, ״והיה אם שמוע״, ״והיה כי יביאך״, ״קדש״. ההוכחה — השי״ן הבולטת על התפילין של ראש מימינה והשי״ן הבולטת משמאלה מראות שמתחילים בשי״ן (שמע) ומסיימים בשי״ן (קדש). דיעה זו לא נתקבלה ברבים. אולם יראים חוששים לדעת רבנו תם, ולכן מחמירים על עצמם ומניחים עוד זוג תפילין אחד. נוהגים לחלוץ את התפילין של רש״י לאחר תפילת שמונה־עשרה וחוזרים ומניחים בלי ברכה תפילין של רבנו תם. קוראים בשנייה ״קריאת שמע״ ומסיימים בה את התפילה. המקובלים הספרדים מניחים על הראש את שני הזוגות בבת־אחת כי סומכים על דעת חז״ל — ״מקום יש בראש להניח *שתי* תפילין״ (עירובין צ״ה, ב). רבני מרוקו המקובלים התפללו בשני זוגות תפילין בבת אחת.

(פרופסור יגאל ידין מצא במערות קומרן תפילין של לוחמי בר־כוכבא. הוא חקר ואימת את הגירסה של רש״י וכתב מאמר מפורט בנושא).

חק לישראל — ספר לימוד המחולק לכל יום מימות השבוע, ובו קטעי משנה וגמרא, זוהר ואגדה, מלוקטים על ידי המקובל הרב חיים ויטאל, תלמיד האר״י.

הספר נדפס בפעם הראשונה במצרים בשנה 1740. במהדורות המאוחרות נוספו לו גם קטעים מספרות הקבלה, הפוסקים ודברי מוסר.

״חק לישראל״ זכה למהדורות רבות והיה לספר שימושי בבתים רבים בישראל. יצא אדם ירא שמים לדרך, היה צורר במזוודתו טלית, תפילין, סידור ו״חק לישראל״.



100 X 81 cm

המקובל

יהודי "מקובל" עטוף בטלית ובשני זוגות תפילין (רש"י ורבנו תם) מחזיק בידו ספר "חוק לישראל". הוא חולם על ארץ ישראל (ברקע); הכותל המערבי, קבר רחל, מערת המכפלה. בית הכנסת בטולדו מסמל את מוצאו מספרד. מימין — הגטו; משמאל — בשורת העלייה והתנחלות במושב.

LE KABALISTE

Un kabaliste revêtu du talit et portant deux phylactères (Rabénou Tam et Rachi) tenant en mains le livre *"Hok Leisrael"*; il rêve à Eretz-Israel: en arrière-fond le Mur Occidental, le tombeau de Rahel, la Grotte des Patriarches à Hébron. La synagogue de Tolède symbolise son origine espagnole. A droite — le ghetto; à gauche: le retour à Sion, l'installation d'un mochav.

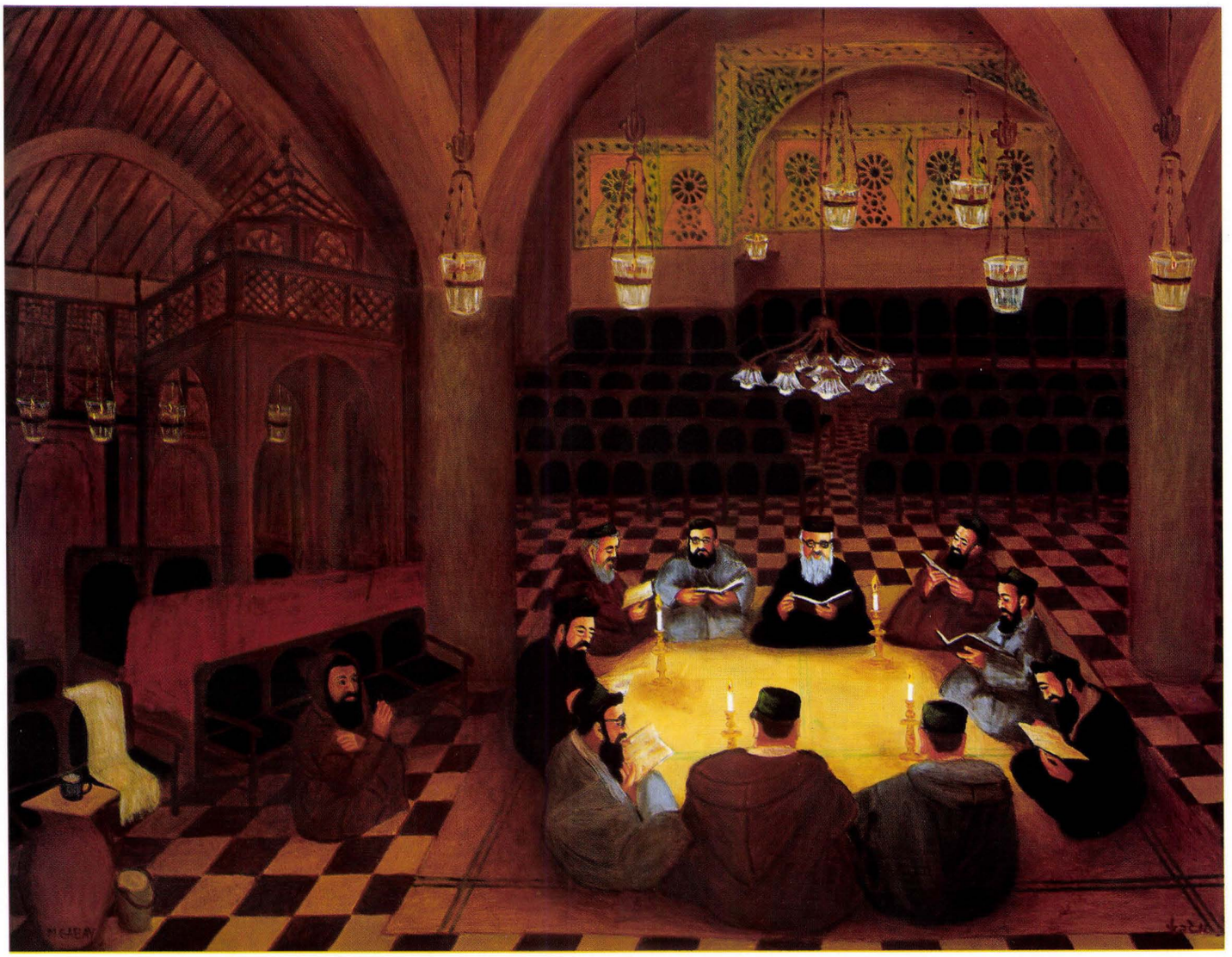
ג. מסורת

מנהג עתיק בישראל לקום בחצות הלילה, לשבת על הארץ ולקונן לאור נר על חורבן ירושלים, על בית המקדש שנחרב ועל גלות השכינה.

מימי האר״י הקדוש והמקובלים ניתנה מסגרת קבועה למנהג תיקון חצות, הכוללת גם את הבכייה על ציון וגם את עבודת ה׳. ה״תיקון״ מחולק לשניים: ״תיקון רחל״ ו״תיקון לאה״. ״תיקון רחל״, הכולל פרקי תהילים, תחנונים וסליחות על גלות השכינה, נהוג לאומרו רק אור לימים ב׳ ו־ה׳, ימי התחנון שאומרים בהם ״והוא רחום״ הגדול. ואילו ״התיקון לאה״ הוא סדר לימוד מקרא, תלמוד וזוהר בכל לילה, אפילו בשבתות ומועדים וראשי חודשים. אור לימי ב׳-ה׳ אומרים ״תיקון לאה״ אחרי ״תיקון רחל״. בימי בין המצרים שבין י״ז בתמוז ותשעה באב, וכן בחודש אלול, נהגו בירושלים ובמרוקו לערוך ״תיקון״ גם בחצות היום.



116 X 89 cm



116 X 89 cm

תיקון חצות

יהודים נהגו לקום באשמורת הלילה, כדי לקונן על חורבן בית המקדש ולהביע כמיהה לשיבת ציון ולגאולת עם ישראל.

TIKOUN HATSOT

Il était de coutume de se lever au milieu de la nuit pour se lamenter sur la destruction du Temple et prier pour l'arrivée du Messie.

TIKKUN CHATZOT

It is an ancient custom in Israel to awaken at midnight, to sit on the ground and say lamentations by candlelight, for the destruction of Jerusalem, for the Holy Temple which was destroyed and for the Shchina — the Holy Spirit in exile.

CHAPITRE III: LA TRADITION

C'est une coutume antique de se lever à minuit pour aller s'asseoir par terre à la synagogue pleurer la destruction de Jérusalem, du Temple et la Galout de la *Chékhina*, la présence divine.

Les kabalistes de Safed ont donné un cadre à cette tradition du *Tikoun Hatsot* qui inclut à la fois les lamentations pour la destruction de Sion et les prières à Dieu.

Le Tikoun est divisé en deux: Tikoun *Rahel* et *Tikoun Léa*. Le premier comprend des versets des Psaumes, des Lamentations sur l'exil de la Chékhina et était récité généralement les lundis et jeudis. Le second, au nom de Léa, se compose de l'étude de la Bible, du Talmud et du Zohar toutes les nuits y compris le chabbat, jours de fêtes et premiers du mois. A l'aube des lundis et jeudis on étudie le *Tikoun Léa* après le *Tikoun Rahel*. Pendant la période de *Ben Hamésarim* qui précède le 9 Ab et qui commémore le siège de Jérusalem, il était de coutume à Jérusalem et au Maroc de faire un *Tikoun* également à midi et pas seulement à minuit.

C. TRADITION

The tikkun consists of two sections. "Tikkun Rachel" and "Tikkun Leah". It is customary to recite "Tikkun Rachel", which includes chapters of Psalms, prayers of supplication — tachanunim — and penitential humns — slichot — on the subject of the exile of the shchina, only during the early morning hours which precede Mondays and Thursdays. These are the days of tachanum, when the Vehu Rachum" prayer is said. "Tikkun Leah" is an order of study consisting of the Holy Scriptures, the Talmud and the Zohar, read every night, even on Shabbat and holidays and Rosh Chodesh, the first of the Hebrew month. In the early morning hours after midnight which precede Mondays and Thursdays "Tikun Leah" is said following "Tikkun Rachel". During the days "Bein Hametzarim" which fall between the 17th of Tammuz and the ninth of Av, and during the month of Elul, the custom in Jerusalem and Morocco was to conduct a "tikkun" also at high noon.



81 X 60 cm

סוכות

סבא לוקח את נכדו לבית הכנסת. ביד הסבא לולב מקושט בחוטי משי צבעוניים, ומתחת לזרועו הטלית. ברקע — סוכות על גגות בתי היהודים ב"מלאח".

SOUKKOT

Le père amène son fils à la synagogue. Le père porte un loulab décoré de fils de soie multicolores, et sous le bras le talit. A l'arrière-fond les cabanes élevées par les habitants du Mellah sur les toits.

SUKKOT

Father or grandfather takes his son/grandon to synagogue. In his hand the father holds a lulav decorated with colored silken threads, and under his arm he holds a tallit. In the background are sukkah booths on the roofs of the homes of the Jews in the "*Malach*".

MALKOT: la flagellation était la punition réservée à ceux qui avaient enfreint les règles de la Torah: le condamné reçoit 39 coups de nerf de boeuf. Les médecins fixaient combien de coups le condamné pouvait supporter et le nombre était toujours un multiple de trois. Il était encore de coutume au Maroc pour les plus pieux de recevoir 40 coups (moins un) la veille de Kippour au bain rituel ou à la synagogue en punition de leurs péchés, connus ou inconnus, tout au long de l'année écoulée.

Le rabbin flagellateur applique chaque coup en prononçant chacun des 13 mots qui composent le verset 78:28 des Psaumes *"véhou rahoum"*, trois fois, soit au total 39 coups.

BENEDICTION DES FILS. Après le repas qui marque le début du jeûne, tous les enfants se faisaient bénir par le chef de famille (père ou grand-père) et la grand-mère y ajoutait tous les voeux chers aux vieux: bonne chance, prospérité, mariage etc.. Après les bénédictions les hommes vont à l'office à la synagogue.

NER NECHEMA Les femmes préparaient des verres avec une mèche et de l'huile qui restaient allumés toute la journée à la mémoire des disparus de la famille et des sadikim. L'allumage était accompagné de prières pour la prospérité, la santé, le mariage etc.

MALKOT — (punishment by lashing) was a physical punishment decreed upon violaters of the mtizvot of the Torah; they were lashed by thongs of calf leather forty times less one (in other words 39) as has been laid down in the Torah. Doctors would examine those who were deserving of malkot as to establish how much they could physically bear and always they would apportion him a portion divided into three. It is an accepted practice until this day among the Jews of Morocco to undergo whipping, forty minus one, on Yom Kippur Eve in the bathouse, following the emersion in the ritual bath, or in the synagogue, as a expiation for sins both revealed and secret which the man has sinned during the year.

The whipping rabbi recites the verse "And He is merficul" three times which includes 13 words and whips upon the reading of each word, totalling 40 minus 1 (Psalms 78, 36).

BIRCHAT HABANIM. Following the meal which precedes the fast all the sons would gather together with the head of the family (the father or grandfather) who would bless each child in turn.

The grandmother would also join the blessing, with kisses and all the popular good wishes usual for these female elders; good luck, livelihood, a good match, and so on. Following all these blessing the children walked with their parents to the synagogue for the Yom Kippur Eve prayers.

MEMORIAL CANDLE. The women had a special task: each one would prepare in advance a memorial candle for deceased parents and for all the tzaddikim in whom she believed. Usually "the memorial candles" were large glasses filled with water and pure oil. These glasses were lit with the aid of wicks and for each glass there was a special blessing: for luck, livelihood, a match for the daughter, and so on.



116 X 89 cm

יום הכיפורים

התמונה מחולקת לשניים : החלק הרוחני — התפילה, ושלבים לפני יום הכיפורים. למטה מימין : אשה הרה מביאה שלושה עופות לשחיטה — אחד בשבילה, ותרנגול ותרנגולת לתינוק שבבטנה ; מלקות במקוה ; ברכת הנכדים על־ידי הסבא והסבתא לפני תחילת הצום ; הנשים מדליקות נרות חג ונר נשמה.

KIPPOUR

Le tableau est divisé en deux parties: la prière et ce qui la précède.
En bas à droite une femme enceinte apporte trois poulets: un pour elle, un coq et une poule pour le bébé qui est dans son ventre; la flagelation au bain rituel; bénédiction des petits-fils par les grands-parents avant le jeûne; alluamge des cierges par les femmes.

YOM KIPPUR

This painting is divided into two sections: The spiritual — the prayers, and the preparatory stages leading up to Yom Kippur day. On the bottom right a pregnant woman is bringing three fowls for slaughter — one for herself, and for the foetus she carries — a male and female fowl; *malkot* in the Mikvah; blessing of the grandchildren by the grandfather and grandmother before the fast begins; women lighting holiday candles and a memorial candle.

מלקות הוא עונש גופני לעבריינים שעברו על מצוות התורה; מלקים אותם ברצועה של עגל ארבעים מכות פחות אחת (היינו 39). מי שהיה ראוי למלקות, היו רופאים אומדים אותו כמה גופו יכול לספוג ותמיד קצבו לו מנין המתחלק לשלשה. מנהג המקובל עד היום בין יהודי מרוקו לספוג ארבעים חסר אחת מלקות בערב יום הכיפורים בבית המרחץ, אחרי הטבילה במקווה, או בבית הכנסת, ככפרה על החטאים הגלויים והנסתרים שחטא במשך השנה.

הרב המלקה קורא ג' פעמים את "והוא רחום" הכולל י"ג מילים ומלקה על כל מילה, ביחד ארבעים חסר אחת.

ברכת הבנים. לאחר הסעודה המפסקת היו כל הבנים מתכנסים אצל ראש המשפחה (האב — הסב), שהיה מברך בנפרד את כל אחד ואחת מילדי המשפחה.

הסבתא מצדה מצטרפת לברכות, לנשיקות ולכל האיחולים השגורים בפי הזקנות: מזל, פרנסה, שידוך טוב וכו'. אחרי כל הברכות מלווים את ההורים לבית הכנסת, ויחד נכנסים לתפילת ליל יום הכיפורים.

נר נשמה. תפקיד מיוחד היה לנשים: כל אחת מכינה לה מבעוד מועד נרות נשמה של ההורים שנפטרו ושל כל הצדיקים שהיא מאמינה בהם. בדרך כלל "נרות נשמה" היו כוסות גדולות אשר מילאו אותם מים ושמן. הדליקו את הכוסות בעזרת פתיליות ולכל כוס היתה הברכה המיוחדת: למזל, לפרנסה, לשידוך הבת וכו'.



81 X 60 cm

מנהג הכפרות

יהודיה בפתח הגטו מביאה תרנגולת לשחיטה אצל השוחט.

LES KAPAROT

Une Juive à la porte du Mellah apporte au rabbin un poulet pour l'égorger.

THE KAPPAROT

In the picture, a Jewess at the entrance to the ghetto is bringing a fowl to the Shochet, the ritual slaughterer.

הכפרות. יהודי מרוקו נהגו לעשות "כפרות" בערב יום הכיפורים. לכל אחד ואחת מבני המשפחה לוקחים עוף — תרנגול לזכר ותרנגולת לנקבה, ומסובבים אותו על ראש המתכפר כמה פעמים ואומרים עליו פסוקים מסוימים בצירוף המלים: "זה חליפתך, זה תמורתך, זה כפרתך, זה התרנגול ילך למיתה ואתה — פלוני בן פלוני — תיכנס לחיים ארוכים." אחר כך שוחטים אותו ונותנים אותו לעניים, או פודים אותו בכסף ומחלקים הכסף לצדקה.

מנהג זה הוא עתיק יומין, הוזכר לראשונה בתלמוד, ולאו דווקא כפרה בתרנגול. נהגו לפדות נפשם בממון, שהיו נותנים צדקה לעניים בערב יום הכפורים, כדי שתעמוד להם הצדקה ביום החתימה על דינם. רק בימי הגאונים הנהיגו מנהג הכפרות בתרנגולים, מנהג שנמשך עד היום הזה, למרות שבכל הדורות קמו לו מתנגדים.

קהילות מרוקו קיימו בדבקות מנהג זה ואפילו העניים ראו חובה לשחוט תרנגול לכפרה. כל משפחה שכבדה את מעמדה הזמינה אליה שוחט אשר ישחוט לה את מירב התרנגולים שנרכשו מבעוד מועד, לשם קיום מצוות הכפרות.

LES KAPAROT: Les Juifs du Maroc sont fidèles à la coutume des *kaparot* la veille de Kippour. Chaque membre de la famille sacrifie un coq (pour les mâles) ou un poulet (pour les femelles) en substitution. Le rabbin avant d'égorger l'oiseau le fait tourner plusieurs fois au-dessus de la tête du fidèle en récitant "ceci est ton échange, ce coq sera sacrifié et toi ... tu jouiras d'une longue vie". L'animal est ensuite offert aux pauvres ou racheté au moyen de dons aux indigents.

Cette coutume est très ancienne et date du temps du Talmud où on faisait *kapara* non en égorgeant un poulet mais en donnant de l'aumône aux pauvres la veille de Kippour car "la charité sauve de la mort". La coutume de l'abattage de poulets est devenue populaire du temps des Guéonim et a survécu jusqu'à nos jours malgré les condamnations répétées des rabbins.

Au Maroc la coutume est restée très vivace et même les pauvres y sacrifiaient. Les familles aisées invitaient chez elles l'égorgeur rituel pour la cérémonie de *kapara*.

The Jews of Morocco performed the "kapparot" ceremony on Yom Kippur Eve. For each one of the family, one fowl was brought — a hen for a woman and a rooster for a man, and the bird would be swung over the head several times during which certain verses were recited, in symbolic expiation of sins. After this, the fowl would be slaughtered and given to the poor, or redeemed for money given to charity.

This ancient custom is first mentioned in the Talmud. People would atone for their souls by means of money distributed to the poor on Yom Kippur Eve, so that this charity would be in their favor on Judgement Day. Only at the time of the Gaonim (8th century) was expiation by means of a fowl initiated, a controversial custom which has continued to this day. Every self-respecting family — even the poor — had the shochet slaughter all the fowls purchased for this purpose.

Tisha B'Av (the 9th of Av) is a public fast, commemorating the destruction of both Temples — the first in 586 B.C.E. (in numerology, "they burned"), and the second in 70 C.E. Many other disasters befell the Jews on this date throughout their history, and it is a day of universal Jewish mourning.

According to tradition, the ninth of Av was set as a day of endless misfortune for many generations already during the sojourn of Israel in the desert, when the spies who had been sent to learn the lay of the land returned with a bad and libelous description of the land of Israel. "And all the congregation lifted up their voice and cried." (Numbers 14, 1). Then the Lord said to them — you have cried for nothing, and now I will establish a permanent day of lament for all generations (Masechet Taanit, 29, 1). The Jewish survivors, exiled to Babylon and Egypt following the destruction of the first Temple, would lament and fast on this day.



116 X 89 cm

ליל תשעה באב

התמונה מורכבת מ־26 יהודים, היושבים על הריצפה כשהם יחפים, ומקוננים לאור הנרות על חורבן בית המקדש. בית הכנסת שרוי באפלה.

LA NUIT DE TICH'A BEAB

Le tableau est composé de 26 fidèles assis pieds-nus par terre et pleurant la destruction du Temple à la lumière des lampes, alors que la synagogue est dans l'obscurité.

EVE OF TISH'A B'AV

This painting is composed of 26 Jews seated barefoot on the ground in candlelight, lamenting the destruction of the Temple.

תשעה באב — תענית ציבור מערב עד ערב, זכר לחורבן הבית הראשון (ג' אלפים קע"ד לבריאת העולם, 586 — כמנין "שרפו" לפני הספירה), וזכר לחורבן הבית השני (ג' אלפים תת"ל לבריאת העולם — 70 לספירה). יום מר ומועד לפורענות בדברי ימי עם ישראל, כי כמה וכמה מאורעות עגומים אירעו לעמנו ביום זה במרוצת הדורות.

לפי המסורת, ט' באב נקבע כיום בכייה לדורות עוד במדבר, בעטיים של המרגלים מוציאי הדיבה על הארץ. "ותשא כל העדה את קולם ויבכו" (במדבר י"ד, ה') אמר להם הקב"ה — אתם בכיתם בכייה של חינם ואני קובע לכם בכייה לדורות (מסכת תענית כ"ט, א'). שארית הפליטה, שגלתה עם חורבן הבית הראשון לבבל ולמצרים, נהגו לבכות ולצום באותו יום.

ביטוי לחורבן הבית היא מגילת איכה, אשר המסורת מייחסת אותה לירמיהו הנביא. לפי תיאורו של עד הראייה לחורבן, יוסף פלאביוס ("מלחמות היהודים"), החל החורבן בשמונה לחודש אב, ורק בעשרה באב "לא חיכה אחד מאנשי הצבא הרומי לפקודת המפקד ולא נבהל מהמעשה הנורא אשר אמר לעשות, כאילו צווה למלא שליחות, תפס בידו לפיד בוער ואחד מחבריו הרים אותו למעלה והוא שלח את האש אל חלון הזהב, וכאשר התלקחה הלהבה, הרימו היהודים קול צעקה נוראה כי ראו בעיניהם באובדן מקדש ובית חייהם."

בתלמוד מסופר, שבית המקדש השני נחרב בגלל שנאת חינם (יומא ט', ע"ב) בין קמצא ובר־קמצא: בר־קמצא הוזמן בטעות לסעודה של שונאו. גרשו בעל הסעודה לעיני החכמים שהסבו לסעודה ולא מיחו בידו. נעלב בר־קמצא ובא לפני נירון, הקיסר הרומי, ואמר לו: "מרדו בך היהודים". עלה עליהם הקיסר למלחמה, שם מצור על ירושלים במשך שלוש שנים, ולבסוף גבר בה הרעב והעיר הובקעה.

LE 9 AB Jeûne en souvenir de la destruction du Premier Temple (—586), du Second Temple (70), la journée la plus funeste et la plus porteuse de mauvais présages de l'histoire juive.

Selon la tradition la journée du 9 Ab a été fixée comme une journée de pleurs pour toutes les générations déjà au moment de l'errance dans le désert du Sinaï, en raison des médisances des explorateurs sur la Terre Promise. "Alors toute la communauté se souleva en jetant des cris et le peuple passa cette nuit à gémir" (Les Nombres 14:1) Et Dieu leur dit alors "vous avez pleuré sans raison et moi je vous donnerai une raison de pleurer à toutes les générations (*Ta'anit*, 29:1). Les rescapés du Premier Temple en Egypte et à Babylone jeûnaient et se mortifiaient ce jour-là.

La plus poignante description de la destruction du Temple se trouve dans le Livre des Lamentations attribué par la tradition au prophète Jérémie. Selon Flavius Joseph dans la "Guerre des Juifs", la destruction du Temple fut entamée le 8 Ab et c'est seulement le 10 "que sans attendre d'ordre supérieur, un des soldats comme possédé et chargé d'une mission, prit un flambeau et le jeta sur la fenêtre d'or et quand les flammes embrasèrent le Temple, les Juifs poussèrent un cri terrible car ils avaient vu de leurs yeux la destruction de leur maison de vie".

Dans le Talmud il est dit que le Second Temple a été détruit en raison de la "haine gratuite" (*Yoma*) "Bar Kamtsa fut invité par erreur à un festin chez son ennemi et ce dernier l'en expulsa devant les rabbins qui ne protestèrent point. Bar Kamtsa vexé alla à Néron, l'empereur romain et lui annonça que les Juifs s'étaient révoltés contre lui, Néron monta sur Jérusalem et l'assiégea pendant trois ans jusqu'à ce que la faim eut raison de la ville"..

BATITO — A utensil used to spray water, in the form of a modern pump: Between the two rings a cloth would be wrapped to form a kind of piston.

WARNING OF THE GAON RABBENU YITZCHAK B"R REUVEN ALBARGLONI (from the period of the Sephardi hachamim) — A kind of *piyut* arranged according to all the mitzvot of the Torah (*Warning* — the Hebrew letters of this word in Gematria (numerology) equal the numerical value of 613). At first according to the count of the prohibitory precepts (365) in the Torah and following that according to the count of the positive mitzvot of the Torah (248).

The "Azharot" are read on the Shevuot holiday, the day the Torah was handed down from Sinai, and are written according to the aleph-bet. In Morroco it was the custom to read the "Azharot" at the time of the minchah service of Shevuot. Every one would read a verse in turn, and the man who arrived at the verse "Ha'erev Rinati" (or in certain locations — at the verse "Shabbat Achim") would be given the name "Shenaflu bo ha"azharot" — "his lot has fallen". Upon his departure from the synagogue, buckets of water would be poured over him, as it is written, "All who thirst, go to the waters", and water is Torah. It was the custom in the afternoon for the men to go out in groups to the streets of the "Malach" and to "fight the water battle."

TIKUN LEL SHEVUOT — On Shevuot night it was the custom to remain awake all night and to study a special "Tikun", which was written in the city of Zefat in the 16th century, in the days of Rabbi Yosef Karo, the author of "Bet Yosef" and the "Shulchan Aruch", and Rabi Shlomo Halevi Alkabetz, the author of the poem "Lecha Dodi". This Tikun was conducted in honor of the evening of the Torah giving, on which the children of Israel remained awake and readied themselves to receive the Torah. The "Tikun" includes the first and final verses of the books of the Holy Scriptures, Torah, the Prophets and Holy Writings, chapters which referred to current topics, chapters from the Book of Psalms and the Book of Ruth. Following this the first and last Mishna of each of the six sedarot (orders) were read, as well as the Zohar.

Batito — pompe à eau pour asperger les passants

Les *Azharot* de Rabénou Itshak Bar Réouben Al-Barceloni (de l'époque de l'Age d'Or espagnol), poème construit sur le canevas de toutes les mitsvot de la Torah (la valeur numérique du mot Azharot est 613-les 613 mitsvot), d'abord les mitsvot qu'il ne faut pas enfreindre (les mitsvot de non-action au nombre de 365) et ensuite les mitsvot qu'on est tenu de faire (248), négatives et positives.

La lecture des *Azharot* se fait le jour de Shavout, selon l'ordre alphabétique, car c'est le jour où Dieu a donné la Torah à Israel. Au Maroc cette lecture avait lieu à l'office de *Minha*. Chaque fidèle lit un passage selon son tour et celui sur qui tombe le passage *"ha'areb rinati"* (dans certaines synagogues *sébet ahim*), était aspergé de seaux d'eau à la sortie de la synagogue conformément au verset "tout assoiffé va à l'eau" et il n'y a pas d'eau plus fraîche que la Torah. Il était de coutume jadis pour les hommes de mener des combats d'eau dans les rues du Mellah après le déjeûner, en se jetant le contenu de seaux.

TIKOUN La nuit de Shavouot était consacrée à l'étude et à la lecture du Tikoun composé à Safed au 16ème s. au temps de Rabbi Yossef Caro, l'auteur du *Shoulhan Aroukh* et *Beit Yossef* et de Rabbi Shlomo Halévy Elkabetz, l'auteur du poème *Lékha Dodi*. Ce Tikoun était récité en souvenir de la nuit d'octroi de la Torah. Le *Tikoun* est composé de passages du Pentateuque, des Prophètes et des Chroniques, de parachot, de versets des Psaumes, du Livre de Ruth, puis lecture de la première et de la dernière Michna des Six Livres de la Michna et des passages du Zohar.

PRESCRIPTIONS ET COUTUMES:

- Lecture des Dix Commandements (cette lecture se fait à la synagogue trois fois l'an: parachat *Ytro*, gendre de Moïse, parachat *vaéthanan*, Deutéronome 3-4 et à Shavouot)
- Cette lecture est réservée au grand rabbin de la synagogue.
- Ce passage est lu selon la cantilation dite "supérieure" sans interruption entre les phrases.
- La Haftara est tirée du livre de Ezechiel, pasage sur le charriot — *merkava*
- Lecture du *Halel* (Louanges) comme les jours de fête.
- Prière à la mémoire des disparus, des victimes de la *Shoa* et des soldats tombés
- Lecture du verset 65 des Psaumes qui décrit l'octroi de la Torah au Sinaï.
- Avant la lecture de la Torah, après l'ouverture du *Heikhal*, il est de coutume dans certaines synagogues de lire la *"Kétouba de la fête de Chavouot"* composée par Rabbi Israel Najara qui détaille les engagements entre époux, entre Israel et la Torah et qui commence par les mots *"dodi yarad legano"* "mon chéri est descendu dans son jardin"
- Les Achkénazim lisent les "Akdamot"
- Lecture du Livre de Ruth
- Lecture des Azharot par les Sépharades
- Lecture de Psaumes de David qui est mort le jour de Shavout.



100 X 81 cm

שבועות

התמונה מורכבת מ־26 דמויות. מתוארת מלחמת המים, כנהוג בימי שבועות במרוקו.
יהודי יוצא מבית הכנסת, "נפלו בו אזהרות" ושופכים עליו מים ; רחוב "במלאח" בגיטו
ובו שתי קבוצות נלחמות במים, היינו שופכות מים אחת על השניה.

CHAVOUOT

Le tableau est composé de 26 personnages, on y voit les joutes d'eau selon la tradition marocaine.

Un fidèle sort de la synagogue et on déverse sur lui un seau d'eau parce que le sort a fait que les "azharot sont tombées sur lui". Une rue du Mellah avec deux groupes se jetant de l'eau.

SHEVUOT

The picture is made up of 26 images. The "water battle", customary in Morocco during the days of Shavuot is depicted.

A Jew is leaving the synagogue "*naflu bo hazharot*" and water is poured over him. A street in the ghetto (malach) where two groups are having a water fight.

"בתיתו" — כלי להתזת מים. הכלי היה עשוי בדומה למשאבה מודרנית: בין שתי הטבעות היו כורכים אריג, כעין בוכנה.

אזהרות של הגאון רבינו יצחק ב"ר ראובן אלברגלוני (בתקופת חכמי ספרד) — סוג של פיוט המאורגן על פי כל מצוות התורה (אזהרות — בגימטריה תרי"ג, 613). בתחילה על פי מניין מצוות לא־תעשה (לאווין — 365) שבתורה ואחר כך לפי מניין מצוות "עשה" (עשין — 248) שבתורה.

ה"אזהרות" נאמרות בחג השבועות, יום מתן תורה, וכתובות לפי סדר א-ב. במרוקו היו נוהגים לקרוא את ה"אזהרות" בימי שבועות במנחה. כל אחד היה קורא פסוק לפי תורו, ומי שמגיע לפסוק "הערב רינתי" (או במקומות אחדים — לפסוק "שבת אחים") קוראים לו "שנפלו בו האזהרות". בצאתו מבית הכנסת שופכים עליו דליים של מים, כנאמר "הוי כל צמא לכו למים" ואין מים אלא תורה. נהגו שאחרי ארוחת הצהרים יוצאים הגברים לרחובות ה"מלאח" בקבוצות, ו"נלחמו מלחמת המים".

תיקון ליל שבועות. בליל שבועות נוהגים להישאר ערים כל הלילה ולקרוא "תיקון" מיוחד, שחובר בצפת במאה ה־16, בימיהם של ר' יוסף קארו בעל ה"בית יוסף" וה"שולחן ערוך" ורבי שלמה הלוי אלקבץ, מחבר השיר "לכה דודי". ה"תיקון" הזה נערך לזכר ליל מתן־תורה, שבו היו ישראל ערים והתכוננו לקבלת התורה. ה"תיקון" כולל פסוקים ראשונים ואחרונים מספרי תורה נביאים וכתובים, פרשיות מענייני דיומא, מזמורי תהלים ומגילת רות. אחר־כך קוראים משנה ראשונה ואחרונה מכל אחד משישה סדרי משנה, וזוהר.

דיני החג ומנהגיו:

- בשבועות קוראים בתורה בפרשת עשרת הדברות (את עשרת הדברות קוראים בציבור שלוש פעמים בשנה: בפרשת יתרו, בשבועות ובפרשת ואתחנן).
- רק חכם וגדול בשנים עולה לעשרת הדברות.
- את עשרת הדברות קוראים בטעם העליון, שבו כל דיבר נקרא כפסוק אחד, מבלי להפסיק בין הפסוקים השונים מהם מורכב הדיבר.
- מפטירים במעשה מרכבה של יחזקאל.
- קוראים "הלל" כמו בכל חג.
- אומרים תפילת "יזכור" לנפטרים, לחללי השואה ולחללי צה"ל.
- המזמור של החג הוא מזמור ס"ח בתהילים: "למנצח לדוד מזמור שיר" המתאר את קבלת התורה על הר סיני.
- לפני הקריאה בתורה, בשעת פתיחת ההיכל, יש קהילות הקוראות "כתובה של חג שבועות" שחיבר ר' ישראל נג'ארה, ובה מסופר על התנאים בין החתן והכלה: בין ישראל והתורה. הכתובה מתחילה במילים: "ירד דודי לגנו".
- אשכנזים קוראים "אקדמות".
- קוראים במגילת רות.
- ספרדים קוראים "אזהרות".
- לפני מנחה קוראים מזמורי תהלים של דוד המלך, שזהו יום פטירתו.

THE MAIMOUNA STORY — the holiday and its origins:
We have evidence from several sources that the Maimouna originated in the 18th century. The word "Maimouna" is probably taken from the Arabic "Maimoun", meaning happiness. Everything done on this evening is intended to provide for a year of blessing and joy. The Maimouna is also an expression of faith in the final Redemption. Just as the Exodus took place in Nissan, so will Israel be redeemed in Nissan. Another tradition places the death of R. Maimon, Maimonides' father, on the day following the Seventh Day of Passover (the anniversary of the death of an eminent religious figure is often marked by festivities).

While the men are still at synagogue, the woman of the house prepares the table, but not in her customary manner as on the other days of the year. The color green is outstanding that night, since in addition to the many kinds of greens which decorate the house, on the table are placed sheaves of wheat and barley, green ful (a kind of bean), lettuce and flowers — a sign for a green and blessed year; a live fish, which is the symbol for plenty and fruitfulness, and nearby there are milk, honey, flour, eggs, walnuts and almonds, dates, cookies and other sweetmeats.

On this evening, there is no sign of salt, pepper, black olives, mustard or meat. A special dish which is prepared only on the evening of the Maimouna is "*moufleta*" — a pastry from thin dough which is fried in oil, as would be an omlette, with one difference: in place of eggs, flour is used. The fried moufleta is dipped in fresh butter and honey. Another dish on the festive table that evening is the "kouskous".

Following the Arvit prayer, the congregants would accompany the Rabbi or the Chazan to their home. In several locations the congregants would carry the rabbi on their backs and accompany him with song. At home, the wife of the *Chacham* offers the guests refreshment and the rabbi blesses the congregation, including the birchat Cohanim, the priestly blessing. Before leaving, each one takes a date and hurries on to his home.

LA FETE ET SES SOURCES — Depuis quand fête-t-on la Mimouna au Maroc? Nous n'avons pas de date précise mais il y a des témoignages sur son existence déjà au 18ème s.et peut-être même plus tôt.

Quelle est l'origine de la Mimouna, donc?

Pour les Juifs du Maroc le nom tire son origine du mot *"Mimoun"* qui en arabe dialectal signifie bonheur, bonne chance et tout cette nuit converge vers le souhait d'une année de bonheur et de prospérité. La multiplicité des symboles liés à la Mimouna confirme ce qui est écrit dans la *Michna*: "le monde a été béni de quatre bénédictions ...et Pessah pour la récolte". On souhaite une récolte abondante.

Autre explication, non moins populaire, celle qui lie la Mimouna à la foi dans la Guéoula, la Délivrance. Selon la tradition de même que les enfants d'Israel ont été délivrés de l'esclavage d'Egypte au mois de Nissan, ils connaîtront la délivrance finale ce même mois. Cette tradition limite le mois de Nissan à Pessah et voilà que la fête est terminée et que le Messie n'est pas arrivé, mais nous continuons malgré tout à croire en sa venue: pour montrer leur foi, les Juifs d'Afrique du Nord ont institué cette fête particulière — la fête de la *Emouna*, de la foi.

Autre hypothèse également bien connue, celle qui lie la Mimouna à la mémoire de Rabénou Maïmon, le père de Maïmonide. Selon la tradition il serait mort le lendemain de Pessah et comme on ne fait pas de Hiloula ce mois, on a instauré la Mimouna en sa mémoire.

Alors que les hommes participent à l'office solennel du soir, la maîtresse de maison dresse la table spéciale de la Mimouna. Le vert domine car en plus des fleurs qui décorent la maison, on ajoute des épis de blé, orge, des fèves vertes, de la laitue et des fleurs sur la table — pour souhaiter une année de verdure et d'abondance; un poisson vivant, symbole de fertilité, du lait, du miel, de la farine, des oeufs, des amandes, des dattes, des gâteaux et autres friandises.

Pas de sel, poivre, olives noires, moutarde ou viande cette nuit-là. Le gâteau spécial, consommé uniquement cette nuit, c'est la *moufléta*, sorte d'omelette faite à la place des oeufs avec de la farine. La *moufleta* est trempée dans du beurre et du miel. Autre plat dans certaines villes, le couscous sucré.

Il existe des coutumes particulières quant à la présentation et la fabrication des mets et des symboles disposés sur la table. Une attention particulière était consacrée à la *"khmira"*, le levain pour la confection du pain. La croyance populaire comparait le levain qui lève à la montée d'Israel au sein des nations. Dans certaines familles c'étaient les voisins musulmans qui apportatient le levain, mais dans d'autres on le fabriquait à la maison.

Les Juifs de Marrakech avaient coutume de conserver le contenu du verre du prophète Elie de la nuit du Séder ainsi que les restes du vin des quatre verres pour les verser sur le levain en chantant le poème

Bessiman tob vahahslaha / tihyé le'daténou
Ce sera un bon présage pour notre communauté
Kol sasson vékol simha / isama' bearsénou
Et la voix de la joie et de l'allégresse se fera entendre dans notre pays
Véaz tihyé Harvaha / bébiat mésihénou
Et ce sera alors la délivrance avec la venue de notre Messie.

On ajoute au levain des feuilles de figuier, des fèves, dattes et cing pièces d'argent, des pièces uniquement destinées à cet effet et symbolisant la *bérakha*, la bénédiction. Dans certaines communautés on couvrait le levain avec un talit et au-dessus un bracelet d'or ou d'argent et on appelait ce levain *"l'rossa"*, la mariée.

Après l'office du soir il était de coutume d'accompagner le rabbin ou le vieillard le plus respectable de la synagogue, jusqu'à son domicile, en le portant sur les épaules dans certaines villes et en chantant. Arrivés à la maison du rabbin, son épouse recevait les hôtes et le rabbin les bénissait de la bénédiction des Cohanim. En sortant chacun emportait une datte et se dépêchait chez lui. Dans certaines villes du sud du Maroc les hommes revenaient de la synagogue avec des épis de blé ou d'orge qu'ils déposaient au seuil de leurs maisons dans deux buts: les montrer aux hôtes, symboliser et souhaiter une année de verdure et d'abondance.



100 X 81 cm

המימונה

התמונה מתארת את ליל המימונה: הרב מברך את אנשי הקהילה; יהודים טועמים מהמרקחת; הנשים מכינות את הלביבות והתה; קבוצת אורחים עם מצלתיים נכנסת בשירה לקבל את ברכת הרב ולהתכבד בדברי מתיקה. התמונה מורכבת מ־18 דמויות כמנין חי"י.

LA MIMOUNA

Le tableau dépeint la nuit de la Mimouna: le rabbin bénit les membres de sa communauté, les hôtes goûtent les mets; les femmes préparent la moufléta et le thé; un groupe d'hôtes entrent avec des tambourins recevoir la bénédiction du rabbin et goûter aux friandises.

THE MIMOUNA

This painting describes the Maimouna evening: The rabbi blesses the community; people are tasting the confections; women prepare the pancakes and the tea, a group of guests enter with cymbals and song to receive the blessing of the rabbi and to taste of the sweet confections.

סיפור המימונה — החג ומקורותיו. מתי התחילו את המימונה במרוקו? תאריך מדוייק אין לנו, אולם יש בידינו כמה עדויות, המוכיחות את קיום המימונה כבר במאה ה־18, ולא מן הנמנע שקיימות עדויות קדומות יותר.

מהו מקור המימונה?

יהודי מרוקו סבורים, כי "מימונה" גזורה מהמילה הערבית "מימון" שפירושה אושר, מזל. בערב זה כל המעשים והברכות נועדו להביא לשנת ברכה ואושר. ריבוי הסמלים הקשורים במימונה יכולים לאשר את הנאמר במישנה: "בארבעה פרקים העולם נדון... ובפסח על התבואה". מייחלים לשנה שתבורך בשפע של פרי הארץ.

הסבר אחר, נפוץ לא פחות, רואה במימונה ביטוי לאמונה בגאולה. לפי המסורת, כשם שבני ישראל נגאלו בניסן, כך עתידים הם להיגאל בניסן. מסורת זו מגבילה את הגאולה לחג הפסח עצמו, והנה תם החג ובני ישראל לא נגאלו. אף על פי כן מוסיפים אנו להאמין כי הגאולה בוא תבוא. כדי להפגין ולהראות את גודל אמונתם עורכים תושבי צפון אפריקה חג מיוחד — חג האמונה.

הסבר מקובל נוסף, מרחיק לכת, מייחס את חג המימונה לר' מימון, אביו של הרמב"ם. לפי המסורת, נפטר ר' מימון באיסרו חג של פסח ומכיוון שאין מקיימים הילולא בחודש זה, עורכים את המימונה לזכרו.

בעוד הגברים נמצאים בבית הכנסת, עורכת בעלת הבית את השולחן, אך לא כמנהגה בשאר ימות השנה. הגוון הירוק בולט לעין, שכן נוסף על כל מיני הירק המקשטים את הבית, מניחים על השולחן שיבולי חיטה ושעורה, פול ירוק, חסה ופרחים — סימן לשנה ירוקה ומבורכת; דג חי, שהוא סמל השפע והפוריות, ולידו חלב, דבש, קמח, ביצים, אגוזים, שקדים, תמרים, עוגיות ודברי מתיקה.

בערב זה אין זכר למלח, פלפל, זיתים שחורים, חרדל או בשר. מאכל מיוחד שמתקינים אך ורק בלילה זה של המימונה הוא ה"מופליטה" — מאפה מבצק דק מטוגן בשמן, כעין חביתה, בשינוי אחד: במקום ביצים משתמשים בקמח. את המופליטה טובלים בחמאה טריה ובדבש. מאכל אחר העולה על שולחן הסועדים באותו ערב, הוא ה"קוסקוס".

מנהגים רבים ושונים קשורים להצגת הפריטים המקשטים את השולחן, להכנתם או להגשתם. תשומת לב מיוחדת ניתנת ל"כמירא" (שמרים), המשמש להכנת הלחם. הרעיון העממי המונח ביסוד מנהג זה הוא ש"עליית" השמרים מסמלת "עליית" גורל היהודים. היו יהודים שנהגו לקבל שמרים אלה מהמוסלמים, אולם משפחות רבות הקפידו להכינם בעצמן.

יהודי מרקש נהגו לשמור את היין מכוסו של אליהו הנביא וכן שיור מארבע כוסות של ליל הסדר ולצקת על השמרים. באותו מעמד שרו את הפזמון הבא:

סימן טוב והצלחה / תהיה לעדתנו
וקול ששון וקול שמחה / יישמע בארצנו
ואז תהיה הרווחה / בביאת משיחנו.

אל השמרים מוסיפים עלי תאנה, פולים, תמרים, וגם חמש מטבעות כסף. אלה היו מטבעות כסף ששימשו אך ורק למטרה זו ונועדו לסמל את ה"בארכה" (הברכה). בכמה קהילות נהגו לכסות את השמרים בטלית כדי שיתפחו. על הטלית הניחו צמיד זהב או כסף. שמרים אלה כינו בשם "אלערוסה" (הכלה).

בגמר תפילת הערב, נוהגים המתפללים ללוות את הרב או את החזן לביתם. בכמה מקומות נושאים המתפללים את הרב על כתפיהם ומלווים אותו בשירה. בבית, מכבדת אשת החכם את האורחים והרב מברך את כל הקהל, לרוב בברכת כוהנים. בלכתם נוטל כל אחד ואחד תמר ונחפז לשוב לביתו. בכמה קהילות בדרום מרוקו מביא הגבר מבית הכנסת שיבולי חיטה או שעורה או ירק כלשהו והוא מניחם על סף ביתו. וזאת משני טעמים: א. להראות לאורחים, ב. לסמל בהם שנה ירוקה ורעננה.

B. HOLIDAYS AND FESTIVE OCCASIONS

SEDER NIGHT

The painting depicts the "Seder". In the center — the seder table with the whole family reclining around it — "mesubim". The eldest son has invited his fiance and her parents; the grandfather is reciting the Exodus saga; the father is passing the seder plate over the heads of the company, who are chanting, "With haste did we depart from Egypt"; on the table is the Prophet Elijah's cup. On the right — the kashering of utensils. On the bottom — preparing the matzot. On the left — the Maimouna evening celebration.

SEDER NIGHT — Passover (Pesach) falls on the evening of the 14th of Nissan. The family and their guests recline at the table which has been specially set, and they conduct the "Seder", the set order established by tradition for the ceremonial meal and liturgical readings. Originally, the matzot and bitter herbs were eaten first, followed by the Paschal roast. The son would then ask the "Four Questions", prompting the Exodus saga in reply. In some Sephardic communities, the meal is taken in haste, standing up, and the call is heard, "Bebehila, in haste did we leave Egypt." In others, it is customary to behave like free men and the reclining position is adopted, leaning on cushions. Four cups of wine are drunk to symbolize the four expressions of Redemption used in the Exodus narrative, and a fifth cup is for Elija, who will proclaim the final, true redemption.

KASHERING THE UTENSILS — Cleaning the house and kashering the utensils for Passover is a special job for the Jewish women of Morocco. Already, as early as the day following Purim, one room would be kashered (in the well-off families): It was customary to remove all the furniture and utensils outside the house, to polish and ready them for Passover. In every home there were special utensils for Passover, which were kept in an attic all during the year. The housewife saw to the polishing of the trays, the candlesticks and the pestles made of copper and everything had to shine on the night of the seder. The walls of the house were whitewashed and the matresses renewed. This was a good time of year for the various craftsmen.

BAKING OF THE MATZOT — At one time, each family would bake their own matzot in the neighborhood bakery or in an oven in their own yard, in a special ceremony and in cooperation with all the members of the family. The head of the family was the overseer, the *Mashgiach* of the kashrut, and the baking was performed with great haste. When the "*Prind*", the oven, was very hot, the water would be mixed with the flour and it would be kneaded, and they would not permit the dough to delay in their hands even for a moment.

No condiment or spice or salt was added so that the matzoh would not leaven. Prior to putting the matzoh into the oven, the matzoh was serrated with a special knife. These matzot were round, as it is written, "matzoh cakes". Those who are *mehadrin*, in other words very strict and demand a very high degree of kashrut, would bake the matzot from *se'orim*, barley flour, "poor man's bread".

CHAPITRE II: LES FETES

LA NUIT DU SEDER. Pessah commence la nuit du 14 Nissan. Tous les membres de la famille et les hôtes participent à la cérémonie du *séder,* appelée ainsi en raison des règles d'ordre (séder) que la tradition a fixé pour le repas de la nuit de Pessah. Dans les temps reculés on commençait le séder en mageant des galettes et des herbes amères et ensuite un des enfants posait les quatre questions et ensuite on racontait la sortie d'Egypte.

Avec le temps chaque communauté a développé ses propres coutumes. Dans la tradition sépharade l'accent est mis sur la sortie précipitée d'Egypte d'où la lecture de *Bibhilou,* on mangeait debout avec un bâton à la main pour symboliser qu'on était prêt au départ.

Au Maroc la tradition est de s'asseoir le plus confortablement sur le canapé ou en rembourant les sièges d'oreillers. On accompagne le seder de la boisson de quatre verres de vin en souvenir des quatre formes de délivrance d'Egypte. Certains y ajoutaient un cinquième verre, celui du Prophète Elie annonciateur de la délivrance espérée proche.

LA CACHERISATION DES USTENSILES. Les préparatifs de Pessah sont avant tout du ressort des femmes et commencent dès après la fête de Pourim. Toute la maison était nettoyée de fond en comble, la vaisselle spéciale de Pessah sortie de la cave ou du grenier, les autres ustensiles étant cachérisés à l'eau chaude selon les prescriptions de la *Halakha.* Les plateaux, bougeoirs de cuivre ou de bronze sont frottés pour être reluisants pour la nuit du Séder. Les murs extérieurs sont chaulés, les murs intérieurs repeints, la laine des matelas changée. C'était une période propice pour tous les artisans.

LA FABRICATION DES MATSOT. Dans l'ancien temps chaque famille fabriquait son propre pain azyme et le faisait cuire soit dans le four public soit dans la cour de la maison au cours d'une cérémonie à laquelle étaient conviés tous les membres de la famille, le père de famille veillant sur l'opération afin qu'il n'y ait aucun risque de voir la pâte lever. Lorsque le *"ferran",* le four, était bien chaud on versait l'eau sur la farine spéciale de Pessah et on remuait pour pétrir très rapidement et déposer la galette dans le four incandescent.

On se gardait d'ajouter tout épice, sel ou tout autre ingrédient afin d'éviter un début de fermentation. Avant d'introduire la galette dans le four on y faisait des trous avec un petit rouleau. Les galettes étaient rondes conformément à la tradition. Les plus pieux utilisaient la farine d'orge, moins raffinée car il est écrit que les Hébreux ont consommé en Egypte "le pain de pauvreté".

LE VERRE DU PROPHETE ELIE — un grand verre somptueux rempli de vin à ras-bord était disposé au milieu de la table avant la récitation de la seconde partie de la *Hagada* qui commence par le mot *"Shéfokh".* Un des membres de la famille ouvre la porte et la chef de famille dit "soyez les bienvenus" au prophète Elie qui selon la tradition vient dans chaque foyer juif la nuit du Séder annoncer l'arrivée du Messie.

Selon certaines sources le verre d'Elie vient d'une controverse entre les rabbins s'il faut se contenter de quatre verres ou en ajouter un cinquième pour terminer la récitation du *Halel.* Ce cinquième verre n'était pas obligatoire et on l'appelait verre d'Elie parce qu'on attendait sa venue pour nous éclairer sur cette controverse.



116 X 89 cm

ליל הסדר

התמונה מתארת את עריכת ה"סדר". במרכז התמונה — שולחן ה"סדר" ומסביב המסובין ; הבן הגדול הזמין את ארוסתו והוריה, הסבא מספר ביציאת מצרים ; האבא מעביר את קערת הסדר מעל ראשי המסובין ; קריאת "בבהילו יצאנו ממצרים" תוך יללת השמחה על־ידי הנשים ; על השולחן כוסו של אליהו הנביא. מימין — הכשרת הכלים. למטה — הכנת המצות. משמאל — ליל המימונה.

LE SEDER DE PESSAH

Le tableau représente le déroulement de la nuit du *Séder de Pessah*. Au centre la table du séder et autour toute la famille. Le fils aîné a invité sa fiancée et ses parents, le grand-père raconte la sortie d'Egypte, le chef de famille fait tourner le plateau de séder au-dessus des têtes en récitant *"Bibhilou"*. "C'est dans la précipitation que nous sommes sortis d'Egypte" alors que les femmes poussent des cris de joie. Sur la table le verre de vin réservé au prophète Elie. A droite la cachérisation des ustensiles. En bas la préparation des galettes. A gauche — la nuit de la Mimouna.

ב. חגים וימים מיוחדים

ליל הסדר. חג הפסח מתקדש בערב, ברדת יום הארבעה־עשר בניסן. כל בני־המשפחה ואורחיהם מסבים ליד שולחן ערוך ומקיימים את ה"סדר", הנקרא כך על שם הסדרים שקבעה המסורת בטקסי הסעודה. לפנים אכלו בתחילת ה"סדר" מצות ומרורים ואת הפסח, ולאחר מכן שאל הבן את ארבע הקושיות וסיפרו ביציאת מצרים.

במשך הדורות נוצרו מנהגים שונים אצל כל עדה. בעדות ספרד ניכרת יותר המסורת של פסח מצרים: אוכלים בעמידה ובחיפזון כשהמותניים חגורים והמקל ביד, וקוראים "בבהילו יצאנו ממצרים".

בליל הסדר נוהגים דרך חירות ויושבים ב"הסיבה", היינו נשענים על כסאות וכרים. מקיימים את הסדר כהלכתו עם ארבע כוסות, לזכר ארבע הלשונות של הגאולה שנאמרו ביציאת מצרים. יש נוהגים למזוג כוס חמישית, כוסו של אליהו הנביא, מבשר הגאולה השלימה.

הכשרת הכלים. ניקוי הבית והכשרת הכלים לפסח היה מבצע מיוחד בקרב נשי קהילת יהודי מרוקו. כבר למחרת פורים היו מכשירים חדר אחד (המשפחות האמידות): נהגו להוציא את כל הרהיטים והכלים החוצה, לצחצחם ולהכשירם לפסח. בכל בית היו כלים מיוחדים לפסח, אותם שמרו כל השנה בעליית הגג. עקרת הבית דאגה לצחצוח ולהברקה של המגשים, הפמוטים והמדוכות העשויים נחושת והכל היה חייב להבריק בליל הסדר. היו מסיידים את הבית ומחדשים את המזרונים. זאת היתה תקופה טובה לבעלי המלאכה למיניהם.

אפיית המצות. לפנים אפתה כל משפחה את מצותיה לעצמה במאפייה השכונתית או בתנור שבחצרה, בטקס מיוחד ובשיתוף כל בני הבית. ראש המשפחה היה משגיח על הכשרות והאפייה נעשתה בזריזות רבה. כשה"פרינה", התנור, היה כבר לוהט החלו לצקת מים לתוך הקמח וללוש, ולא הניחו את העיסה מידיהם אף רגע.

לא הוסיפו לעיסה אף תבלין או מלח כדי שהמצה לא תתפח. סמוך להכנסתה לתנור היו מחררים את המצה בגלגל מסומר. המצות היו עגולות ככתוב "עוגות מצות". המהדרין היו אופים את המצות מקמח שעורין, "לחם עוני".

כוסו של אליהו — כוס מפוארת מלאה יין העומדת על שולחן ה"סדר" בליל פסח. לפני אמירת "שפוך חמתך", כשפותח אחד המסובים את הדלת, קם בעל הבית ואומר בקול רם "ברוך הבא", כלומר: מקבלים בכבוד גדול ובכוס יין את פני אליהו הנביא, הבא בליל הסדר לכל בית יהודי לבשר את הגאולה.

קיימת דעה כי כוסו של אליהו מסמלת כוס חמישית של ליל הסדר, כי נחלקו חכמים אם מסתפקים בארבע כוסות או צריכים עוד כוס כדי לגמור את ההלל הגדול.

כוס זו אינה חובה כמו ארבע הכוסות, וקוראים לה "כוסו של אליהו", כלומר לכשיבוא אליהו ויתבררו כל הספקות יבורר לנו גם ספק זה.

THE FUNERAL The wise men instructed us to cease learning Torah so as to accompany the deceased to his burial place, to his eternal rest. The sages considered t he funeral attendance as one of the ten important acts for which "man will eat the fruit thereof in this world and the principle is reserved for him in the next world." (Shabbat, 127).

CHEVRA KADISHA — This was one of the best organized institutions in the Moroccan communities. "*Chevra De Rabi Shimon and Chevrat Chesed V'emet*" These organizations were divided into three departments: The company of washers, the company who carried the bed and the company which buried the deceased. Each company has its own "*Nagid*" — overseer.

The washer company attends the bedside of the dying person and reads out the 'Kriat Shema" prayer when the sould leaves its body. Immediately following this the deceased is disrobed, the body is placed on the floor, and covered by a sheet and candles are lit at the feet of the body. The purification washing is performed by the washer company at the home of the deceased.

During the funeral all the shops are closed and a great num,ber of people participate. The overseer invites the members of the community one by one to participate in the mitzvah of carrying the casket.

THE FOURTH DEATHS DECREED BY BET DIN These are four kinds of death sentences which were current at the time of the Sanhedrin — the assembly of 71 ordained scholars which was both supreme court and legislature over ancient Israel; stoning, burning, death by sword and suffocation. In the Moroccan communities, it was customary to conduct a symbolic ceremony for the deceased as if it were the four deaths of Bet-Din, so as to serve witness. This is to ensure that if the deceased had been liable to any of these deaths, he would now be considered to have undergone his punishment in this world and therefore not liable to it in the next.

The "Four-death-punishments ceremony" was performed only for rabbis and elders of the community, and this was accompanied by walking round the deceased, reading verses from the Torah and sounding the shofar. This custom is based on the verse "For these is no holy man in the land who did but good deeds and did not sin."

YAHRZEIT — The anniversary of the death of parents, relatives or a great and learned man of Torah. It is customary to light a *ner neshama* — a rememberance candle from the eve of this day until the next eve, to say Kaddish, conduct a "tikun" (study) and on the day to prostrate oneself on the grave.

The word "Yahrzeit" (yar=year; zeit=time) stems from an ancient German source. The Sephardim call th is day the "*Nechala*". It is customary to study a selection of Mishnah volumes the first letter of which spell the name of the deceased, so as to perpetuate the soul of the departed. In Morroco it was customary to conduct a "tikkun" on the eve of the anniversary day every year. This reading of the holy scripts was called "*Masmora*. On this evening, prayers would be conducted in the home of the deceased, the Zohar would be studied, and each one participating would learn a chapter from the "*Haidra Zutta*". Following this study period prayers for the repose of the dead — the hashkavah, a mitzva meal was held and when the people left the home of the departed each would be given a round cake — so that each member of his household would bless the cake and be thus reminded of the deceased.

On the next day, all would go to the cemetary and visit the grave, saying the *hashkava* and kaddish prayers.

CORTEGE FUNERAIRE. C'est une grande mitsva d'accompagner les morts à leur dernière demeure. Les rabbins recommandent d'arrêter même l'étude de textes sacrés pour assister aux obsèques. Pour nos Sages la participation aux funérailles est une des dix bonnes actions "dont l'homme jouit des fruits sur cette terre alors que le capital lui est conservé pour l'autre monde".

C'est une belle coutume chez les enfants d'Israel de fermer boutique au passage d'un cortège funéraire et de sortir accompagner le cercueil au moins quatre pas.

LA HEBRA KADiCHA. "Les compagnons du dernier devoir" ou "textuellement "la société sainte" est l'une des organisations les mieux dirigées de la vie communautaire juive marocaine sous les noms de "Hébra de Rabbi Shim'on" ou *"Hébrat Hessed Véémet".* Ses membres se divisent en trois groupes: les laveurs, les porteurs et les fossoyeurs, chaque groupe ayant son chef, le *"naguid".*

A l'heure de l'agonie les membres de la *Hébra* (*rohassim* — les laveurs) sont présents pour le dernier devoir, la récitation du crédo de la foi juive "Ecoute Israel, Adonaï est notre Dieu, Adonaï est un" au moment où l'âme quitte le corps. Tout de suite après on déshabille le mort, on le pose par-terre recouvert d'un drap, de chaque côté un cierge. Puis on le lave.

Au passage du cortège funéraire tous les magasins se ferment et le Naguid de la confrérie des porteurs invite les membres de la communauté à la mitsva du port du cercueuil.

LES QUATRE MISES A MORT DU TRIBUNAL. Ce sont les quatre mises à mort en vigueur à l'époque du Sanhédrin: lapidation, bûcher, strangulation et décapitation. Le mort est symboliquement exécuté selon chacune de ces méthodes afin de lui épargner ces condamnations dans l'autre monde de manière à ce que s'il les mérite, il les aient subies dans ce monde. Cette cérémonie n'était réservée qu'aux rabbins éminents.

Les membres de la Hébra tournaient autour du mort en récitant des prières spéciales et en sonnant du *chofar* (corne de bélier). Cette coutume est basée sur le verset qui dit "il n'existe pas de sadik qui dans ce monde n'ait pas péché".

YARSIAT. C'est le jour-anniversaire de la mort célébré par l'allumage d'un *ner néchéma* (bougie ou mèche dans une cuvette ou un verre d'huile) qui brûle toute la journée et toute la nuit, la récitation du *kadish* aux offices, la visite au tombeau du disparu et pour les plus pieux, organisation d'un *tikoun*, nuit d'étude du livre sacré de la mystique juive, le *Zohar.*

Le nom de *yar siat* (*Yar*=an, *siat*=temps) vient du Yidich par l'allemand. Les Sépharadim appellent cet anniversaire *"Nahala".* La coutume est de lire des passages de la Michna commençant par les mêmes initiales que le nom du défunt. Au Maroc il était de coutume d'organiser un *tikoun* la nuit du jour-anniversaire, appelé *"mismara".* Cette nuit-là on faisait l'office du soir dans le domicile du disparu et ensuite lecture du Zohar, chacun des participants étudiant un chapitre de *"Haïdra Zouta".* Après l'office, la prière à la mémoire du disparu et l'étude du texte sacré, on servait une collation et avant de partir chque fidèle reçoit une sorte de biscuit appelé *"K'ak"* afin que tous les membres de sa famille puissent en goûter et se souvenir ainsi du défunt.

Le pendemain après l'office du matin on se rendait à la tombe du disparu pour la lecture de prières et la récitation du *kadish.*



116 X 89 cm

הלוויה של צדיק

התמונה מתארת לוויה של צדיק. במרכז — ההמון משתתף בלוויה, החלונות והדלתות של הבתים מוגפים, הכל בטלים ממלאכה. מימין למטה — הגוסס נפרד מהמשפחה ועל־ידו אנשי חברה קדישא. בימין — המקוננות. במרכז למטה — טקס ארבע מיתות בית דין. משמאל — ימי היארצייט.

FUNERAILLES D'UN SADIK

Le tableau décrit les funérailles d'un saint homme, d'un pieux, *sadik*. Tout le Mellah est là, toute activité s'est arrêtée, les portes et les fenêtres sont fermées. A droite en bas — l'agonisant se sépare de sa famille alors que veillent les *Habérim*, les compagnons du Dernier Devoir. A droite — les pleureuses. Au centre, en bas — la cérémonie des quatre mises à mort — à gauche le jour-anniversaire de la mort.

THE FUNERAL OF A TZADIK

This painting describes the funeral of a holy man. In the center — the masses participate in the funeral, the windows and doors of the houses are all closed. Bottom right — the dying man is saying his last farewells to his family and near him are the men of the *Chevra Kadisha,* the burial society. On the right, the lamenting women. In Bottom center — the ceremony of the four ritual deaths. On the left — the seven days of mourning.

לוויה. מידה נאה בבני אדם לחלוק כבוד אחרון למת ולהשתתף בלוויה. חכמים הורו לבטל תלמוד תורה כדי ללוות את המת לבית עולמו. חז"ל מנו את לווית המת בין עשרת הדברים החשובים ש"אדם אוכל פרותיהם בעולם הזה והקרן קיימת לו לעולם הבא".

מנהג נאה בישראל להפסיק את העבודה ולסגור בתי עסק בשעה שלוויה עוברת, ולצאת ללוות את המת לפחות ד' אמות.

חברה קדישא. אחד המוסדות המאורגנים ביותר בקהילות מרוקו היא חברה קדישא, "חברה די רבי שמעון" ו"חברת חסד ואמת". חברות אלה מחולקות לשלוש כיתות: כת הרוחצים, כת נושאי המיטה וכת הקוברים. לכל כת "נגיד" משלה.

בשעת הגסיסה יושבים אנשי כת הרוחצים ליד המיטה לומר "קריאת שמע" בעת יציאת הנשמה. מיד לאחר מכן מפשיטים את הנפטר, מניחים אותו על הרצפה, מכסים אותו בסדין ומדליקים נרות למרגלותיו. את רחיצת הטהרה עושים אנשי כת הרוחצים בביתו של הנפטר.

בזמן ההלוויה נסגרות כל החנויות וציבור גדול משתתף בה. "נגיד" כת נושאי המיטה מזמין את בני הקהילה אחד אחד להשתתף במצוות נשיאת הארון.

ארבע מיתות בין דין — הם ארבעה סוגי הוצאה להורג שהיו קיימים בתקופת הסנהדרין: סקילה, שריפה, הרג וחנק. בקהילות מרוקו נהגו לעשות לנפטר טקס כעין ארבע מיתות בית־דין, בבחינת סמל ועדות, שאם היה הנפטר חייב אחת מארבע מיתות אלה, קיבל את עונשו בעולם הזה.

את "טקס" ארבע המיתות" עשו רק לרבנים ולזקני העדה, והוא לווה בהקפות סביב הנפטר, בקריאת פסוקים ובתקיעות בשופר. מנהג זה מבוסס על הפסוק "אין צדיק בארץ אשר יעשה טוב ולא יחטא".

יארצייט — יום הזיכרון לפטירת הורים, קרובים או אדם גדול בתורה. נוהגים לציינו על ידי הדלקת נר נשמה מערב עד ערב, אמירת קדיש, הזכרת נשמות, עריכת "תיקון" (לימוד זוהר) והשתטחות על הקבר למחר.

השם יארצייט (יאר=שנה — צייט=זמן) הוא ממקור גרמני עתיק. הספרדים קוראים ליום השנה של מת "נחלה". נוהגים ללמוד לעילוי נשמת המת משניות שאותיותיהן הראשונות הן כאותיות שמו של הנפטר. במרוקו נהגו לקיים "תיקון" ערב יום הפטירה בשנה הראשונה ובכל שנה. קראו לתיקון "מסמרה". בערב זה היו מתפללים בבית הנפטר, לומדים זוהר, וכל אחד מהמשתתפים לומד בפני עצמו פרק מתוך "האידרא זוטא". אחרי הלימוד ותפילת האשכבה היו עורכים סעודת מצווה, ובצאת הקהל מבית הנפטר היו מחלקים לכל אחד כעכים — כך שכל בני ביתו יברכו על הכערך ויזכרו את הנפטר.

למחרת היו עולים לבית הקברות ופוקדים את קבר הנפטר, בתפילת אשכבה ובקדיש.

MARRIAGE CUSTOMS IN MOROCCO The Jews of Morocco married at an early age. In some cities, emissaries, rabbis or elders would bring the couple together, and in other places the parents would handle the "shidduch." In many cases there were marriages between relatives, and courting was frowned upon.

All the arrangements and preparations were done by the parents, and very often the girl did not see her future husband until the betrothal ceremony. This was conducted at the girl's home very close to the wedding, with much grandeur and splendour. The bride was dressed and bejewelled "like a princess", and her beauty and character were extolled in joyous songs of praise by male and female cantors employed by both families. A gold watch was placed on the bride's wrist, accompanied by special tunes and incantations. The wedding date was posted on the doorways of both families, with a painted illustration known as "Sha'ar Hechatan" (Groom's Notice).

DOWRY — Several days prior to the ceremony, the engaged girl would invite her female friends and relatives to view the dowry, which her mother had already prepared when she was a teenager, such as hand-embroidered tablecloths, sheets and pillowcases, jewellery, dresses and nightgowns in a rich variety of colors, and kaftans made of woven velvet embellished with gold and silver threads.

MIKVEH — Three days before the wedding, the bride would immerse herself in the Ritual Bath, accompanied by the womenfolk carrying her things for her. On returning home, the groom presented her with a silver tray arrayed with exotic perfumes and cosmetic ointments.

HENNA — At this popular festivity, the hands and legs of the bride are smeared with henna. Among the traditionally-dressed guests are cantors and singers who have come to make the bride happy. Henna symbolize joy, happiness, perfection and satisfaction, so the atmosphere is festive and jocular.

THE WEDDING The wedding was usually held at the home of the bride or groom. After the bride had been seated on a velvet-covered chair, the men would bring the groom from his home accompanied by psalms and songs. During the wedding, the bride and groom are seated on splendid chairs which have been placed on high tables, so that all can look upon the young and handsome couple, and especially the beauty and magnificence of the bride. A beautiful woman was buxom, had a double chin, clear complection, and birthmark. This is how she was described to the groom when the match was being made.

A special traditional tune was sung for the reading of the Ketubah in which the "Sidre Yichus" (the ancestral line), 15 generations back, of the bridge and groom were read out. The wedding continued, with the participation of all the guests and family, accompanied by psalms and songs, drums and dancing until the break of dawn.

THE KETUBAH — This the Aramaic word fot the obligatory contract drawn up by the groom in favour of his bride, and it is the custom in all the communities of Israel. According to a ancient specification (*takana*) drawn up by Shimon Ben Shatah, every man who is about to marry will draw up a ketubah and give it to the wife upon marriage. In Morocco, the ketubah was written up by the community scribe in the Rashi lettering, except for the names of the bride and groom, which were written in large square letters.

Beautiful illustrations decorated the ketubah of the well-off members of the community, and each scribe would embellish the ketubah according to the delights of his own particular imagination. The ketubah would be read out by the scribe of the Rabbinical Bet Din during the kedushim — the marriage ceremony. After the reading, the ketubah was given to the parents of the bride who kept it in a sheath made of tin or copper.

LE MARIAGE TRADITIONNEL AU MAROC. Dans l'ancien temps on se mariait à un âge précoce. Dans certaines villes les présentations entre les futurs époux, se faisaient par des intermédiaires, l'envoi de délégations de notables et rabbins, et dans d'autres c'était l'office des parents. Les mariages au sein de la famille au sens large étaient fréquents mais en aucun cas on ne connaissait les méthodes d'approche des jeunes d'aujourd'hui!

Les parents estimaient que le mariage était une affaire trop sérieuse pour être laissée aux époux et arrangeaient tout entre eux et il arrivait souvent que la jeune fille voyait pour la première fois son promis le jour des fiançailles qui était très proche de la cérémonie du mariage. La cérémonie des fiançailles avait lieu en grande pompe dans le maison de la fiancée. La fiancée était somptueusement habillée, portant des bijoux scintillants comme il convient "à la fille du roi".

Sa beauté et ses qualités étaient vantées dans les chants des paytanim et des choeurs de sa famille et de la famille du fiancé. En présence des membres de la famille et des invités, la mère de la fiancée, remettait à sa fille une montre en or tout en chantant des airs connus et mélodiques. Les riches pour marquer leur amour, ajoutaient à la montre, un collier et des boucles d'oreille. Le jour de Pourim les fiancés envoyaient des cadeaux à leurs promises et c'est pour cela que certains célébraient les fiançailles le jour de Pourim qui est tout de joie et d'allégresse.

Au cours de la cérémonie le greffier du tribunal faisait signer les familles sur l'accord d'engagement, avec ses conditions et le montant de l'amende à payer par la partie qui enfreindrait son engagement de mariage.

Après les fiançailles les parents de la promise commençaient à traiter le fiancé comme un membre de la famille, l'invitant à déjeûner le chabbat, les jours de fête et à participer à toutes les joies familiales.

Les parents des futurs mariés se rencontraient un des chabbatot qui précédent la noce pour en fixer les modalités et les conditions. Une fois la date fixée, commençaient les préparatifs avec le concours des femmes des deux familles. Leur intention de se marier, ils l'annonçaient en dessinant à la porte de leurs maisons "l'entrée du *hatan* — marié".

LA DOT. Quelques jours avant la cérémonie du mariage, la fiancée avait coutume d'inviter ses proches et amis à venir admirer sa dot, que sa mère a préparé pour elle depuis son enfance. L'exposition comprenait les objets que la fiancée prendrait avec elle dans son nouveau foyer: nappes brodées, draps ouvragés, taies d'oreiller brodées à ses initiales, tapis, bijoux, robes multicolores, kaftan de velours brodés de fils d'or et d'argent. Les femmes exprimaient avec des chants et parfois même des danses leur admiration et leur appréciation de ces trésors.

Trois jours avant la noce, la future mariée se rendait au bain rituel — le *Mikvé* — accompagnée en procession par ses proches qui traversent les rues du Mellah en chantant et en battant tambour. A son retour du bain le futur mari lui envoyait en présent un plateau d'argent chargé de parfums précieux et de produits de maquillage.

LA CEREMONIE DU HENNE. Une des soirées les plus somptueuses est celle du *henné*, qui portait ce nom parce que la future épouse se teignait les paumes des mains et la plante des pieds de *henné*. Tous les invités arrivaient habillés de leurs plus beaux atours traditionnels, sans oublier les musiciens et le *paytan*. Le henné symbolise la joie, le bonheur. La cérémonie se poursuivait tard dans la nuit et nul n'aurait osé se plaindre du bruit car la fête d'une famille était celle de tout le quartier.

Le mariage avait lieu soit au domicile du marié, soit à celui de la mariée. Après que la mariée se soit installée sur son trône, le marié était amené de chez lui par ses parents et amis accompagné de chants et musique. Les deux futurs époux prenaient place sur des sièges élevés placés sur une estrade de manière à être visibles de loin et que chacun puisse admirer la beauté de la mariée. Les canons traditionnels de la beauté: l'embonpoint, la blancheur de la peau, le rouge des joues, les fossettes. C'est avec une telle description que l'on enflammait l'imagination du futur mari que l'on voulait séduire.

La *Ketouba* à la marocaine se doit d'être longue, rappelant l'arbre généalogique le plus complet possible — remontant parfois dans les familles de l'aristocratie sépharade jusqu'en Espagne. Après la cérémonie religieuse de lecture de "Sept bénédictions", c'était un festin agrémenté de musique qui durait jusqu'aux premières heures du matin.

LA KETOUBA. C'est le contrat de mariage par lequel le mari s'engage à satisfaire tous les besoins de sa femme. Le mot *Kétouba* vient de l'araméen, cette tradition ayant été introduite par le grand rabbin Shimon Ben Shatah qui avait prescrit "que celui qui prend femme doit lui écrire une *Ketouba* et la lui remettre au moment du mariage". Au Maroc la *Kétouba* était écrite par le greffier en lettres *Rachi*, sauf pour les noms de famille calligraphiés en lettres d'imprimerie.

Les familles les plus aisées rédigeaient des ketoubot superbes avec force dessins et couleurs à l'imagination du greffier. Après sa signature par le mari en présence du rabbin, du greffier et de témoins, la *kétouba* était remise à la famille de l'épouse qui la gardait précieusement dans un étui de plomb ou zinc. Les conditions de la ketouba étaient rédigées le mardi, un jour avant le mariage qui avait lieu obligatoirement le mercredi.

La coutume était d'inscrire des sommes élevées — que devrait payer le mari en cas de divorce — le montant étant considéré comme un critère d'importance. Dans certaines familles la somme était libellée en *Hassani* — unité de monnaie du temps du Sultan Moulay Hassan — ou en *douros* espagnols et non en monnaie locale. La raison: c'étaient des monnaies en argent de haute valeur et de cette manière le mari hésitait avant de demander le divorce, la traduction du montant de la ketouba en monnaie actuelle étant du ressort du tribunal rabbinique.

Le lendemain matin, *"sbah el 'rosa"*, "le matin de la mariée", la mère de la nouvelle épouse venait défaire le lit nuptial pour exhiber le drap maculé de sang, preuve irréfutable que la mariée était une fille d'honneur — donc vierge. Après c'est une bonne collation au lait et aux beignets, *"sfnz"*.

בנעימה מסורתית מיוחדת נהגו לקרוא את הכתובה בה הובלטו "סדרי הייחוס" של החתן והכלה, עד חמישה־עשר דורות. בהשתתפות כל האורחים ובני המשפחה, נמשכה החתונה כשהיא מלווה בשירים ובפיוטים, בתופים ובמחולות עד אור הבוקר.

הכתובה. כתב התחייבות (בלשון ארמית) של החתן כלפי הכלה, שנהוג בכל קהילות ישראל. לפני התקנה הקדומה, שהתקינה שמעון בן שטח, כל העומד לשאת אשה יכתוב כתובה ויתנה לאשתו עם הנישואין. במרוקו, הכתובה נכבתה על־ידי סופר הקהילה בכתב רש"י, פרט לשמות של החתן והכלה, שנהגו לכתוב באותיות מרובעות בולטות.

ציורים יפים קישטו את הכתובה של בעלי מעמד, וכל סופר קישט כיד הדמיון הטובה עליו. את הכתובה קורא סופר בית הדין הרבני בשעת הקידושין. לאחר הקריאה נמסרה הכתובה בידי הורי הכלה, שהיו שומרים אותה בנרתיק עשוי פח או נחושת. תנאי הכתובה נקבעו יום אחד לפני החתונה (יום שלישי) והוא נקרא "נהאר־שבועה" (יום השבועה — ההתחייבות), כי יום רביעי היה קבוע תמיד כיום החתונות.

כתובה גדולה (עם סכום גדול) היה בה משום ביטוי ליחס של כבוד והערכה לכלה ולמשפחתה. יש משפחות שנהגו לקבוע את הנדוניה במטבע החסאני (שהיה בתקופת הסולטאן מולאי אל־חסן) או בדורוס (מטבע ספרדי) ולא במטבע הנהוג. תנאי זה בא להכביד על החתן ולמנוע ממנו גירושין בקלות, כי מטבע זה היה מכסף טהור ואיננו בנמצא, ובמקרה של גירושין היה רב הקהילה קובע את ערכו ביחס למטבע הנהוג באותה תקופה.

למחרת, בבוקר הנקרא "צבאח אל ערוסה" (בוקר הכלה), באה אם הכלה עם המאצטה ומוציאה את הסדין כדי להוכיח, שהכלה אכן היתה בתולה ולא ביישה את משפחתה. בבוקר זה כיבדו את האורחות בחלב ובלביבות "שפנז".

מנהגי חתונה במרוקו: יהודי מרוקו נישאו בגיל צעיר. בערים אחדות נערכה ההיכרות בין בני הזוג באמצעות שליחים, רבנים ומכובדים מהקהילה, ואילו במקומות אחרים נעשה השידוך באמצעות ההורים. רבים המקרים בהם נערכו הנישואין בין קרובי משפחה, ובכל מקרה לא נהג הצעיר לחזר אחר הנערה, כפי שנוהגים צעירים בדורנו.

כל ענייני החתונה, הכנותיה ולבטיה הוסדרו בין הורי החתן והורי הכלה, ובמקרים רבים לא ראתה הנערה את אישה לעתיד עד לטקס האירוסין, שנערך במועד סמוך מאוד לטקס הנישואין. טקס האירוסין נערך בבית הנערה ברוב פאר והדר. במרכזו עמדה הארוסה כשהיא לבושה בלבוש חגיגי ומקושטת בתכשיטים יקרי ערך, כיאה לבת־מלך.

יופיה ואופיה תוארו בשירי תהילה מרנינים את הלב, על־ידי פייטנים ומקהלת נשים ממשפחות הכלה והחתן. באווירה חגיגית עליזה ובנוכחות כל בני המשפחה והאורחים, ענדה אם החתן לכלה שעון זהב, כשהיא מלווה את פעולתה בנעימות מיוחדות ובסלסולים ערבים לאוזן. חתנים עשירים שרצו להביע אהבתם הגדולה לכלותיהם, הוסיפו על שעון הזהב גם עגילים ושרשרות זהב. בפורים נהגו חתנים לשלוח מתנות לארוסותיהם ויש שנהגו לקיים את הטקס דווקא ביום פורים, שכולו שמחה וששון.

במהלכו של הטקס החתים סופר בית־הדין את שתי המשפחות על כתב־התחייבות לפיו חייבים החתן והכלה להינשא, וכן נקבע גודל הקנס אותו יצטרך לשלם הצד המפר את הבטחת הנישואין.

מרגע שנסתיים טקס האירוסין ראו הורי הכלה בחתן אחד מבני הבית, ומעתה היה אורח רצוי בביתם ונהג לסעוד על שולחנם בשבתות, בחגים ובאירועים משפחתיים אחרים.

באחת השבתות שלפני החתונה נפגשו הורי הכלה והורי החתן, כדי לדון בסדרי החתונה ותנאיה. משהוסכם על מועד החתונה התאספו נשים ממשפחות החתן והכלה והחלו בהכנות המרובות. פרטים על החתונה ומועדה פרסמו המחותנים באמצעות "שער החתן" — ציור שאותו נהגו לצייר בפתח ביתם.

הנדוניה. ימים אחדים לפני הטקס, נהגה הארוסה להזמין את חברותיה וקרוביה לחזות בנדוניה, שאמה הכינה עבורה עוד בהיותה קטינה. בטקס הציגה חפצים יקרי ערך, שהיא עתידה לקחת לביתה אחר נישואיה. בין היתר הוצגו מפות רקומות, סדינים וציפיות רקומות ברקמת יד — פרי מלאכת מחשבת של אשה מומחית לדבר, מרבדים ושטיחים ססגוניים, תכשיטים יקרי ערך, שמלות וכותנות בשלל צבעים, וקפטנים עשויים מאריג קטיפה מעוטר בחוטי זהב וכסף. בין פריט לפריט שהוצג על־ידי הכלה, נהגו חברותיה לפתוח קולן בשירי תשבחות והערכה ולעיתים אף לפתוח במעגלי רוקדים כשהכלה במרכז.

שלושה ימים לפני החתונה הלכה הכלה לטבול במקווה ועמה נשים מבנות משפחתה, נושאות את כליה. הן ליוו את ההליכה אל המקווה בשירים, בפיוטים ובריקודים מסורתיים. לאחר שובה של הכלה לביתה העניק לה החתן מגש כסף ועליו בשמים ותמרוקים בעלי ניחוחות נעימים.

טקס החינה. אחד הטקסים המרהיבים שלפני החתונה הוא טקס החינה, שבו מרחו את כפות ידיה ורגליה של הכלה בחינה. כל הבאים לטקס הופיעו בלבוש חגיגי מסורתי, כיאה לאירוע חגיגי. בין האורחים היו גם פייטנים ויודעי שיר, שבאו לשמח את הכלה בטקס החינה. החינה מסמלת שמחה, אושר, שלמות, ושביעות רצון. גם כאן, כביתר הטקסים שלפני החתונה, היתה אווירה עליזה ושמחה, ושירת הנשים נשמעה עד למרחוק.

החתונה נערכה בבית הכלה או בבית החתן, כשהכל נוצץ ומשרה אווירה נעימה. לאחר שהכלה התיישבה על כסא מהודר מכוסה קטיפה שהועידו לכבודה, הביאו הגברים את החתן מביתו בשירה ובפיוט. בזמן החתונה ישבו החתן והכלה על כסאות מהודרים שהונחו על שולחנות גבוהים, כדי שהכל יוכלו לחזות בזוג הצעיר והנאה, ובעיקר ביופיה ובתפארתה של הכלה. אשה נאה נחשבה אשה בעלת סנטר כפול, צחה, בריאת בשר ובעלת גומת חן. וכך תיארוה בפני החתן כאשר ביקשו לשדכה.

LE MARIAGE

La cérémonie de mariage se déroule alors que les époux sont assis sur une sorte de trône — comme il sied à des rois auxquels ils sont comparés — alors que les rabbins sont debout et lisent la *Kétouba*, acte de mariage (c'était la coutume au Maroc et au Yemen). A droite — la cérémonie du *Hyoub* — l'engagement et la poignée de main des parents après l'accord en vue du mariage, le greffier du tribunal inscrivant le protocole des conditions convenues.

Au coin la présentation aux femmes de la dot par la mère de la mariée. Au centre en bas la cérémonie du *henné* — symbole des sept jours de joie. Au coin à gauche — la présentation, le lendemain du drap tâché de sang — preuve de virginité, et l'offrande de thé accompagné de beignets et d'une carafe de lait.

MARRIAGE

The chuppah ceremony is conducted with the bride and groom seated under a canopy, "Like a king and queen." The rabbis read out the ketubah (Marriage contract), as in the communities of Morocco and Yemen. On the right we see the "commitment" and "handshake" between the groom and the bride's father, while the Scribes draw up the engagement conditions. In the corner is the presentation of the dowry by the bride's mother. Bottom-center — the "henna" ceremony as a sign of the seven festive days. Left-hand corner — the morning-after display of the virginal linen, with tea, pancakes and milk.



116 X 89 cm

חתונה

טקס החופה מתקיים כאשר החתן והכלה יושבים בתוך אפריון, "כמלך ומלכה דמי". תוך שהם יושבים, עורכים הרבנים את החופה בעמידה וקוראים את הכתובה (מנהג זה היה מקובל בקהילות מרוקו ותימן). מימין — טקס החיוב ותקיעת־כף בין החתן לחותנו ועריכת התנאים על ידי הספרא־דדיינא.

בפינה — הצגת הנדוניה על־ידי אם הכלה בפני הנשים. במרכז למטה — טקס ה"חינה" כסימן לשבעת ימי השמחה. בפינה משמאל — בבוקר — הגשת התה, הלביבות וכד החלב.

היה מנהג, שלחגיגת בר־מצווה של בן עשירים צורף בן עניים, כדי לקיים מצוות לשמח יתום ואלמנה: בשמחתך — זכור את העני.

בהגיע הנער לגיל 13, הוא נכנס לעול המצוות: הוא חייב בקיום המצוות ומצטרף למניין. את יומו הראשון אחרי גיל המצוות הוא חונך בשתי מצוות: תפילין וטלית, והוא עורך את מסיבת בר־המצווה. מקורה של מסיבה זו הוא הפסוק "ויגדל הילד ויגמל ויעש אברהם משתה גדול ביום היגמל את יצחק" (בראשית כ"א, ה'). אברהם ערך משתה ביום גמילת בנו — מעבר בין ילדות לנערות.

חגיגת בר־המצווה נערכת, בדרך כלל, בליל יום שני, או בליל יום חמישי בשבוע, כך שהנער עולה למחרת לתורה. בבוקר, המורה אשר הכין את הנער לבר־מצווה, הלא הוא ה"מלמד" ב"חדר", מגיע לבית ה"חתן" עם חבריו של הנער, עוטף את ה"חתן" בטלית ועוטרו בתפילין, ומלווים אותו לבית־הכנסת.

אחרי התפילה יוצאים כל הקהל, הנגנים והפייטנים בתהלוכה מבית־הכנסת לבית חתן בר־המצווה, כשהוא עטוף בטלית ומעוטר בתפילין ונישא על כתפי האנשים או על כסא. הסובבים אותו מפזרים סביבו סוכריות ומתיזים עליו מי בושם. בראש התהלוכה — שני נערים ובידיהם פמוטים עם נרות גדולים ומקושטים.

בבית החתן מתכבדים כל האנשים בארוחת בוקר חגיגית יחד עם חתן בר־המצווה.

Il était de coutume dans les familles riches de fêter en même temps que la *Bar-Mitsva* du fils, celle d'un enfant pauvre conformément au commandement: "dans ta joie souviens-toi du pauvre".

A l'âge de 13 ans le garçon entre dans la communauté des croyants et doit se soumettre aux prescriptions et en contre-partie il est admis à faire partie du *minyan*. Les deux premières *mitsvot*: le port du châle de prière, *Talit*, et des phylactères, les *Téfilin*. A l'origine de cette cérémonie le verset 21:8 de la Genèse: "L'enfant grandit il fut sevré. Abraham fit un grand festin le jour où l'on sevra Isaac". Abraham a fait un grand festin pour marquer le passage de son fils de l'enfance à l'adolescence.

La cérémonie de *Bar-Mitsva* avait lieu en général le dimanche ou le mercredi de manière à ce que le communiant puisse monter le lendemain à la Torah. Le matin, le maître qui l'a préparé, met au communiant le *talit* et le *téfilin* et tous l'accompagnent à la synagogue.

Après l'office tous les participants s'ébranlent en procession de la synagogue à la maison accompagnés de musiciens. Le communiant est porté sur une chaise ou sur les épaules, revêtu de son châle de prière. On lui lance des bombons, on l'asperge de parfums. En tête du cortège deux enfants portant des chandeliers avec des cierges décorés.

A l'arrivée à la maison tout le monde est invité à un copieux petit déjeûner.

The poor were by custom invited to accompany the sons of wealthy families at the bar-mitzvah, "bringing happiness to the orphan and widow" (Scripture).

At 13, a Jewish boy is obligated to fulfil the commandments and may join a quorum (minyan) for prayer. The first day begins with the Tallit (prayer shawl) and Tefillin (phylacteries) and the ensuing celebration. This celebration originates in the verse "And Abraham made a great feast on the day Isaac was weaned" (Genesis 21, 5). The teacher who prepared the boy for the bar-mitzva readings arrives at the boy's home with his scholmates, wraps him in the Tallit and helps him with the ritual placement and tying round of the Tefillin on his left arm and forehead, and they all proceed to synagogue.

After prayers, a procession of all the congregants, musicians and psalmodists emerges and wends its way to the boy's home for the festive breakfast. Still wrapped in his Tallit and Tefillin, he is carried aloft, showered with candies and sprayed with perfumed water. Two of his friends lead, holding candlesticks with large decorative candles.



100 X 81 cm

בר מצווה

התמונה מורכבת משני שלבים (ויש בה 26 דמויות) : העלייה לתורה, וחתני בר־המצווה הולכים לבתיהם כשהם מלווים בקהל המתפללים ובתופים.

LA BAR MITSVA

Le tableau se compose de deux éléments (et met en scène 26 personnages): la montée à la Torah et la procession en musique de la synagogue à la maison.

BAR MITZVAH

This painting is composed of two stages and 26 figures. The bar-mitzva boys are first called to the Torah and then proceed home accompanied by the congregants.

THE HEDER — Before the French occupied Morocco in 1912, only boys, who would enter cheder ('Sla') from age 3-4 on, were given an education. The child would learn to read and write, and was trained to participate in the life of the synagogue: prayers, reading the Torah and Haftorah (prophets). The studies were conducted 6 days a week from morning to evening, with a short break for lunch, and on Shabbat afternoon.

Heders functioned in every town and village. In the larger cities, Talmud and Halacha (legalistics) were taught in Yeshivot (academies). The study was in groups, with the Rabbi going from group to group with an assistant, who helped to review and memorize the material. The student remained in the Heder from the age of 3 until his bar-mitzva, and then went on to learn a trade, or to a Yeshiva.

THE FELAKA — A severe punishment customary in the heder. The *felaka* was made out of a wooden pole in which there were two holes at either end, through which a rope was threaded. The pupil was lain on the floor and his legs inserted in between the rope. Two children would begin to twist the pole and slowly the legs of the pupil would be entwined. The legs of the child who was being punished were hanging in the air, and the melamed or his assistant would whip the child 39 times (3 times 13, as in the number of words in the verse," But He was full of compassion, forgiving iniquity, and He did not destroy them; often He turned away His anger, not stirring up all His wrath." (Psalms, 78, 38).

COUSCOUS FOR THE CHILD IN HEDER — There was a folk belief common among the women of Morocco that every woman who had a bad dream was to bring a pot of "couscous" to the heder pupils, and by virtue of this act the bad dream would be void.

The Rabbi would eat first, after making the blessing and having each of the students repeat "amen" after him. This custom was common also prior to entrance of a new student to the heder.



92 X 65 cm

ה״חדר״ — ״סלא״

התמונה מורכבת מל״ו דמויות. במרכזה המלמד, שנקרא בשם ״רבי״, משנן א׳-ב׳ לדרדק, ומסביבו יושבים תלמידים וכל אחד חוזר על הפרק הנלמד. משמאל רואים את עוזר־המלמד מעניש את אחד התלמידים שברח מהחדר ב״פלקה״ על רגלו. ילד עומד בפינה כעונש, ובימין — בפתח־החדר — אשה המביאה קערת ״קוסקוס״ לתלמידי החדר.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX — SLA

Le tableau comporte 36 personnages. Au centre, le *mélamed*, le rabbin-maître, en train de faire apprendre par coeur les lettres de l'alphabet, les élèves, assis autour de lui, répètent les lettres chacun à son tour. A gauche on voit l'assistant du rabbi punir au moyen de la *"falaka"* un des enfants pour avoir manqué aux cours. Dans un coin on voit, debout, un autre élève également puni, et à droite à l'entrée du *Héder*, une femme qui apporte en cadeau un plat de couscous.

THE CHEDER — SLA

The painting is composed of 36 figures. In the center, the Melamed, or 'rabi', is reciting the "aleph bet", with pupils around him, each reciting scripture. On the left, the melamed's assistant, holding a felaka, is punishing a pupil.. Another child is standing in the corner. On the right, a women is bringing in a bowl of couscous for the pupils.

ה"חדר". עד לכניסת הצרפתים למרוקו בשנת 1912, זכו לחינוך רק הבנים — אשר התחילו ללמוד ב"חדר" — "סלא" — מגיל 3-4. ב"חדר" רכש הילד קריאה וכתיבה, וקיבל הכשרה המכינה אותו להשתתף בחיי בית־הכנסת: תפילות, קריאה בתורה, הפטרה. הקניית הקריאה נעשתה בשלבים. תחילה למד אותיות א'-ב' ותנועותיהן, אחר־כך למד פסוקים מן התורה על־פי טעמי המקרא ובתרגום. הלימודים התקיימו בששת ימי השבוע מן הבוקר עד הערב, עם הפסקה קצרה לארוחת צהריים. גם בשבת אחרי הצהרים התקיימו לימודים.

ה"חדר" פעל בכל עיר ובכל כפר. בערים הגדולות התפתחו ישיבות בהן למדו בעיקר תלמוד והלכות. הלימוד היה בקבוצות, כשהרבי עובר מקבוצה לקבוצה ועל ידו פועל ה"עוזר", אשר עזר בשינון החומר הנלמד. התלמיד ישב ולמד ב"חדר" מגיל שלוש עד גיל בר־מצוה. אז עזב הנער את ה"חדר" ועבר ללמוד מלאכה.

הרב המלמד. הרבי היה דמות מקובלת בקהילה, והוא הטיל אימה ופחד על תלמידיו באמצעות עונשים. הוא קיבל את משכורתו מההורים, ובערים מסודרות קיבל את משכורתו מהקהילה. עוזרו דאג בעיקר לנוכחות התלמידים, לעזרה בלימודים ולהענשת השובבים.

ה"פלקה" — עונש קשה שהיה נהוג ב"חדר". הפלקה עשויה ממוט עץ ובו שני חורים משני קצותיו, בהם מושחל חבל. התלמיד הושכב על הרצפה ורגליו הוכנסו לתוך החבל. שני ילדים מתחילים לסובב את המוט ולאט לאט רגליו של התלמיד נכרכות. רגליו של הנענש היו תלויות באויר, והמלמד או עוזרו הלקו את התלמיד בשוט 39 מלקות (3 פעמים 13, כמספר המלים בפסוק "והוא רחום יכפר עוון ולא ישחית והרבה להשיב אפו ולא יעיר כל חמתו"). (תהילים ע"ח ל"ח)

קוסקוס לילדי ה"חדר". אמונה עממית נפוצה בין נשות מרוקו שכל אשה אשר חלמה חלום רע היתה מביאה קוסקוס לתלמידי ה"חדר", ובזכות זה החלום הרע בטל.

הרבי היה אוכל ראשון, הוא מברך וכל התלמידים עונים אחריו אמן. מנהג זה היה נהוג גם לקראת הכנסת תלמיד חדש ל"חדר".

LE HEDER. Jusqu'à l'arrivée des Français en 1912, seuls les garçons recevaient une éducation, l'enseignement religieux dans le Heder — *sla*, à partir de l'âge de 3-4 ans. A cette école l'enfant apprenait à lire et à écrire et à participer aux offices à la synagogue: prières quotidiennes, lecture de la *paracha* et de la *Haftara* hebdomadaires. L'apprentissage de la lecture se faisait par étapes: d'abord apprentissage des lettres de l'alphabet et des voyelles, puis lecture des versets de la Torah avec la cantilation selon les notes et leur traduction en arabe dialectal. Les cours avaient lieu six jours par semaine du matin au soir, avec une courte interruption à l'heure du repas. Le samedi après-midi était également consacré à l'étude.

Il y avait un *heder* dans chaque ville et village. Dans les grandes villes il y avait des écoles talmudiques, les Yéchivot où étaient enseignés le Talmud et la Halakha. L'étude se fait par groupes, le rabbin passant d'un groupe à l'autre aidé par un assistant qui fait répéter par coeur les leçons apprises. De trois ans à la Bar-Mitsva le garçon fréquentait l'école puis il était placé en apprentissage.

LE RABBIN-MAITRE. Le rabbin-enseignant jouissait de prestige dans la communauté et terrorisait ses élèves au moyen de punitions corporelles. Il recevait son salaire des parents et dans les grandes villes, de la communauté. Son assistant s'occupait surtout de discipline et de faire répéter les cours aux élèves.

LA FALAKA. C'était une des punitions les plus sévères. La *falaka* se compose d'une tige de bois trouée à ses deux bouts de deux trous où on enfilait la corde. L'enfant puni était couché par terre les pieds levés. Deux autres enfants, chacun d'un côté, enfilent la corde autour des pieds et la tournent de manière à paralyser les pieds, le rabbi ou son assistant appliquaient alors sur la plante des pieds 39 coups, chiffre symbolique qui représente la multiplication par trois des mots qui forment en hébreu le verset des Psaumes sur le pardon: "Mais lui plein de miséricorde, pardonne les fautes pour ne pas consommer des ruines; bien souvent il laisse sa colère s'apaiser et n'a garde de déchaîner tout son courroux."

COUSCOUS-CADEAU. La croyance populaire attribuait à l'offrande de couscous aux élèves du *héder*, le pouvoir d'annuler le mauvais présage contenu dans les cauchemars et les mauvais rêves.

Le rabbin en mangeait le premier, après avoir prononcé la bénédiction à laquelle les enfants répondent en choeur. La même coutume était connue pour l'entrée d'un nouvel élève dans cette école religieuse.



100 X 81 cm

פדיון הבן

במרכז התמונה אנו רואים זוג מתייעץ עם הרב. האם הצעירה מודאגת. התינוק מונח על השולחן. מימין — פייטנים ונגנים, וממול — נשים המגישות כיבוד בצהלת "היו־יו". האורחים מסביב לשולחן עוקבים אחרי הדיון והדו־שיח שבין הכהן וההורים.

התמונה מורכבת מ־18 דמויות כמנין ח"י.

זכר שהוא בכור לאמו, אביו ואמו חייבים לפדותו מן הכהן ביום השלושים ללידתו, ככתוב "וכל בכור אדם בבניך תפדה" (שמות י"ג, י"ג). אם האֵם היא בת כהן אינה חייבת לפדות את בנה. הבן נפדה מהכהן תמורת חמישה שקלים לפחות (שקל שהיה נהוג בתקופת המקרא וערכו אינו כשקל של ימינו). אם חל יום השלושים בשבת, דוחים את פדיון הבן לאחרי השבת.

במרוקו נהגו לפדות את הבן בשבעה צמידי זהב אשר היוו חלק מתכשיטי האשה. הכהן עורך את הטקס אחרי שקיבל את הצמידים. בסוף הטקס מחזיר הכהן את הצמידים ומקבל מתנה תמורתם, בדרך כלל נהגו לתת כסף.

אחרי הפדיון וברכת הכהן לרך הנולד עורכים סעודה. הכהן מברך על היין, על הבשמים וברכת "אשר קידש עובר במעי אמו" וכו'.

הפייטנים והנגנים מלווים את סעודת המצוה בשירה ובזמרה.

PIDIOUN HABEN

Au milieu du tableau un couple consultant le rabbin. La jeune maman a l'air préoccupée. Le bébé est posé sur la table. A droite — les musiciens et *paytanim* et en face-des femmes servant à manger tout en poussant des cris de joie *you, you.* Les hôtes autour de la table suivent avec intérêt les "négociations" entre les parents et le Cohen.

18 personnages dans ce tableau contre le mot *Hay* (vivant) dont la valeur numérique est de 18.

La Torah prescrit le rachat de tout premier-né (pour sa mère) du service du Temple au 30ème jour de sa naissance comme il est écrit: "le premier-né de l'homme, si c'est un de tes fils, tu le racheteras" (Exode, 13:13). Ce devoir de rachat ne s'applique pas si la mère du nouveau-né est elle-même une Cohen. Le rachat se fait auprès d'un Cohen pour la somme d'au moins cinq Chékalim (monnaie biblique). Si le 30ème jour tombe un chabbat, la cérémonie est repoussée au lendemain.

Au Maroc la coutume était de racheter le premier-né contre 7 bracelets en or. Le Cohen ne libère l'enfant qu'après avoir reçu les bijoux, bijoux qu'il rendra aux parents après la cérémonie et en contre-partie on lui remettait une certaine somme d'argent.

Après la cérémonie on sert un banquet et le Cohen bénit le nouveau-né: "Béni soit Celui qui a sanctifié l'embryon dans le ventre de sa mère".

Les musiciens et les *paytanim* accompagnent le repas de leurs mélodies.

PIDYON HABEN

The redeeming of the Firstborn son.

In the center of this painting we see a couple consulting with a rabbi. The young mother is concerned. The infant lies on the table, and on the right are psalmodists and musicians. On the other side women are serving refreshments while calling out the traditional cry of joy. The picturee contains 18 figures, the numeral 18 corresponding to 'life'.

A firstborn male must be redeemed from the Cohen (Priest) by his father and mother on the 30th day of his birth, unless the mother is the daughter of a Cohen herself. In Morocco, it was the custom to redeem the child by means of seven gold bracelets, part of the mother's jewelry. After receiving the bracelets, the Cohen returns them and receives a money gift instead.

Following the redemption ceremony and the blessing of the Cohen over the newborn child, there is a feast. The Cohen says the blessing over the wine and the spices and says the blessing, "He who has blessed the foetus in the womb of the mother" and so on. The psalmists and musicians accompany the Mitzvah feast with music and song.

שמירה ליולד וליולדת

בסימן טוב

מהרב הקדוש רבי ישראל בעל שם טוב זצלה"ה
בשם יהוה אלהי ישראל גדול ונורא

ובמזל טוב

אליהו הנביא ז"ל חיה הולך בדרך ופגע בלילית וכל כת דילה ואמר לה לילית הרשעה אין את טמאה ורשעה ורוח טמאה וכל כת דילך כלם טמאים הולכים ותען ותאמר אדוני אליהו אנכי הולכת לבית היולדת פב"פ לתת לה שנת המות ולקחת את בנה הנולד לה לשתות את דמו ולמצוץ את מוח עצמותיו ולהניח את בשרו והשיב לה אליהו ז"ל ואמר לה בחרם עצורה תהיה את מהשי"ת כאבן דומם תהיה ועננתה ואמרה לו אדוני לכען השם תתיר לי ואני אברח: ואשבע לך בשם ה' אלהי מערכות ישראל לעזוב את דרכים הללו מהיולדת הזאת ומבנה הנולד לה וכל זמן שאני רואה או שומעת את שמותי סיד אני אברח ועתה אודיע לך שמותי וכל זמן זמזכירין אותם לא יהיה לי ולכל כת וילי כח לתת לכנום לבית היולדת וט"ש להזיקן ונשבעתי אני לגלות את שמותי לך ותגם לכתבם ולתלות אותם בבית היולדת או הילד וסיד אני בורחת ואלו הן שמותי: שטרינגא לילית אביטו אכיזו אסיזרפו ככש אודם אוק פודו איילו פטרוטה אבכו קטא קלי בטנה תלתנ פרטשה וכל מי שיודע וכותב שמותי אלו סיד אני בורחת מן התינוק ותלה בבית היולדת או הילד זו תקמיע והילד וגם אמו לא ינזקו ממני לעולם;

א' א' א' ס' ס' ס'



שיר למעלות אשא עיני אל
ההרים מאין יבא עזרי: עזרי
מעם ה' עושה שמים וארץ: אל יתן למ:ט
רגליך אל ינום שמריך: הגה לא ינום ולא יישן
' שמר ישראל: ה' שמרך ה' צלך על יד ימינך:
יומם השמש לא יככה וירח בלילה: ה' ישמרך מכל
רע ישמר את נפשך ה' ישמר צאתך ובואך מעתה ועד עולם

שדי קרע שטן

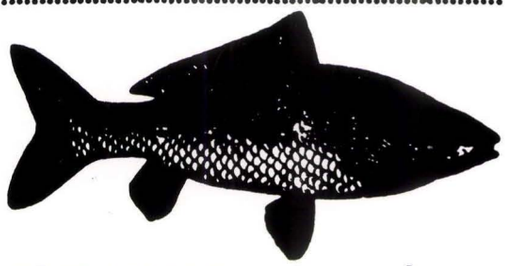
סיניו וסונסניו וסמנגלוף

אברהם ושרה
מכשפה תחיה לא
תחיה לא מכשפה
לא מכשפה תחיה

יצחק ורבקה

יעקב ולאה
מכשפה לא תחיה
לא תחיה מכשפה
תחיה מכשפה לא

אדם וחוה פנימה



לילית וכת דירה חוץ

בית מסחר ספרים יוסף לונאסי . דרב צלאוואת נו' 138 דאר אלביצא

דף לשמירת התינוק

דף זה מבוסס על הקבלה והאמונה העממית
היו תולים אותו על עריסת התינוק ועל מזוזות החדרים

TALISMAN POUR LA SANTE DU BEBE. **Talisman pour la santé du bébé et de sa mère — basé sur des signes et textes kabalistiques que l'on suspendait sur le berceau et sur les mézouzot à l'entrée des chambres.**

A special page which serves as an ammulet to guard the baby.
This page originates in the kaballa and folk-belief, and would be hung over the crib and on each door-post in the house.)

A. THE CYCLE OF LIFE

BRIT MILA. This is the first precept (Mitzva) which the Almighty commanded Abraham to perform: "And he that is eight days old shall be circumcized, every manchild throughout your generations" (Genesis 17, 12). This is the only mitzva which was given to the Jews before the Mosaic Revelation on Mt. Sinai.

The circumcision is performed on the eighth day after the brith of the child, even if it falls on Shabbat, except for cases when ill-health postpones the Brit, and is followed by a feast. The Brit Mila and ritual immersion are the two precepts incumbent on the convert to Judaism.

In the days when the baby was delivered at home by a midwife (kabla), several items were made ready, such as:

THE PALM — CHAMSA — This symbol originated in the Kaballa in the 13th century, and was painted on the front door of a young or expectant couple. This cast away evil spirits (Zanoun). Jewellery was made in the shape of the Chamsa, and upon seeing a beautiful child, or valuable object, they wouls say, "Balchamsa" ("with five"), so that the Evil Eye should keep away.

THE PROPHET ELIJA'S CHAIR — In every synagogue in Morocco you would find an ornamental hand-upholstered chair, the "Chair of Elija". In Jewish sources, the Prophet Elija appears at every circumcision. A legend tells us that when Elija complained about the Children of Israel, when he fled from Jezebel, he said, "For the Children of Israel have abandoned your covenant." (1 Kings, 19) The L-d decreed that Elija must be present at every Brit to witness the error of his complaint. Barren women would purchase this chair and donate it to the synagogue as a charm against barrenness, or to ensure they would have a male child.

TACHDID — During the seven days preceding the Brit, the Tachdid ceremony would take place, to guard the newborn from the evil demon Lilith.

A number of verses from the holy books are read, which according to the kaballa have the power to guard againsty Lilith. At midnight, a man takes an iron sword, points it at all the wall of the house and waves it from side to side near the crib to exorcise the evil spirits. All present then recite, "And they went in to Noah into the Ark, male and female of all flesh, and the L-d shut him in." (Genesis 7, 16), and burn incense as a remedy to drive away evil.

THE 36 HOLY MEN — "LAMED VAV TZADDIKIM — Jewish Tradition maintains: The world cannot continue to exist were it not by virtue of the existence of 36 hidden holy men. This is based on the words of the Sages: "Happy are all they that wait for *him". (The Hebrew letters for "him" are "lamed vav" (Succah 45, 2)*

The Chassidic movement saw holiness and light spark off the acts of simple people. The 36 hidden tzaddikim were identified with Jews such as woodcutters and water drawers, who lived poor and simple lives, but served the Almighty with true reverence and faith. According to tradition, before one of these 36 holy would depart this life, he transmitted his task to another hidden tzaddik. Today, it is customary to say of a man who is modest and who is satisfied with his lot in life and does great service for others, that he is one of the 36 tzaddikim.

CHAPITRE I: LE CYCLE DE LA VIE

LA BRIT MILA, la circoncision, est le premier commandement donné par Dieu à Abraham: "A l'âge de huit jours, que tout mâle dans vos générations, soit circoncis par vous" (Genèse, 17:12), c'est la seule mitsva donnée avant la Torah.

La circoncision a lieu le huitième jour, même si c'est un jour de chabbat, sauf dans les cas de maladie grave, après consultation du médecin et du *mohel.*

La circoncision, avec le bain rituel, est une des deux obligations imposées à celui qui veut se convertir au judaïsme. La cérémonie de *Brit Mila* est suivie d'un banquet.

Dans l'ancien temps la très grande majorité des femmes au Maroc accouchaient dans leur maison avec l'aide d'une sage-femme, appelée en arabe marocain *"Kabla"* et pendant les sept jours qui précédaient la brit mila, il était de coutume d'observer certains rites:

— l'insigne de la main *khamsa* — qui remonte sans doute aux débuts de la *Kabale* au 13ème s. Au Maroc il était de coutume de dessiner la *khamsa* à l'entrée des maisons, en particulier pour les nouveaux mariés et dans les foyers où on attendait un heureux événement. La croyance est que ce dessin protège du mauvais oeil, chasse les mauvais génies appelés par les Juifs marocains "les *jnoun*". Plus tard on a fabriqué des bijoux en forme de *khamsa* que portaient les femmes et les enfants pour éloigner le mauvais oeil. A la vue d'un bel enfant ou de tout objet de valeur, on disait *"bel-Khmsa"* c'est-à-dire "avec le cinq" pour en éloigner le mauvais oeil.

KISSE ELIAHOU. Toutes les synagogues de Maroc possédaient un siège plus ou moins artistiquement décoré et impressionnant, où doit s'asseoir le Prophète Elie, qui selon la tradition assiste à toute circoncision. La *Agada* raconte que lorsque Elie, fuyant devant Jézabel (Premier Livre des Rois, 18), s'insurgea contre les enfants d'Israél qu'il accusa d'avoir abandonné leur Alliance (Brit) avec Dieu, l'Eternel le condamna à être présent à chaque circoncision pour se rendre compte de son erreur et constater que les enfants d'Israel sont restés fidèles à l'Alliance. C'était souvent des femmes stériles qui offraient ce siège à la synagogue dans l'espoir de guérir de leur mal ou pour avoir des garçons. Même dans les synagogues les moins riches, le *Kissé Eliahou* était impressionnant par ses dimensions et la richesse des motifs symboliques qui l'ornent et qui en font la majesté.

THDID La cérémonie du *Thdid* se repète au cours des sept nuits qui précédent la circoncision et a pour but de protéger le nouveau-né contre le mauvais génie de *Lilit* qui s'achrane contre le bébé et qui ne peut être éloignée que par le sang de la circoncision.

Les participants à la cérémonie lisent des versets des textes sacrés qui selon les kabalistes ont pouvoir de contrer les mauvais desseins de *Lilit.* A minuit un des présents — généralement le père du nouveau-né — prend une épée en fer, la lève en direction de tous les murs de la maison, faisant des gestes d'attaque contre des ennemis invisibles au-dessus du berceau du nouveau-né pour les en chasser et tous les participants récitaient ce passage de la paracha de Noë: "Ceux qui entrèrent furent le mâle et la femelle de chaque espèce comme Dieu l'avait commandé. Alors l'Eternel ferma sur Noé la porte de l'arche" (La Genèse, 7:16). Par ailleurs on brûlait des encens qui ont pour fonction de chasser les mauvais génies. La tradition du *Thdid* était fortement ancrée au sein du judaïsme marocain depuis des générations.

LES 36 SADIKIM La tradition dit que le monde ne continue à exister que grâce à la présence de 36 Justes anonymes et ceci sur la base des commentaires de nos Anciens: "le monde ne continue à exister que grâce aux trente-six Justes qui chaque jour accueillent l'esprit divin, la *"Chekhina"*, comme il est écrit: "Heureux ceux qui sont proches de LUI (en hébreu LO dont la valeur numérique est 36) (Talmud, Soukkot, 45:2).

Pour les Hassidim la valeur d'un homme ne dépend pas de sa science, de son savoir et même les actes du plus simple des Juifs peuvent avoir valeur de sainteté. Les Justes peuvent aussi bien prendre le visage de bûcherons ou de porteurs d'eau s'épuisant aux tâches quotidiennes mais adorant Dieu avec foi et amour. Selon la tradition un Juste ne se retire de ce monde qu'après avoir transmis sa fonction à un autre. Aujourd'hui il est de coutume de dire d'un homme simple et modeste qui se contente de peu pour lui-même et fait beaucoup pour les autres, "c'est certainement un des 36 Justes".

א. מחזור החיים

ברית מילה — היא המצווה הראשונה אשר ציווה ה׳ לאברהם, כדברי הכתוב ״ובן שמונה ימים ימול לכם כל זכר לדורותיכם״ (בראשית י״ז, י״ב), והיא המצווה היחידה שניתנה לפני מתן תורה.

המילה מתבצעת ביום השמיני ללידת הילד, אפילו הוא חל בשבת, פרט למקרים שמטעמי בריאות נדחית הברית לזמן מאוחר יותר, בהתאם להוראת הרופא והמוהל.

ברית מילה היא אחת משתי המצוות המוטלות על הגר: מילה וטבילה. ביום הברית נוהגים לעשות סעודת מצווה.

עד לפני חמישים שנה, נהגו רוב נשות מרוקו ללדת בבתיהן בעזרת המיילדת, הנקראת בלשון ערבית־מרוקאית ״קבלא״, ובמשך שבעת הימים שקדמו לברית ערכו מספר דברים בבית היולדת, כפי שנראה להלן.

ל״ו צדיקים. המסורת אומרת: אין העולם מתקיים אלא בזכות שלושים וששה צדיקים נסתרים. זאת על יסוד דברי חז״ל: ״אין העולם פחות מל״ו צדיקים המקבלים פני השכינה בכל יום, שנאמר: אשרי כל חוכי לו״ (סוכה מה, ב).

תנועת החסידות ראתה ניצוצות קדושה ואור במעשים של יהודים פשוטים. ל״ו הצדיקים הנסתרים זוהו ביהודים כגון חוטבי עצים ושואבי מים, שחיו חיי דלות ועוני, אבל עבדו את השם ביראה ובאמונה. לפי המסורת, בטרם הסתלקותו של אחד מן החבורה, הוא מוסר את תפקידו לצדיק נסתר אחר. כיום שגור בפי הבריות לומר על אדם צנוע המסתפק במועט ועושה גדולות למען אחרים שהוא אחד מל״ו הצדיקים.

כף היד — ״חמסא״ — מופיעה ביהדות עוד בתקופה הקדומה. דבר זה מקורו, כנראה, בקבלה עוד במאה הי״ג.

במרוקו נהגו לצייר את ״החמסא״ בפתחי הבתים, ובפרט על בית של זוג צעיר, או בבית שהיולדת גרה בו ומצפה ללידה. תפקיד הציור עם היד — חמסא — הוא הגנה מפני עין הרע, סגולה לגירוש שדים ורוחות רעים אשר נקראו בפי יהודי מרוקו ״זנון״. בתקופה מאוחרת יותר נעשו תכשיטים בצורת ״חמסא״, אשר ילדים ונשים ענדו אותם נגד עין הרע. למראה ילד יפה, או כל דבר איכותי, נהגו לומר ״בל־חמסא״, היינו ״עם חמש״, כלומר שלא תשלוט בו עין הרע.

כסא אליהו. בכל בית כנסת בערי מרוקו נמצא כסא עשוי בטוב טעם, מקושט בהידור וריפודו עשוי מעשה ידי אומן, הקרוי כסא של אליהו. כסא זה מיועד לישיבה לאליהו הנביא, אשר לדברי המקורות מופיע בכל טקס ברית־מילה. זאת על־סמך דברי האגדה המספרת, כי כאשר אליהו קיטרג על בני ישראל, בבורחו מפני איזבל, אמר ״כי עזבו בריתך בני ישראל״ (מלכים א׳ י״ט, י׳), גזר עליו הקב״ה שיבוא לכל טקס ברית־מילה על־מנת שיודה בטעות קיטרוגו ויראה בעצמו שאכן בניו שומרים את בריתו. רכישת כסא אליהו נעשתה בעיקר ע״י נשים עקרות, שראו בזה סגולה ותרופה נגד עקרותן, או סגולה ללדת בנים זכרים. כסא אליהו היה בולט בגודלו, בעיטוריו, בסמלים ובחרוזים, וכולו היה הוד והדר.

תחדיד. במשך שבעת הימים אשר קדמו לברית קיימו את טקס ״התחדיד״, אשר מטרתו שמירה על הרך הנולד מפני השדה לילית. לפי האמונה העממית פוגעת הלילית בתינוק ורק בסגולת דם הברית היא מסתלקת.

כל הנוכחים בטקס התחדיד קוראים מספר פסוקים מכתבי הקודש, אשר לדברי המקובלים יש בהם משום סגולה ושמירה נגד הלילית. בחצות הלילה לוקח אחד הנוכחים חרב ברזל, מרימה לעבר כל קירות הבית, מניפה מצד לצד ליד עריסת התינוק, מעשה של מגרש שדים ורוחות, וכל הנוכחים היו אומרים אז את הפסוק המוזכר בפרשת נח: ״והבאים זכר ונקבה מכל בשר באו כאשר ציווה אותו אלקים ויסגור ה׳ בעדו״. (בראשית ו׳ — ט״ז) כמו־כן היו שמים קטורת, אשר בה ראו סגולה לגירוש השדים.



116 X 89 cm

ברית־מילה

התמונה מתארת את כל השלבים, מהלידה ועד לברית המילה. יש כאן 36 דמויות. המספר 36 הוא כנגד ל״ו הצדיקים אשר לדברי חז״ל אין העולם יכול להתקיים בלעדיהם.
התינוק מופיע ארבע פעמים — מזכיר לנו את המאמר ״כנגד ארבעה בנים דברה תורה״ — דברי המגיד בהגדה של פסח.
התמונה בנויה לפי חישוב המספר חמש, חמסה, המקובל כמספר נגד עין הרע.
5 נשים מטפלות בתינוק, 5 פייטנים, 15 (3×5) אנשים עורכים את טקס ברית המילה, 5 נשים מלוות את החזרת התינוק לאימו אחרי טקס הברית.
בתמונה דברים נוספים:

1. מגרש הלילית (לילית — כינוי לְשֵׁדָה הפוגעת ברך הנולד).
2. מסיבת תחדיד, מקביל למנהג ״שלום זכר״ הנהוג אצל האשכנזים.

LA CIRCONCISION

Le tableau décrit tous les stades de la naissance à la *Brit Mila* et met en jeu 36 personnages à l'égal des 36 Justes grâce auxquels, selon nos Anciens, le monde continue à exister.

Le bébé figure quatre fois — allusion au passage célèbre de la Hagada de Pessah: "La Torah parle de quatre sortes d'enfants".

Le tableau est composé sur la base du chiffre cinq — la *khamsa* qui selon la croyance populaire éloigne le mauvais oeil.

5 femmes s'occupent du bébé, il y a 5 musiciens, 15 (3x5) participants à la cérémonie de la circoncision, 5 femmes ramènent l'enfant à sa mère après la cérémonie.

A noter également d'autres éléments:

— l'expulsion de *Lilit* — le mauvais esprit qui selon la croyance s'attaque aux nouveaux-nés.

— La cérémonie du *Thdid* (expulsion par l'épée de fer des mauvais esprits) qui ressemble à la cérémonie parallèle chez les Achkénazes dite *"Shalom Zachar"*.

BRIT MILA — CIRCUMCISION

The painting depicts all the stages from birth to circumcision. There are 36 images, representing the 36 Righteous Men without whom, according to the Sages (Chazal) the world cannot exist.

The infant appears four times: "The Torah speaks of four sons" (Pesach Haggadah). The picture as a whole is based on the numeric symbol five (Chamsa), which serves to ward off the evil eye: five women taking care of a child, five psalmodists, fifteen (3x5) people conducting a brit mila, five women returning the infant to its mother following the circumcision.

There are additional elements in the picture:

1. The "Lilith" exorcist (Lilith is the female demon who harms the newborn infants).
2. The Tachdid celebration, parallel to the Ashkenazi "Shalom Zachor" (welcoming the male child).

"משה גבאי — הפולקלוריסט והאמן"

עולם מלא דמויות, עולם שמעורר התרגשות, עולם שהולך ונעלם עם הליבוש הצבעוניות והיופי המיוחד שליוו אותו דורות.

זה העולם שפגשתי בתערוכה של משה גבאי, בגלריה העירונית באשקלון. הסתובבתי בעולם של הדמויות שהוא ייצור של האמן, נפגשתי עם המבקרים בגיל העמידה שעיניהם היו מלאים דמעות, מלאים התרגשות, כולם דיברו על "בית־אבא" כולם סיפרו על סבא וסבתא, על המסורת שלמרות שממשיכה עד ימינו אנו, למרות הכל המסורת קיבלה ממד אחר, צורה שונה.

משה גבאי החלוץ ממרוקו, חבר קיבוץ במשך 16 שנה ואיש צבא קבע בעבר, למד ציור ופיסול בנעוריו, יותר מאוחר השתלם בפריס.

זה בודאי עזר לו לשפר את הטכניקות לקבל אופקים רחבים יותר. בתוך תוכו שמר גבאי על האוסף הנדיר: זכרונות, מסורת היפה של "בית־אבא", של הקהילה היהודית במרוקו.

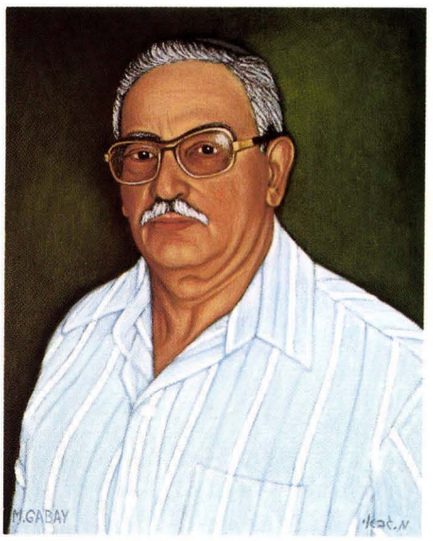
כשזמנו התפנה, משה גבאי לקח את המכחול, הצבעים והתחיל לצייר במרץ, עם כישרון, עם הרבה רגשות, פתאום כל הדמויות צצו החוצה: רחוב היהודי השולחן של שבת, ליל הסדר, בית־הספר כולם התחילו לצאת מהמכחול.

כן, משה גבאי יודע לחבר את הסיפורים שלו, יודע לתת להם חיים חדשים, הצבעים העזים שבהם הוא משתמש עוזרים לנו להתרשם ולהבין את משמעות המסורת וההווי של העדה. הסגנון נאיבי־ריאליסטי מתאים לטיפוסים שהוא מציג ומבטא את הפולקלור העשיר של יהדות מרוקו.

הערך האמנותי בציוריו של משה גבאי הוא באותה מידה חשוב כמו הערך המסורתי והאוטנטיות של האירועים.

בודאי שביקור אחד בתערוכה לא יספיק למסתכל כדי להתרשם במידה מספקת גם על הצד הפולקלוריסטי־הוויתי וגם על הצד האמנותי.

ד"ר פאול ליבוביץ
מנהל המוזיאון
"בית עלי" — אשקלון



משה גבאי נולד במרוקו למשפחת רבנים ומקובלים (אביו זצ"ל טמון בחלקת המקובלים בטבריה) ועלה ארצה בשנת 1945 עם הגרעין החלוצי הראשון ממרוקו. היה חבר קיבוץ במשך 16 שנה ואיש צבא קבע.

משה גבאי עוסק בציור ובפיסול מילדותו. בתקופת שליחותו מטעם המדינה בחו"ל השתלם בפריס והוסמך בתור מורה לציור.

בשנים האחרונות החל להקדיש את כל זמנו לציור. ציוריו מתמקדים בנושאי יהדות ומסורת ישראל. כמו כן החליט להנציח בסדרה של ציורים את ההווי היומיומי של הקהילה היהודית במרוקו, כפי שזכור לו מילדותו.

התוכן הקבליסתי אותו ספג משה גבאי בסביבתו הקרובה, מקבל ביטוי מוחשי בציורי־השמן שלו. זהו ציור נאיבי־ראליסטי, בעל מסר מוגדר. הדיוקנות והאינטריורים שלו, לקוחים מעולם אסוציאטיבי אותנטי.

משה גבאי משתמש בטכניקת ציור של שמן על בד, תוך שימוש בצבעוניות עזה, המתאימה להנצחת המסורת העממית והבלטת הדעות והאמונות העממיות, תוך חישוב אימרות גמטרייאות. כל תמונה שלו היא סיפור שלם על נושא מסורתי עם אמונות ודעות, וכפי שהוא מעיד על עצמו: "אני משתדל לצרף תרומה צנועה, אבן קטנה בפסיפס הכללי של האמנות היהודית על כל גווניה. כל אמן משתדל ליצור משהו מיוחד משלו, ולכן החלטתי להתמסר *לתיעוד ולשימור* המסורת היהודית במרוקו. גלעד לדור ההולך ונעלם".

מן העיתונות:

"משה גבאי מצייר בסגנון נאיבי־ריאליסטי. הוא מחונן בחוש לצבע, המותאם לאווירה ולרקע הטיפוסים והאירועים שהוא מצייר, וכן בעין בוחנת התופסת את המיוחד שבהם. ציוריו משקפים את ההווי הדתי, הקהילתי, הפולקלור ובעלי מלאכה, כפי שזכורים לו מילדותו".

(נחום סנה — ידיעות אחרונות)

"אוסף הציורים של משה גבאי מהווה מדריך (ראשון מסוגו) חזותי ואמנותי לפולקלור האותנטי והנכון של יהודי מרוקו; במכחולו חדר משה גבאי לאוצר עשיר זה בדייקנות ובידע מקצועי של הטקסים והאירועים המשפחתיים והקהילתיים באותנטיות מושלמת לגבי הדמויות המופיעות בכל ציור.

(חנניה דהן — ברית אבות)

גבאי מעניק משמעות מיסטית לציוריו באמצעות הסימבוליקה של הגימטריא. וגם תופעה זו ידועה בפולקלור העממי של יהדות מרוקו. השימוש בגימטריא היה מקובל בתחומים שונים. יהודי עולה לקרוא בתורה ומנדב סכום שמספרו כמספר שם הויה, או כמספר אך — (אך טוב לישראל). או כמספר אחר בעל משמעות מיסטית. וכן נוהג בכל תחום.

ולסיום דברינו כאן ראוי לערוך סקירה קצרה בת שורות אחדות על גורלה של מורשה רוחנית ותרבותית זו בזמן האחרון. ידוע שעם חדירת התרבות הצרפתית באמצעות האליאנס החלו להסתמן בקיעים ראשונים בחומתה של יהדות מרוקו. והימים — ראשית המאה הזאת. הלבוש המסרתי הומר בלבוש אירופי, בד בבד החלה גם פריקת עול המצוות, שראשיתה בגילוח הזקן והפיאות, וסופה בביטול לימוד תורה. במרוצת הזמן מופיעות שלוש שכבות בקרב הקהילה. בני האמידים והמיוחסים שהגיעו להישגים בתחום ההשכלה, בני ההמונים שלא זכו לשום הצלחה, פרט לחיקוי זול. ובין אלה שכבה אחרת שבניה ביקשו אף הם לנצל את ההזדמנות שהעניקה להם האליאנס. אך הללו עמדו בפני כל הפיתויים של הרוח החדשה תוך שמירה קפדנית על יהדותם ותרבותם המיוחדת.

בניגוד למצופה לא חל שום קרע בין השכבות הללו, איש מבין פורקי העול לא הרחיק לכת עד כדי ניתוק מן הקהילה, איש מהם לא העז להתנכר לצביונה הייחודי של הקהילה, או להטיח דברי כפירה בכל מה שנכלל במורשתה הרוחנית והתרבותית. וכך הוסיפה הקהילה לנהל את אורח חייה מתוך הרמונייה מלאה חרף הפרצות שבקעו בחומתה. יתרה מזו, המורשה הזאת הוסיפה לחיות ולהתקיים גם בארצות שמעבר לים, כגון צרפת וקנדה שאליהם הגרו יהודים ממרוקו.

המקום היחיד שבו כבה אורה של הקהילה המרוקנית לתקופה מסוימת הוא כאן בארץ. כל מה שנכלל במורשה הרוחנית והתרבותית של יהודי מרוקו חדל להתקיים בפועל. הצעירים, בעיקר אלה שנקלטו בקבוצים ובמוסדות אחרים התפרקו ממנו כליל. האחרים, אלה שלא יכלו להשלים עם חדלונה של מורשתם נשאו אותה בנפשם חיה ותוססת. בעשור האחרון חלה התעוררות כללית של שיבה למקורות בקרב כל העדות, לרבות יוצאי מרוקו. והללו בסיוע של משרד החינוך והתרבות ומוסדות אחרים החלו לדלות את מה שהיה חבוי בנבכי הנפש ולהציגו כמורשה רוחנית ותרבותית הראוייה להשתלב ברוח ובתרבות של עם ישראל. פעילות זו היא עדיין בראשית דרכה ומתבצעת בדרכים שונות, מהן נאותות ומועילות ומהן חסרות תועלת. ציוריו של גבאי הם מן הדרכים הנאותות והמועילות להחיאת מורשה רוחנית ותרבותית זו. משום שהוא מציג אותה במיהמנות רבה על אורותיה וצלליה, ועל כך הוא ראוי לברכת יישר כוח.

ד״ר דן מנור
החוג למורשת יהדות המזרח
אוניברסיטת בן־גוריון בנגב

גם הלחנים שמקורם במסורת האנדלוסית יוהדו כולם כמעט. במיוחד הלחנים הקדומים, לכל חג נקבעו לחנים משלו. וכך גם לגבי שבתות מיוחדות כשבת זכור, שבת שקלים, שבת הגדול וכד׳. די למשל, בזמזום הלחן של הפיוט: ״לאל אדום וצח״ [לר׳ דוד חסין] ובושמו של חג הפסח נודף מקרוב. (אנטולוגייה מלאה של כל פיוטי החגים, לרבות הבקשות, כלולה בקובץ הידוע ״שיר ידידות״).

ודאי, כל ההווי הזה עשוי להתפרש כהווי, שמאחריו עומדת האידיאולוגייה של קידוש החולין, כפי שבאה לידי ביטוייה המלא בתורת החסידות. אך אין להניח שיש כאן זיקה כל שהיא לתורת החסידות. וזאת מסיבה פשוטה. כל הנאמר כאן על אורח חייה של הקהילה היהודית במרוקו מתייחס גם לתקופה שקדמה להופעת החסידות. יש הרואים ביהדות מרוקו ״תמימות וטבעיות״. אך זהו כמובן הסבר המשקף הרהורי לב יותר מאשר אמת היסטורית. ובשים לב למובן המונח תמימות בדיאלקט של ימינו עלול להתקבל הרושם שמדובר כאן בצבור נאיבי המערבב תחומין שלא מדעת. מעין שבט אלילי קדום שהתייהד. אמנם יהודים תמימים היו די שכיחים בקרב יהודי מרוקו, כשם שהיו שכיחים בקרב קהילות אחרות, אך מורשה תרבותית זו כפי שתוארה כאן לא היתה נחלת התמימים בלבד אלא גם נחלת המעמד האנטלקטואלי, כגון חוג הפייטנים שהיו משכילים לכל דבר, כפי שמתאשר ממחקרו של פרופ׳ זעפרני, חוג המחברים שעסקו מי בספרות המחשבה ומי בספרות ההלכה וכן חוג תלמידי ישיבה שהיו רובה ומניינה של השכבה הבינונית, לפחות עד ראשית המאה העשרים. האם אפשר לייחס תמימות לכל המעמד האנטלקטואלי הזה?

אכן, המקור שבו יש לחפש את ההשפעה על אורח חייה של יהדות מרוקו הוא התרבות הספרדית. ידוע שיהודי מרוקו רובם ככולם הם צאצאי המגורשים. ולפיכך נכון לראות ביהדות מרוקו את יורשתה הטבעית של יהדות ספרד בתחום הרוחני והתרבותי. אין פלא איפוא, שגם יהודי מרוקו כאבותיהם הספרדים נטו להשכין שלום בין יהדותם לאנושיותם. היהדות לגביהם היא דת החיים שבה יש משקל רב לחווייה, והנטיה לסובלנות ולהרמוניזציה של יסודות שונים היא מסימני ההיכר שלה. משום כך לא צמחה מעולם כתתיות דתית בקרב יהדות מרוקו.

גבאי מעלה בציוריו גם דיוקנים אחדים של אנשי רוח: הדיין, המקובל ותלמיד חכם. על מעמדו היוקרתי של הדיין בקרב יהודי מרוקו, ועל הקריטריונים שעל פיהם נתמנו הדיינים לא נוכל להתייחס במסגרת מצומצמת זו. נציין רק שדיינים אחדים מתקופות שונות בלטו בגדולתם בתורה ובשיעור קומתם כדוגמת ר׳ יהודה בן עטר [מוהריב״ע], ר׳ יעקב אבן צור [יעב״ץ]. ור׳ משה בירדוגו [המשבי״ר]. אישים אלה שמשו מופת לכל הדורות והטביעו את חותמם על חיי הקהילה. כתביו של היעב״ץ ושל המשבי״ר משמשים אסמכתא מהימנה לחקר המשפט העברי במרוקו.

ובאשר לקבלה, הרי רבים מן החוקרים נוטים לראות את מרוקו כאחד המרכזים הגדולים של הקבלה. נזכיר רק שהפירוש הראשון לספר הזוהר נכתב ע״י ר׳ שמעון לביא יליד מרוקו [שם החיבור ״כתם פז״] והוא גם מחבר הפיוט ״בר יאחי״. ואחד מגורי האר״י שבחבורו נשתמרה קבלת האר״י בטהרתה היה ר׳ יוסף טובול. חבל דרעא היה מעין קן של מקובלים בעלי חכמת הצירוף. במאה השבע עשרה צומח חוג רחב של מקובלים שבראשו עמדו ר׳ יעקב מרגי׳ ור׳ אברהם בן מוסא. מבני החוג הזה ראוי להזכיר מקובל אחד בעל שיעור קומה, הלא הוא ר׳ אברהם אזולאי, אחד מאבותיו של החיד״א הידוע. למעמד מיוחד זכה ספר הזהר בקרב הקהילה היהודית במרוקו. הגו בו לא רק מקובלים היודעים את תורת הנסתר על בורייה, אלא גם אנשי הפשט שלא הבינו בו דבר, קראו בו מתוך חובה דתית. המנהג היה לקרא את כל ספר הזהר לפחות אחת לשנה. ולאחר תום הקריאה עורכים מסיבת סיום, שחלה תמיד ביום ל״ג לעומר.

חג השבועות נחוג כידוע כחג מתן תורה. יש להניח אם כן שמשחק המים הנהוג אצל יהודי מרוקו בחג זה, יונק מן הדימוי של התורה למים השכיח במקורות הקדומים והמאוחרים כאחד. נביא נוסח אחד של דימוי זה מספרות חז"ל:

"דברי תורה נמשלו כמים. שנאמר: הוי כל צמא לכו למים (ישע' נ"ה א') מה המים מסוף העולם ועד סופו כך תורה מסוף העולם ועד סופו. מה המים חיים לעולם כך התורה חיים לעולם... מה המים מן השמים כך תורה מן השמים. מה המים בקולי קולות כך התורה בקולי קולות וגו'" (שיר השירים רבה, פרק א').

טקס פדיון הבן נערך באוירה קלילה כמעט פורימית, שבה מערימים הזקנים החכמים על הזוג הצעיר חסר הנסיון. הכהן נוטל את התינוק ומניחו בחיקו תוך העמדת פנים, שכוונתו להתמקח ללא פשרות. האם הצעירה והמבוהלת מניחה על השולחן תיבה מצופה כסף או זהב, ובה כל תכשיטיה היקרים. ובכך היא רומזת על כוונתה לוותר על כל חמודותיה תמורת התינוק. הכהן מפגין הבעה של מורת רוח כרומז, שאין הוא מסתפק בכך. הוא תובע מחיר גבוה יותר. מתרומם מעל מושבו וצועד לעבר הפתח, כמתכוון ליטול עמו את התינוק. הסב עומד בדרכו של הכהן, ומעמיד פנים כאילו מפציר בו לשוב אל מקומו תוך הצהרה, שהוא ישלם את מלוא המחיר. הכהן מתרצה ושב אל מקומו. המוזמנים המכירים את כללי המשחק מוסיפים נופך משלהם לשם הגברת ההנאה. ועם תום הטקס המתנהל באוירה של משתה מתגלה לאם התינוק התמימה, שהכל היה משחק גרידא. והכהן אינו נוטל אפילו את הסכום שנקבע בהלכה. אוירה עליזה זו מראה על נטייה אנושית להפיח חיים בטקס הלכתי יבש. ואין כאן שום חריגה מרוח היהדות. אין כאן אלא יישום הכתוב: "וחי בהם". גם המיקוח המתנהל באורח היתולי ניתן למצוא לו סמוכין בהלכה [ראה דבריו של הט"ז, יורה דעה וילנא תרל"ו הלכות פדיון הבן, באר היטב, הערה ו').

אכן, אין כמעט יסוד בהווי העממי של יהדות מרוקו שאינו בר זיקה ישירה או עקיפה למסורת ישראל. אלא שבמסגרת מצומצמת זו אין באפשרותנו להרחיב את הדבור על כך, ומה שהחסרנו כאן יכול הקורא להשלים מתוך הסברו של גבאי המלווה כל תמונה.

לאמיתו של דבר, התופעה האופיינית לאורח חייה של הקהילה היהודית במרוקו היא הענקת מונופול לדת על כל תחומי החיים, לעתים עד כדי טשטוש התחום בין האספקט הדתי לבין מה שעשוי להראות לפי תפיסתנו כיום כפן חילוני של החיים. כשפייטן מחבר שיר חשק אירוטי המביע רגשות אנושיים כנים, הרי הדמות החשוקה בשיר עשוייה להיות התורה או ציון. והשיר מושר בבית הכנסת כפיוט דתי לכל דבר. ההשתטחות על קברי הצדיקים מתרחשת באוירה של פיקניק המוני שבה מתערבבים קודש וחול, אך מתוך אמונה שהכל מקיימים כאן מצווה. אפילו הערבית המדוברת בפי יהודי מרוקו הפכה לחלק בלתי נפרד מיהדותם, ולא רק משום שהיא נכתבת באותיות עבריות, ומתובלת במילים עבריות, אלא משום שנכתבו בה גם ספרי קודש שונים. ולהגה שונה לגמרי מהלהג השגור בפי ערביי מרוקו.

אולם התופעה האופיינית יותר מכל למורשה התרבותית של יהודי מרוקו היא היצירה הפיוטית ולחניה. מסיבות מובנות אין הצייר יכול לתת לתופעה זו ביטוי מלא. וכלי הזמר הבולטים בציוריו של גבאי אינם אלא ביטוי חלקי ליצירה הפיוטית, שאפשר להגדירה, ללא גוזמה, כנשמת המורשה התרבותית של יהודי מרוקו. ואכן אין לך תחום בתרבות יהודי מרוקו שבו שוררת הרמונייה בין קודש לחול כתחום הפיוט והמוסיקה. כל שיר חשק, ויהיה זה אירוטי ככל שיהיה, מקבל גושפנקא דתית, אם הוא מבטא אהבה לתורה או אהבה לציון.

מבוא

אחד המרכיבים החשובים בציוריו של משה גבאי הוא התוכן שבו הם עוסקים. אפשר להגדיר את ציוריו של גבאי כיצירה אמנותית שצמחה מתוך זיקה לתכניה, ועל כן ערכה מותנה בתכניה.

גבאי מעלה בציוריו אלה את מכלול חיי הדת והחולין של הקהילה היהודית במרוקו על פי זכרונותיו מילדותו. ומה שנשמט מזכרונו לא חמק מדמיונו. וכיד האמן הטובה עליו הוציא מתחת ידו דיוקן של קהילה מקורי ומהימן: גלרייה של דמויות שונות, הנוף הארכיטקטוני, הלבוש הססגוני בצבעיו העזים, האוירה התרבותית של הבית רוויית חום וחדות חיים, וזו של בית הכנסת שבחללה מרחפת חרדת קודש — הכל מוצג כמות שהיה בצביונו העתיק והמשומר.

אורח החיים הדתי המתואר בציוריו של גבאי הוא בן שני פנים: ההלכה וההווי העממי. ההלכה על כל מרכיביה השונים — חגים ומועדים, ברית מילה ופדיון הבן, בר מצווה וקידושין — שייכת כולה למורשה הרוחנית והתרבותית של עם ישראל. ההלכה היא חותמה של היהדות הטבוע על דיוקנה של כל קהילה יהודית באשר היא. לפיכך אין בפן ההלכתי הזה דבר שעשוי לייחד את יהדות מרוקו יותר מכל הפזורה היהודית בעולם. הפן המאפיין את צביונה של יהדות מרוקו הוא ההווי העממי הבולט היטב בציוריו של גבאי. בכל תמונה מבצבצים יסודות פולקלוריסטיים שונים המייחדים קהילה יהודית זו. הסבר מפורט על כל יסוד פולקלוריסטי ניתן על ידי הצייר עצמו.

ההווי העממי של יהודי מרוקו אשר נתגבש במשך דורות רבים, מעוגן ברובו במסורת ישראל ובחלקו הוא יונק ממנה. אם נתבונן למשל בתמונה של ליל הסדר נבחין באחד המסובין כשהוא עומד ומגביה את קערת ליל הסדר מעל ראשו של אחר מן המסובין. ובדרך זו הוא יקיף את ראשיהם של כל המסובין. בין הקפה להקפה שרים את הפיסקה "בבהילו יצאנו ממצרים" בסלסול רב. מנהג זה אופייני להווי של יהודי מרוקו, ושרשו באחד הסעיפים מהלכות ליל הסדר האומר, שיש להגביה את הקערה לפני פתיחת ההגדה. אך למנהג זה יש גם הסבר מיסטי. לפי הקבלה, עולם האצילות שרוי בליל הסדר במצב תקין והרמוני, וסיבה לכך היא משום שעל ידי עריכת הסדר אנו "מורידים" את "המוחין" מן הספירות העליונות לספירות התחתונות. וכידוע המוח מקומו בראש. ועל ידי הקפת הראש בקערת ליל הסדר אנו מתכוונים להורדת "המוחין". זהו איפוא מנהג בעל כוונה מיסטית.

המימונה מוחזקת בעיני רבים כחג חילוני לכל דבר. ויש אף כאלה שמנסים למצוא את מקורו בתרבות הנכר. או במנהג חולין כל שהוא. אולם ר' דוד סבאג [1870-1950] מביא בספרו מסורת קדומה שלפיה, המימונה הוא חג האמונה. נביא כאן את המסורת כלשונה:

"מודעת זאת בכל ערי המערב־(המג'רב) אשר תקנו לנו אבות מקדם עליהם השלום. והנה במוצאי חג הפסח אשריכם ישראל עם הקודש. הכל שמחים שקיימו את רצון השם יתברך ומאחר שהמשיח לא בא הרי האמונה קיימת עדיין וכן במוצאי פסח קרא לילה יום אמונה ויאמן העם בכל בתי כנסיות ילכו מחיל אל חיל אחר תפילת ערבית מסדרים בקולי קולות קול רינה וישועה באהלי צדיקים". ("שאר ירקות" קזבלנקה תש"ג דף מא' ע"ב). ואמנם האוכלוסייה הכפרית באיזור סוס (Sous) הנוטה לשמר מסורות עתיקות חוגגת את המימונה כיום של אמונה בגאולה. (וראה מה שכתבתי בחוברת המימונה שיצאה בשנת תשמ"ח על ידי אגף החינוך מטעם עיריית באר שבע).

פתח דבר

משה גבאי היה ונשאר חלוץ. בצעירותו, בבנית הארץ ובביצור בטחונה — כחבר הגרעין החלוצי הראשון אשר חידש את העליה ממרוקו בתום מלחמת העולם השניה. כיום, בהארה נכונה של תדמית קהילתו על ידי הגשת מינחה מיוחדת זו בצורת אלבום מפואר.

רחוק מהעין לא תמיד רחוק מהלב. יחודו וגדולתו של משה גבאי שהוא מצייר לא את מה שהוא רואה אלא את כל מה שהוא זוכר. את מרוקו עזב כעלם צעיר לפני יותר מארבעים שנה ומאז לא דרכה בה כף רגלו. וראה הפלא, את מרוקו הוא מצייר בצורה יותר אמיתית מאלה שרק אתמול באו ממנה. בזכרונו הוא אצר מסורת מנהגים ואורח חיים וכאילו עצר את הזמן לפני שהשפעות הזרות יקלקלו אותם, או לפחות ישנו אותם.

ואין סכנה שזכרונו יבגוד בו, כי את המסורת של בית אבא מעולם משה גבאי לא התנתק ממנה. במשפחתו, משפחת רבנים, ספג את ערכי היסוד של המסורת היהודית וכך שביצירותיו הצד ערכי־פולקלוריסטי אינו לעולם מנותק מהאמת הפנימית. ללא הידיעה והאהבה לא היו ציוריו מדברים אלינו בצורה כה משכנעת וכה בלתי אמצעית.

רצה המקרה — האם זה באמת מקרה? — שגם סגנונו של הצייר מוסיף לאמיתות השיחזור. "תמים תהיה עם השם אלוקיך", כך חיו יהודי מרוקו את יהדותם, בתמימות, בחום, בפשטות ובטבעיות. ורק מכחולו הנאיווי של משה גבאי היה יכול לתת לחיי היהודים במרוקו את צביונם האמיתי. מכחול, שניגש כאילו בהדרת קודש לנושאו, ויש לו רק מטרה אחת: לדלות את האמת, להעביר את החיבה והאהבה לעולם ההולך ונכחד. חסד עושה עמנו משה גבאי בהקימו משורש אותו עולם, למען אלה שהכירוהו ולא פחות לאלה שלא שמעו עליו, או יותר מסוכן קלטו ממנו רק את הצד האפל. בסגנונו המיוחד וצבעיו העזים מחזיר לנו משה גבאי את אותו אור נכסף ועל כן שמחתנו ותודתנו.

תנועת ביחד אשר חרתה על דגלה ; אחדות העם וקירוב הלבבות על ידי שילוב מורשת כלל קהילות ישראל, בדרך לגיבוש תרבות אחידה ומורשת משותפת, מברכת את משרד החינוך, שידע להבחין בחשיבות מפעל זה, בהפיקו סדרת שקופיות מיצירותיו של הצייר משה גבאי ובצירוף חוברת הסברה למרכזים הפדגוגיים בארץ עבור ילדי ישראל.

ועתה עם הוצאת האלבום "שרשים" בחסות תנועת ביחד, ניתנת לציבור הרחב בארץ ובתפוצות ההזדמנות להכיר בציור ; מושגי יסוד ביהדות ולהתבסם מניחוחות תרבות עשירה ורב־גוונית של קהילה גדולה ומפוארת, קהילת יוצאי מרוקו.

סם בן שטרית
יו"ר תנועת ביחד

ד. הפולקלור

השמלה הגדולה — "אלכסווא־אלכבירה" 98
האם היהודיה 100
המוסיקה
ה"שיכה" 103
הנגנים 104
הרקדנית 105
פינה ב"מלאח" (בגטו) 106
התנור הציבורי 107

ה. הטיפוסים

הסחראווי 109
השלוחי 110
המרקשי 111
הזקנה 112
האשה העירונית 113
יושבי קרנות 114
הבטלן 115

ו. בעלי מלאכה

החנווני 118
המלחים 119
מרקעי נחושת 120
החרט 121
הסנדלר 122
הסנדלרים 123
סנדלרים מיוחדים 124
הסבל היהודי 125
מוכרי המים 126
מוכרי הבדים 127
מוכרי הלביבות "ספנז" 128
מוכרי הירקות 129
הקצב 130
השוק 131

תוכן העניינים

פתח דבר	7
מבוא	8
על האומן	13

א. מחזור החיים

ברית־מילה	15
פדיון הבן	21
ה״חדר״ — ״סלא״	23
בר־מצווה	25
חתונה	27
הלוויה של צדיק	35

ב. חגים וימים מיוחדים

ליל הסדר	39
המימונה	43
שבועות	47
ליל תשעה באב	51
מנהג הכפרות	55
יום הכיפורים	57
סוכות	59

ג. מסורת

תקון חצות א.	61
תקון חצות ב.	62
המקובל	63
הדיין — הרב	67
קורא ה״זוהר״	69
ההילולא	71
לומדי תורה	76
הישיבה	77
הדלקת נרות שבת	79
המברכת על הנרות	80
הצדקה	81
הלומד לאור הנר	83
שנים מקרא ואחד תרגום	85
ברכת כהנים	87

©
כל הזכויות שמורות לצייר־עורך
אין להעתיק או להפיץ ספר זה או קטעים ממנו בשום צורה ובשום אמצעי צילום,
ללא אישור מראש מהערוך.

נדפס בדפוס "המקור" ירושלים
הפרדת צבעים ארטפלוס ירושלים

ישראל 1988

שרשים

יהדות — מסורת
ופולקלור יהודי מרוקו

הצייר והעורך

משה גבאי

הספר יוצא לאור בסיוע
המרכז לשילוב מורשת יהודי המזרח
של משרד החינוך והתרבות

מועצת פועלי באר־שבע

אלבום שרשים

לעידן,
כי יוסף שבירון ע"י
שלח ספר "שרשים"
פרי סבתו של שניים
נועם, יובל בעיר
ובועז בעיר סמוי
בידיך
שקק לראות.

טל. 057/49%05.5

והיה כעץ שתול על מים ועל־יובל
ישלח שרשיו ולא יראה כי־יבא חום.

(ירמיה י"ז־ח)





שרשים

יהדות – מסורת
ופולקלור יהודי מרוקו



משה גבאי

MOCHE GABBAY